

530 P42 C

Bibliothèque de l'Université
de Liège — Périodiques

6 FEV 1939

vendredi 3 février 1939
dix-huitième année, n° 46

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

L'Espagne ou la danse de Salomé
D'où vient l'Allemagne?
La réforme de Salazar
En quelques lignes...
La Renaissance des études généalogiques
en Allemagne et en France
Compliment à Jeanne Cappe
Croisière en Méditerranée : Athènes et l'emiracle grec

L. STINGLHAMBER, S. J.
Comte Gonzague de REYNOLD
Henri MASSIS
* * *
O. FORST de BATTAGLIA
Robert POULET
Philippe de ZARA

Bruxelles, 57, rue Royale

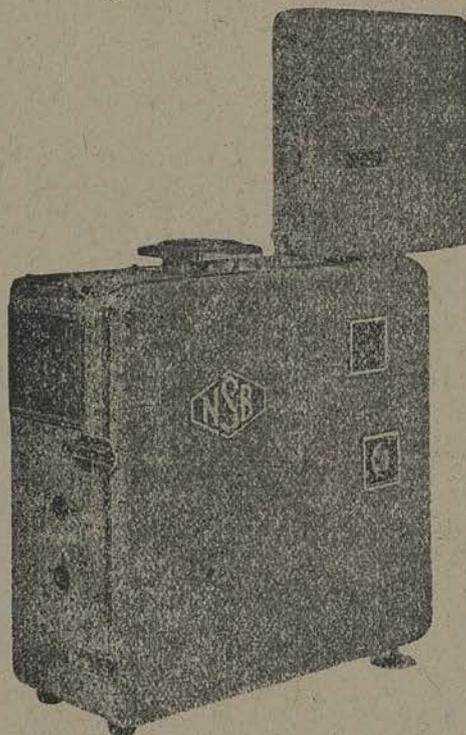
Tél. 17.20.50 Compte-chèque postal 489.16



ANCIEN
OU MODERNE
LE BEAU-MEUBLE EST SIGNÉ :
Van Eynde
87-89, avenue du Midi
BRUXELLES

PORTATIF 35 m/m STANDARD 35
NATIONALSONOREB

Film standard, parlant 35 mm. — projection de 15 à 30 m. —
écran de 4 mètres — grande clarté — fixité parfaite — silence
absolu du fonctionnement mécanique — capacité sonore pour
1,000 places et système haute fidélité — carters 600 mètres,
2 caisses en tout. — Prix imbattables.



N.S.B.

Tous ce qui
concerne le
CINÉMA

**National
Sonore**

Construction
Électro-
mécanique
FRANCO - BELGE
36, rue des
Vétérinaires
BRUXELLES
Tél. : 21.37.54

Pompes Chauvier

Boulevard Emile de Laveleye, 205 - LIÈGE
Tél. 110.54 — Registre du Commerce 8364

Spécialité de Pompes à très haut rende-
ment - - Pompes pour tous liquides
Pompes à Air et à Gaz - - Pompes à
vide pour l'Industrie et les Laboratoires

ÉTUDES D'INSTALLATIONS

Les meilleures références - Exposit. Intern. Liège 1930 - Médaille d'Or

Henri Le Beck

66, Damburkke, ANVERS
(Belgique) Tél. 307.29

Cadres rectangulaires, ronds et ovales
en BOIS SCULPTÉ

Vitraux d'Art en plomb, en cuivre

Eaux-fortes originales — Pointes sèches
Gravures noires et couleurs — Encadrements
ARTS APPLIQUÉS — MIROIRS MODERNES

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.
LA MACHINE A COUDRE

SINGER sera toujours la meilleure

Reprise en compte de toute vieille machine
FACILITÉS DE PAIEMENT

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Placiers,
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

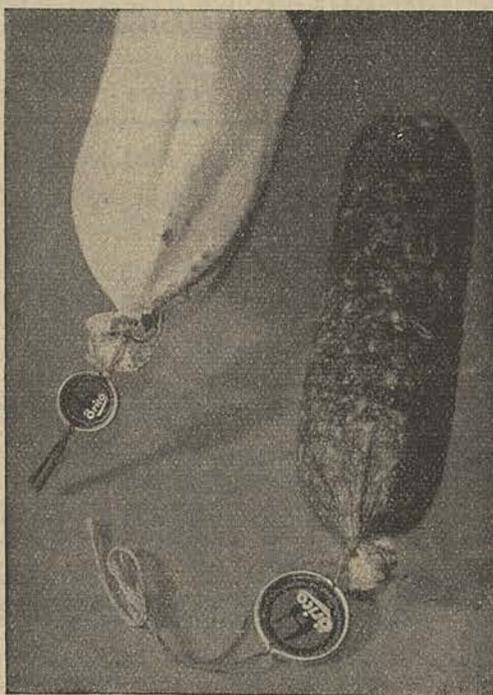
SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.

Fournisseurs brevetés de la Cour.

Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



**O
R
I
C
O**



NAAMLooZE, VENNOOTSCHAP]

SPECIALITEIT VAN DRoGE WORSTEN
EN FRANKFURTERS

ORICO, 77, Grensstraat, Mortsel-Antwerpen.
Telefoon 998.68 (2 lijnen)

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TE} A^{ME}, 99, avenue de France. Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHÉNEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.
Constructions métalliques. — Charpentes en fer.
Chaudronnerie en fer et en cuivre. réservoirs.
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles
galvanisées.
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Métallurgique

d'ENGHIEN S^t-ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS
VOITURES — PIÈCES DE FORGE
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928. Compte ch. post. : 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine.
Prix sur demande.

SOCIÉTÉ ANONYME **de Produits Galvanisés
et de Constructions Métalliques**

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,
Missions, Bâtiments d'Administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

ÉLECTRODES POUR TOUS TRAVAUX

ARCOS



LA SOUDURE
ÉLECTRIQUE AUTOGÈNE

SOCIÉTÉ ANONYME

58-62, rue des Deux-Gares

BRUXELLES

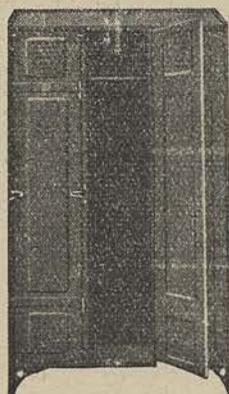
SOCIÉTÉ ANONYME
des

Ateliers GERMAIN

MONCEAU-SUR-SAMBRE

Adr. télégr. : Germain Marchienne-au-
Pont Tél. Charleroi 12254 (2 lignes)

ARMOIRES-VESTIAIRES spéciale-
ment recommandées aux congrégations
religieuses. — Armoires superposées ou
armoires adossées et superposées. —
Construction renforcée. — Meubles pour
classement, classement de plans et
classement d'outils.



ELECTRODES



PROCÉDÉS KJELLBERG

36 ANNEES
D'EXPÉRIENCE!



ESAB

SOCIÉTÉ ANONYME
116-118, RUE STEPHENSON
Bruxelles t. 15.91.26

Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

Usines à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

Fabrication d'ammoniaque synthétique suivant les procédés G. Claude

Ammoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide nitrique de toutes concentrations — anhydride sulfuré et dérivés.

Nitrate d'ammoniaque et nitrate de potasse pour explosifs.

Engrais divers : sulfate d'ammoniaque — nitrate d'ammoniaque agricole — sulfonitrate d'ammoniaque — nitrate de soude — nitrate de chaux ammoniacal — calciammon — cyanamide — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et 725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % — hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique — trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à mouler.

Fongicides. - Herbicides. - Insecticides.

COMPAGNIE ANVERSOISE de Produits Chimiques

Soc. Anon.

21, Kipdorp — ANVERS

Adresse télégr. : Canverchim

Téléphones 255.90 - 91 - 92

Minium de plomb pur poudre "COOKSON"

Tous produits industriels chimiques selon circulaire que nous tenons volontiers à la demande des intéressés

Usines Ed. HUWART

Boulevard d'Avroy, 184

LIÈGE

TÉLÉPHONE : 121.75

Télégr. : FORMOLAL



Spécialités : FORMOL, HEXAMÉTHYLÈNE TÉTRAMINE, Résines synthétiques, Vernis isolants, Poudres à mouler, Acétone, ALCOOLS MÉTHYLIQUES, MÉTHYLÈNES, ACIDE FORMIQUE.

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

Ateliers René De Malzine

SCLESSIN près Liège (BELGIQUE)

Télégr. Demalzine-Sclessin

Tél. 118.71 et 276.70

Engrenages droits, coniques, hélicoïdaux et à chevrons en toutes matières et de toutes dimensions.

Moteurs-réducteurs. — Réducteurs de vitesse.

Pièces mécaniques de précision pour toutes industries.

Machines spéciales.

Machines de ménage : batteurs-mélangeurs, hache-viandes, coupe-légumes, presse-fruits, etc.

Produits en Béton

O. TOSSYN, Ingénieur civil U. I. Lv.

Digue du Canal, 2, VILVORDE

Tél. 51.05.40.

Murs de clôture en Béton armé et vibré

Construction solide et de bel aspect. Devis gratuit sur simple demande.

Clôtures ajourées. — Piquets de clôture. — Bordures de jardin. — Bordures de route vibrées à haute résistance. — Tuyaux d'égout en béton comprimé ou vibré. — Tous produits en béton vibré d'après dessin.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Téléphone

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Comptoir Général Métallurgique

Charles DE VUYST

Fabrication. — Représentation — Exportation.

Outillage pour tous corps de métiers

BRUXELLES, rue de la Senne, 80. Tél. 12.67.40 (4 lignes).

Limes et scies à métaux marque « CORONA ». Mèches à métaux et à bois. Tarands. Filières. Fraises. Alésoirs. Marteaux tous modèles. Clefs fixes et à molettes marque « Steinadler » et « Tenadium ». Pincés tous genres. Petit outillage en général pour le travail du bois et des métaux. Articles de jardinage tout genre. Tondeuses à gazon, à main et au moteur « The Universel » et « Jacobsen ».

Anciens Etabliss^{em}. François PEETERS

Sous-Toitures Economiques et
très légères en Ciment armé
formant Plafonds clairs et unis
Dalles pour Cours

Conditions spéciales pour Congrégations religieuses

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce de Bruxelles : 838 Téléphone 48.07.55 Compte Chèques Postaux : 118.84

Line raccordée à la Gare de HAREN-NORD

Sous-Toitures Translucides brevetées

CÉRAMIQUES de la Lys



Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin

Société Anonyme Naamlooze Vennootschap

Belgique Téléphone Courtrai 629. Belgis

Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

Établissements PRINCEN

CONSTRUCTEURS : 31, RUE DE L'AVENIR, SOLESSIN
Téléphone Liège 29842

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

Machines pour Plombiers-Zingueurs et Tôliers. — Baguettesuses
Plieuses - Rouleuses. — Couverts — Grilles économiques —

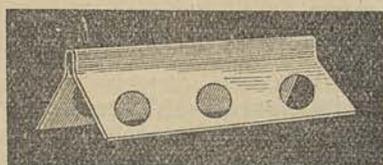
Para-Grasse

marques : « Chicane-Etoile »
et « Gondole ».

Fabrication Belge. — Breveté.

« ENCASTRO »

Profilé en tôle galvanisée
pour la protection des angles
de mur.



Pierres blanches

Marbres - Granits

Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S.A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

« Le Progrès »

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes — Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

BRIQUES DE LUXE POUR FAÇADE

La Cérabric Fouquemberg

Brevetée et déposée

Usines à HAUTRAGE-ÉTAT et à STAMBRUGES

Directeur : MAX FOUQUEMBERG, Docteur en sciences U. L. V.

SIX COLORIS DIFFÉRENTS

Tous les formats et profilés, haute résistance mécanique
Géllivité nulle, porosité minime

ÉCHANTILLONS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

Nombreuses références :

Hôtels de ville, Écoles, Maisons de rapport, Villas, Buildings

Carrières et Fours à Chaux

de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT - POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE.

PIERRES BRUTES ET SCIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

REMISE A NEUF DES FAÇADES
par le
SILEXORE L. M. de Paris
Peinture directe inaltérable sur ciment sans brâlage
Protège les murs contre les Intempéries. — Résiste à l'air salin. — Appliquez-les facilement et économiquement.

Distributeur général pour la Belgique
LES FILS LEVY FINGER
82-84, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut S. A.
Établiss. FIDELE MAHIEU
86, aven. de Philippeville
MARONELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES
Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

ENTREPRISES GÉNÉRALES
Travaux publics et privés
EXPERTISES

MARCEL DEBUSSCHERE-DEMEULDRE
ENTREPRENEUR
Rue Saint-Amand, 27-29, ROULERS
Téléphone : 253 Reg. du Comm. : Courtrai 1628
Chantier : Rue Kokelaer, 20, Roulers

Chape d'étanchéité

"Asphaltic Asbestos"
à base d'amiante, gomme et huile est insoluble à l'eau, imperméabilise les terrasses, murs humides, réservoirs, adhère sur tout

Établissements A. ERNOULD
22, rue du Beau-Site, **BRUXELLES**
Téléphones : 48.00.75 - 48.69.44

FABRIQUE D'ARMES UNIES DE LIÈGE
Société Anonyme

Rue Trappé, 22, **LIÈGE**
Adresse télégraphique : « Centaure-Liège »

Armes de chasse, de luxe et d'exportation — Fusils Hammerless et à chiens à percussion centrale — Fusils à charger par la bouche à 1 et 2 coups — Fusils transformés d'armes de guerre — Pistolets — Revolvers — Carabines — Accessoires

A. De Vigne & C^o

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE
Installation de conditionnement d'air
Service de distribution d'eau chaude
Installation de bains - douches, buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique **ANVERS**
Téléph. 705.59

Ateliers de Graduation
Boterdael

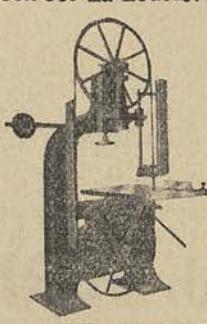
66, Place Maurice Duché **VILVORDE**
Verrerie Médicale et Industrielle

Production Belge  Télégone : 51.06.46

Usines Decock Frères
Téléphone : 607 La Louvière 15^e, RUE BRIGODE Decock 607 La Louvière Adresse télégraphique :
FAYT-LEZ-MANAGE

MACHINES-OUTILS
A TRAVAILLER LE BOIS

Machines simples et combinées
Ponceuse à disque et à bande
Presses à plaquer - Outillages
Spécialité de machines combinées
Universelles, convenant particulièrement à Missions au Congo ou à l'Étranger.



Établissements P. COLLEYE, s. a.

GRANDE DÉCORATION
SCULPTURE-STAFF
AMEUBLEMENT
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPRIERS
BRUXELLES
Tél. 11.89.75

FABRIQUE DE CÉRUSE

Procédé hollandais

Société Anonyme ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Auguste BOULEZ

COURTRAI (Belgique)

Bureaux : Chaussée de Gand, 103

Usines : Rue de la Céruse

Téléphone : Courtral 151, Waereghem 30

Compte Chèques Postaux n° 76673

BLANC DE GROENINGHE Marque LES ÉPERONS D'OR

RATICIDE



NO - MUS

le seul produit qui vous
débarrassera certainement

des RATS et SOURIS

sans danger pour l'homme
et les animaux domestiques

Fabriqué par la S. A. DES ANG. MANUFACTURES CHIMIQUES
RENÉ DUBOIS, à Fontaine-l'Évêque (Belgique)

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

JEAN ROELS

MAISON FONDÉE EN 1892

TÉL. 26.57.76

TÉL. 26.57.76

ARTIFICIER

19, rue Isidore Van Beveren, 19, GRAND-BIGARD

Feux d'artifice en tous genres

Feux japonais de jour — Fêtes de nuit — Articles jouets.
Fusées pour signaux — Fusées pour armée, aviation et marine.
Fusées de signalisation et d'atterrissage pour avions.
Pétards pour chemin de fer.
Cortège aux lumières.

BOIS DU PAYS
CONTREPLAQUÉS
BOIS DU NORD & D'AMÉRIQUE

Par wagon franco-gare
dans toute la Belgique

A. VAN ROMPAEY

215, RUE PANNENHUIS

Jette-St-Pierre-Bruxelles

Tél. : 26.06.61



GUILLOTINE GRIGNET

FENÊTRES - RÉVERSIBLES
HERMÉTIQUES

Brevetées en Belgique et à l'étranger

72, rue Vinave, 72
GRIVEGNÉE-lez-LIÈGE

Téléphone : 506.33 Liège

Du remords et du regret
à qui n'a pas de
"Fenêtre Grignet,,

Bois du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem

BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.

Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

MACHINES A COUDRE

ANKER

Prix avantageux

Meilleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés reli-
gieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

J. VERHAEGHE 88, rue Saint-Georges
Tél. 136 63 GAND

■ Bureau Technique ■
René Nicolai

Ingénieur A. I. Lg

12, quai Paul Van Hoegaerden, LIÈGE

Téléphone 120.31

6, place Stéphanie, BRUXELLES

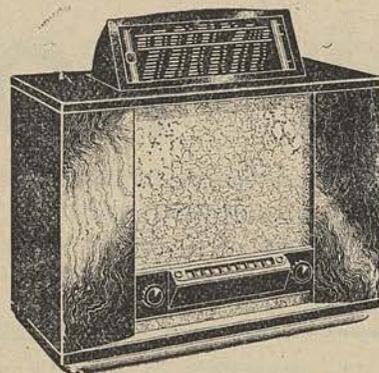
Téléphone 11.02.88

Reg. du Com. Liège 1168

Chèques-postaux Liège 64.955



Constructions industrielles
Ponts et Charpentes métalliques
Constructions navales
Réseaux électriques - Béton armé
Etudes - Contrôle - Expertises



TYPE 753

PHILIPS
"SÉRIE 3 ÉTOILES"

Innovations transcendantes :

ONDES COURTES : une révélation!

Réception facile et agréable de plus de 80 stations supplémentaires sur ondes courtes éparpillées par le monde.

RADIO-CLAVIER : un automatisme parfait!

Une simple pression du doigt et voici la station choisie avec une précision mathématiquement exacte.

MUSICALITÉ ENCORE MEILLEURE : le charme de l'oreille.

La qualité musicale des postes PHILIPS 1939 est absolument unique

GROUPEMENT

POUR LA

**Vente des Sous-Produits
en Grès et en Petit Granit**

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

Carrières dans la vallée de l'Ourthe, dans la vallée du Hoyoux et dans la vallée du Bocq.

Le seul groupement de carrières de grès possédant la plus grande variété de teintes.

**Spécialité de moellons et parements
POUR CONSTRUCTIONS ET SOUBASSEMENTS.**

TOUS CONCASSÉS POUR BÉTON

RÉFÉRENCES : Église Ste-Julienne, à Verviers; Église St-Pholien, Liège; Église St-Christophe, à Liège; Nouvelle école des Filles de la Croix, à Gointe; Église de Robermont, etc., etc. Fournisseur à l'Exposition de Paris; pour les travaux du canal Albert.

Documentation et photographies seront fournies sur simple demande

8, rue de la Paix, LIÈGE

Téléphones :

Direction 148.77

Comptabilité et Expéditions 148.76

SOCIÉTÉ ANONYME

des

**Carrières de GRÈS de LA FALIZE
& EXTENSIONS**

Place de Bronckart, 25, LIÈGE

Siège social : SOUGNÉ-REMOUCHAMPS

Gares d'expédition : AYWAILLE — REMOUCHAMPS — COMBLAIN-AU-PONT

Accessibles aux camions.

Pavés de toutes dimensions de 1^{er} choix.

Macadam 4/6 et 2/4 — Plaquettes 10/60 — Gravier 5/20, 8/13, 3/8 et poussier.

Moellons pour fondations — Moellonnets pour enrochements.

**Spécialité de parements de construction
de toutes teintes**

La plus forte production des carrières de grès belges.

Adressez la correspondance à

M. PAUL MASSON, Directeur Général
25, place de Bronckart, à LIÈGE

Tél. 255.31 et 262.86. C. C. P. 217.450. R. C. Liège n° 798.

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
800.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents



Fournisseur de la Cour

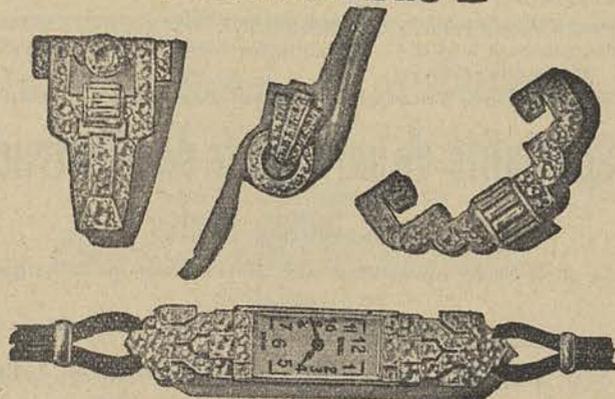
SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFÈVRE.

72 rue Coudenberg

— BRUXELLES —



Le montre DUOPLAN.

ÉDITIONS

TOURNAI



CASTERMAN

PARIS

Une œuvre posthume

de

POL DEMADE

Les Ames Nues

In-12 - 236 pages : 15 frs

Préfacé par Ad. HARDY

Un médecin expose, sous forme de « nouvelles », quelques cas de conscience surpris dans le secret de son cabinet de consultations...
Descriptions d'existences mystérieuses, récits de drames intérieurs, peintures de scènes intimes — invraisemblables mais réelles, Pol Demade scrute les âmes avec une acuité et une précision peu communes. Léon Daudet a écrit un jour qu'il le trouvait prodigieux...

EN VENTE DANS LES BONNES LIBRAIRIES

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

L'Espagne ou la danse de Salomé
 D'où vient l'Allemagne?
 La réforme de Salazar
 En quelques lignes...
 La Renaissance des études généalogiques
 en Allemagne et en France
 Compliment à Jeanne Cappe
 Croisière en Méditerranée : Athènes et le miracle grec

L. STINGLHAMBER, S. J.
 Comte Gonzague de REYNOLD
 Henri MASSIS
 * * *

O. FORST de BATTAGLIA
 Robert POULET
 Philippe de ZARA

L'Espagne ou la danse de Salomé

Un dualisme poignant a façonné le visage de l'Espagne. Rien qu'à s'en tenir aux suggestions que propose la terre, inscrites dans le relief ou le paysage, deux appels, deux incantations puissantes, nettement distinctes, fusent de ce sol. Voici le jardin des Hespérides, la *vega* de Valence, la *huerta* de Grenade, les paradis artificiels d'Andalousie et du Levant.

Des sortilèges de la féerie mauresque s'étire une caresse, une sollicitation victorieuse à la jouissance, une ivresse de vivre, capable d'abolir le rêve du ciel ou le souvenir de la patrie.

Comment oublier jamais l'accueil du jardin de Murcie? Je m'étais laissé voiturier jusqu'au couvent de Saint-Jérôme, une splendeur de palais baroque, tout au fond du jardin de Murcie. Là, par les longs corridors d'ombre virginale, la cordiale hospitalité de mes hôtes, deux pères et cinq frères, m'avait escorté joyeusement jusqu'au petit salon bleu qui m'était réservé. *Està usted en su casa*, me dit le P. Recteur. « Eh bien, mon père, puisque je suis chez moi, permettez-moi de voir le jardin de Murcie. » Il poussa les volets brûlants et nous nous penchâmes à la fenêtre, sans un mot, comme frappés soudain d'une baguette de Circé.

Devant nous, dans une immense cuve de rochers rouges, sur cent hectares, chantaient les orangers. Tout blancs, pâmés de chaleur, débordants d'arômes, bourdonnants d'abeilles comme des violons chaleureux, des milliers de rossignols vocalisant dans les fleurs, nous les sentions vivre, palpiter, délirer, passionnément, désespérément, comme des hommes qui savent bien que l'heure est brève et qu'en un moment s'épuise la coupe enchantée.

Et voici maintenant, une fois franchie la *sierra morena*, loin des sylphides de l'oasis, la désolation infinie des étendues ardentes, arides, pelées, convulsées brusquement de hérissements hostiles, où une orgie de lumière assène des ombres violettes sur d'éblouis-

santes clartés, écrasant toute nuance et toute atmosphère; paysage découpé, profilé dans un air transparent et fin, qui n'éveille plus aucune volupté de vivre, aucun rêve du nid, du cottage confortable, aucune sensation élémentaire panthéiste, aucune idée de communion avec la nature, aucune envie de se rouler et de se fondre, mais parmi lequel clame une voix, pareille à celle de Jean-Baptiste au désert, qui vous pénètre de renoncement, et dont l'ascétisme tend à vous faire abdiquer l'existence, à vous envelopper dans le cyclone du ciel embrasé, à vous ravir dans l'au-delà, comme Elie emporté par les chevaux de feu.

Voilà pour le visage de la terre, *el sabor de la tierra*.

Si nous passons aux hommes, nous constatons que tous les essayistes contemporains qui ont tenté de définir la psychologie de ce peuple. Unamuno, Angel Ganivet, Ortega y Gasset, Mada-riaga, Legendre y ont décelé semblable dualisme, spirituel ici et fondamental.

En quoi consiste donc cette mentalité dualiste?

Elle réside dans une conformation à la fois simpliste et héroïque, à trancher le monde en deux, ainsi que faisaient les paladins des chansons de geste, qui partageaient l'adversaire...

D'un côté l'ectoplasme et de l'autre l'esprit.

D'une part une masse de faits, de poussées instinctives, d'appétits à l'état brut, et de l'autre un édifice de concepts *a priori*, une idéologie dans le bleu.

Ici un réalisme bas, trivial, bestial, cruel; là, un idéalisme en escalade, abrupt, escarpé, effréné, mais d'une fierté incomparable et d'une grandeur de monolithe.

Bref, deux pôles, deux plans, deux systèmes sans compénétration, sans harmonie et qui se développent à part; une juxtaposition à frottement dur, violemment contrastée, à l'image de don Quichotte et de Sancho, cheminant côte à côte, l'un sur son étalon, l'autre sur son grison, à travers les plaines de la Manche.



Ce n'est pas sans intention que nous rappelons le souvenir de Cervantès. Angel Ganivet déclare dans son *Idearium* que la synthèse d'un pays réside dans son art. Le héros grec c'est Ulysse, personnage astucieux. L'allemand c'est Faust, dynamique et nietzschéen. L'italien c'est Dante, créateur de beauté en illumination par la femme. L'anglais c'est Robinson Crusoé, génie pratique et colonisateur. Le français ce sera Pantagruel, Pascal, ou mieux encore Montaigne, parce qu'il harmonise tous les courants contraires par l'équilibre de son « jugement » et de son esprit de mesure.

Mais l'espagnol c'est don Quichotte, avec son contraire Sancho, qui finit par devenir son semblable, parce que de deux hommes ensemble, l'un sage et l'autre fou, ce sera toujours le fou qui l'emportera.

Étudions donc l'idéalisme espagnol en la personne de don Quichotte.

Un simple épisode, celui de la barque enchantée suffira à nous fixer sur le genre d'esprit qu'il représente.

« Ce jour-là, don Quichotte, toujours à cheval sur Rossinante, accompagné de Sancho Pança toujours monté sur son grison, cheminait le long de l'Ebre, quand tout à coup ses regards tombèrent sur une petite barque, sans rames, amarrée au bord de l'eau à une souche de saule.

Le chevalier errant regarda partout et ne vit personne. Aussitôt sans plus réfléchir, il descendit de Rossinante et il ordonna à Sancho d'en faire autant avec son grison, puis d'attacher fortement les deux bêtes au tronc d'un peuplier.

Sancho lui ayant demandé pourquoi, son maître lui répondit :

— Tu sauras, Sancho, que cette barque qui est ici, sûrement et sans que le contraire soit possible, m'appelle et me convie à y pénétrer afin d'aller porter secours à quelque princesse opprimée. En effet, c'est la vérité que nous enseignent les livres d'histoire chevaleresque : quand une princesse est exposée à quelque grand péril, dont elle ne peut être délivrée que par les mains d'un chevalier, quoique ce chevalier soit éloigné de deux ou trois mille lieues, et même davantage, alors, ou bien les enchanteurs enlèvent le chevalier dans un nuage, ou bien ils lui envoient une barque dans laquelle il pénètre, et en moins d'un clin d'œil ils le transportent, soit par les airs, soit par mer là où son aide est nécessaire. Ainsi donc, Sancho, sache que cette barque est placée ici pour une merveilleuse entreprise.

— Puisqu'il en est ainsi déclara Sancho et puisque Votre Grâce veut, à chaque pas, se livrer à des folies, je n'ai sans doute qu'à obéir; cependant, pour décharger ma conscience, je veux lui faire remarquer qu'il me semble, à moi, que cette barque appartient non pas à des enchanteurs, mais bien à des pêcheurs de ce fleuve, car on y pêche d'excellentes aloses.

Sur ces paroles, il sauta dans la barque, suivant son maître qui coupa les amarres.

Aussitôt la barque se mit à dériver peu à peu et là-dessus Sancho se prit à trembler de frayeur et à pleurer amèrement.

— Que crains-tu, lâche créature? l'interrompit don Quichotte. N'es-tu pas assis comme un archiduc, descendant paisiblement le cours de cet agréable fleuve, d'où en peu de temps nous allons déboucher dans la mer? Car déjà nous devons être sortis de la rivière, et pour le moins nous avons parcouru sept à huit cents lieues, si bien que nous dépasserons dans un instant la ligne de l'équateur.

— Et quand nous arriverons à cette autre ligne, que vous voyez là, je veux dire cette canne à pêche, combien de chemin aurons-nous fait?

— Beaucoup répondit don Quichotte, car des 360 degrés qui divisent le globe, d'après Ptolémée, qui fut le plus grand cosmo-

graphe, nous en aurons parcouru la moitié, quand nous arriverons à la ligne dont j'ai parlé. D'ailleurs, tu sauras, Sancho, qu'un des signes certains qui font comprendre qu'on a franchi la ligne de l'équateur, c'est que sur ceux qui la passent, les poux meurent. Ainsi, donc, Sancho, tu peux promener ta main sur une de tes jambes, et si tu y rencontres chose vivante, nous saurons que nous n'y sommes pas; dans le cas contraire, nous aurons dépassé la ligne.

— Je ne crois rien de tout cela, répondit Sancho; car je vois bien de mes propres yeux que nous ne nous sommes pas éloignés du bord de cinq pas et que Rossinante se trouve toujours là au même endroit où nous l'avons laissé. Je vous jure que nous ne bougeons pas.

— Fais, Sancho, fais la vérification dont je t'ai parlé, et ne te préoccupe pas d'autre chose. Tu ne comprends rien, tu ne sais ce que c'est que zodiaques, écliptiques, pôles, solstices, équinoxes, planètes, méridiens, parallèles dont se compose la sphère terrestre. Je te le répète, examine-toi et fouille. J'estime, pour ma part, que tu dois être plus net qu'une feuille de papier.

Sancho s'examina et, après avoir porté la main avec précaution sur son jarret gauche, il releva la tête et regarda son maître en disant « Ou bien l'expérience est fautive, ou bien nous ne sommes pas arrivés, et même il s'en faut de beaucoup »

« Pendant ce temps, la barque dérivait tranquillement vers le haut du courant, et bientôt ils aperçurent de grands moulins qui se trouvaient au milieu.

A peine don Quichotte les eut-il vus que d'une voix élevée il déclara à Sancho :

— Vois-tu? Là, mon ami, apparaît la cité, le château de la forteresse qui renferme quelque reine, infante ou princesse en fâcheux état. C'est pour les secourir que je suis ici.

— Ne pouvez-vous pas voir, s'exclama Sancho, que ce sont des moulins à eau?

— Tais-toi, Sancho. Je t'ai déjà dit que les enchanteurs transforment et métamorphosent l'état naturel des choses. »

Mesdames, Messieurs, cet homme, loin d'être ridicule, est tout simplement sublime, parce qu'il affirme la primauté du rêve.

Rey de los hidalgos, señor de los tristes...

Vous n'avez pas oublié en quels termes Ruben Dario chante le chevalier à la triste figure. « Toi qui te drapes de songes et te coiffes du heaume d'or des illusions, prie pour nous, les affamés de vivre, trop lâches pour te suivre... », pour sacrifier à ton exemple, patrimoine, liens de famille, bibliothèque, souci de soi-même, enfin tout, dans l'unique vue de bâtir notre rêve. Le rêve où se déploie sans entrave, où s'apothéose la souveraineté de l'âme; le rêve qui façonne ce que nous appelons le réel, qui n'est que du rêve condensé, en le forçant à gauchir, en lui imposant sa voyance plus réelle que lui-même.

Ce rêve qui illumine le visage de l'Espagne, qu'elle a passionnément poursuivi, ce n'est pas tant un rêve national, encore bien moins économique ou social, qu'un idéal de grandeur morale, le culte des valeurs spirituelles.

Elle est le pays qui a bandé l'effort le plus désespéré pour jeter l'ancre dans l'au-delà; le réalisme transcendantal qui a dépensé la ténacité la plus continue, la plus obstinée pour escalader le ciel, comme les Titans, pour embrasser la réalité spirituelle, le monde de l'âme. Le pays où s'est exaspérée la plus ardente passion de toucher le fond des choses, cet invisible et ce mystère que le monde tangible nous masque toujours.

Et voilà pourquoi l'Espagne est le pays des hommes fondamentaux, concentrés avant tout sur la destinée supra-terrestre, le problème de Dieu et de l'éternité; le pays des hommes substan-

Joallerie — Bijouterie — Orfèvrerie

G. Aures-Miévis

125, boulevard Adolphe Max

Téléphone 17.04.67
Compte Chèques 4067
Registre Commerce Bruxelles 19685

BRUXELLES

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

La bière
du connaisseur
exigeant



Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

LE " MOSAN "

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le " Mosan "

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

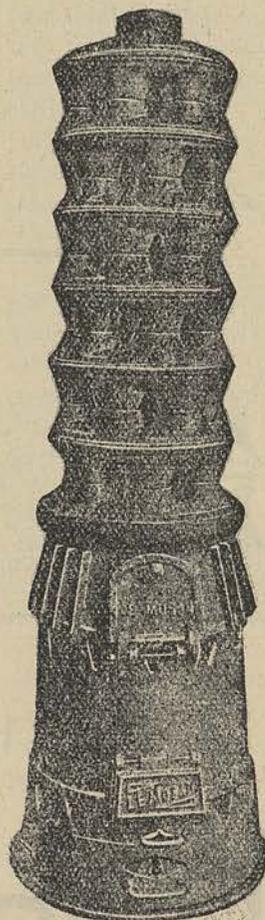
Élégant

et absolument sans
danger

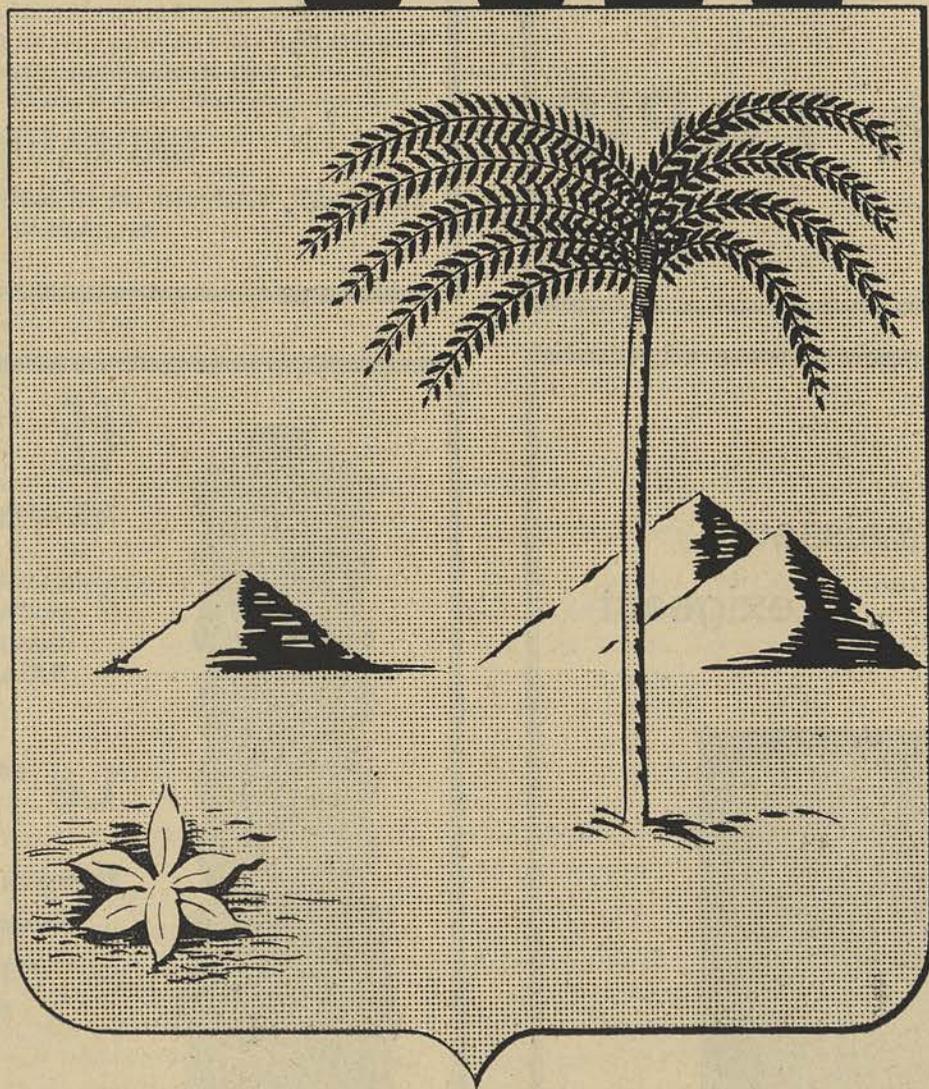
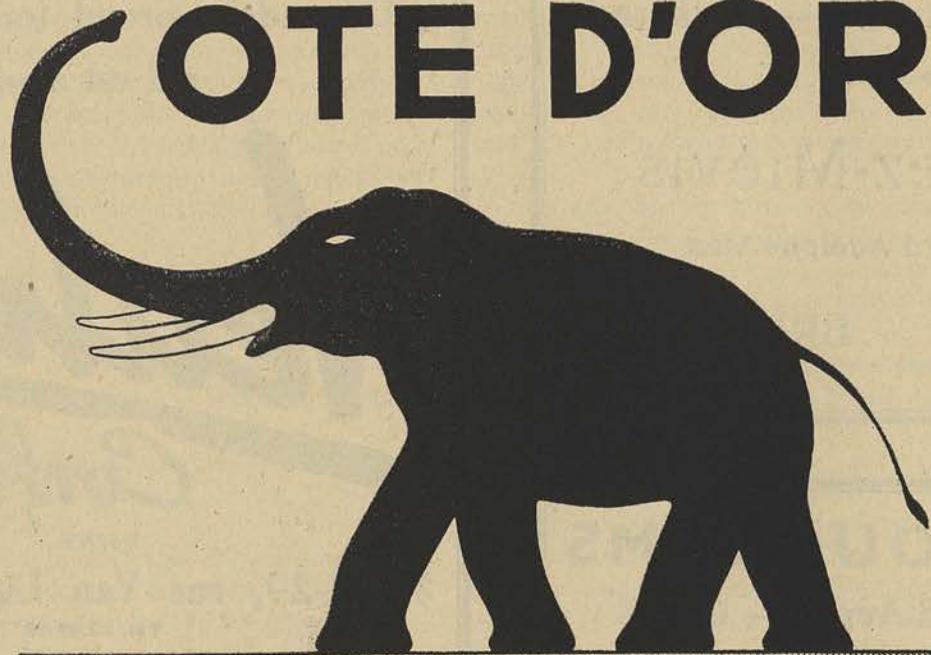
Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE

A HUY (Belgique)



ÔTE D'OR



1883

LE BON CHOCOLAT BELGE

tiels, dégagés du fatras des contingences, du mensonge des apparences, de l'illusoire, du transitoire, parce qu'ils sont amarrés au continent des idées qui ne passent pas.

Et voilà ce qui consacre la valeur supérieure de l'homme et de la femme en Espagne, leur étoffe de qualité unique, faite du mépris de la mort, d'indomptable courage, de sublime résignation, de vie intérieure profonde, humaine et détachée.

Voilà ce qui fonde entre l'homme et la femme la sévère moralité de la vie conjugale et de la vie de famille, ce respect des devoirs, cette adoration de la mère et de l'épouse.

Voilà ce qui taille le bloc de ce caractère dur, à angles droits, maçonné de loyauté, de sincérité, de simplicité, si loin des combines diplomatiques, des voies tortueuses et des « *arrangiamenti* ».

Voilà ce qui alimente cette religion de l'honneur et enfin cette vie religieuse chrétienne elle-même, pénétrée de la mystique la plus nue qui soit et institutrice de ces aigles de sainteté : Dominique, Ignace, Thérèse, Jean de la Croix.

Et voilà ce qui verse sur ce vieux visage de l'Espagne une éternelle jeunesse, la jeunesse des sources, je veux dire celle des principes essentiels et vitaux qui ne vieillissent pas.

« Et pourtant, m'objectera-t-on, don Quichotte a échoué dans son entreprise idéaliste. Voyez sa mort découragée... »

Entendons-nous. Il a échoué dans les réalisations pratiques. C'est son épopée qui avorte, ce n'est pas l'édification de son *Escorial moral*.

Mais pourquoi a-t-il échoué? La réponse que nous fournirons n'est nullement une condamnation de l'idéalisme sans lequel il n'y a qu'« obscène chaos ». Les échecs, loin de nous faire abdiquer la quête du Graal, nous précautionneront seulement contre les démarches intempestives.

La cause de ce fiasco du donquichottisme, c'est l'esprit utopique. Or ce qui constitue la tournure utopique de l'esprit, c'est précisément cette scission radicale entre la liberté des idées et la détermination des lois de la nature, entre le rêve aux ailes d'or et le poids des choses. C'est le consentement à cette tentation de couper le filet vital entre le corselet et l'abdomen, comme il est d'usage dans les batailles entre guêpes.

Opération tentante parce qu'elle simplifie l'insecte. Opération mortelle, à la fois pour les idées et pour les choses, qu'elle tue.

Pour les idées, parce qu'elles ne demeurent vivantes, riches, fécondes que dans la mesure où elles gardent le contact avec la vie matérielle, faute de quoi elles se dessèchent, s'étriquent, tournent à l'abstrait et conséquemment au tranchant, à l'intransigeant, se refusent au jeu des concessions indispensables, et finalement s'immobilisent dans la mort. Et mortelles pour la vie matérielle, celle des instincts, des sensations, des forces mécaniques, des appétits, qui ne méritent d'exister que par la pénétration de l'intelligence et du cœur, grâce auxquels elles participent à la dignité de la vie humaine.

Passons en revue quelques-unes des faillites de cet idéalisme donquichottesque.

La première est celle de l'amour.

Dans le domaine affectif, sur l'élixir des sentiments et des passions, cette détermination outrancière, paroxyste, d'exaltation, de pointe et en même temps d'isolement, d'enfermement en soi, de fermentation intérieure, produit un concentré explosif, de la nature de la poudre ou du champagne. Ce sera l'amour dévorant, insatiable, furieux, avec accompagnement de guitares, d'échelles, d'enlèvements et de crimes; l'amour mêlé avec la mort. Combien d'exemples depuis les vieux romances, jusqu'aux épisodes de l'Abencérage ou des amants de Têrue!, les nocturnes de José Asuencion Silva, la *Sœur Saint-Sulpice*, ou la Carmen de Mérimée!

Quelle différence avec la conception de l'amour courtois, tel que l'avait fixé un code de préceptes délicats et précis, dont on retrouve les lois dans les lais de Marie de France et les romans de Chrestien de Troyes!

Ce n'est pas pour dire que don Quichotte ne se soit point essayé à l'amour courtois avec Dulcinée; mais alors, quelle loufoquerie! La même extravagance frappait encore M^{me} d'Aulnoy au XVII^e siècle.

« Quand la reine sort, toutes ses dames vont avec elle. Alors les courtisans qui sont toujours alertes vont à pied auprès de la portière des carrosses. Il y a du plaisir à voir comme ils se crottent, car les rues sont horribles... Mais aussi le plus crotté est le plus galant.

A Tolède on voit dans les rues des disciplinants qui se flagellent en l'honneur de leur dame, comme don Quichotte dans la montagne... Cela fait des ruisseaux de sang et des écorchures effroyables. Les dames, à travers les jalousies les encouragent par signes. Alors ils se frappent de manière à faire éclabousser le sang sur elles. C'est là une fort grande honnêteté dont la dame reconnaissante remercie. »

La conséquence inévitable de cette exaltation sans mesure et de ces exagérations sans sincérité, l'effet de cet abus du piment, c'est le dégoût, le mépris de la femme, la dégradation de l'amour et la culbute dans le plaisir ou la débauche. A la figure idéale des amants de Têrue! fait place le mufle de don Juan, ce contempteur.

La deuxième faillite de cet idéalisme utopique, après celle de l'amour, c'est la faillite de la justice : la justice pure, idéale, ou encore intégrale, c'est-à-dire considérée non pas comme l'accomplissement des lois, des codes approuvés par la société, mais tout au contraire comme l'épanouissement des revendications et des droits de chacun. En sorte que la véritable justice pour lui se cabre en rébellion contre la justice ordinaire des tribunaux.

Avec sa mentalité dégagée, désencombrée du souci de l'observation des faits et des nécessités pratiques, ce rêve de la justice personnelle s'énonce dans son esprit en formules claires, simplistes, cristallines, absolues, exclusives de tout doute comme de tout subterfuge, rouerie, *combinazione*; rigoureuses, implacables et doctrinaires.

C'est cette chimère irréalisable et contradictoire que poursuivait don Quichotte, quand il prétendait redresser les torts et qui se retourna contre lui le jour où il s'avisait de dénouer la chaîne des galériens.

C'est ce rêve de la justice personnelle qui explique le succès foudroyant du communisme en Espagne. Il régnait tant d'abus. Tant d'opprimés, d'exploités, de déshérités ont fait alors le songe du bonheur et défini leurs droits individuels! Il est inutile, pensons-nous, de démontrer le caractère irréalisable de pareille chimère, la justice de l'un s'érigeant au mépris de celle de l'autre pour entraîner inexorablement la déroute générale.

Cette faillite de la justice personnelle apparaîtra avec plus d'éclat encore sur un autre terrain, celui de la politique. Telle est, en effet, la conséquence immédiate de cet état d'esprit, qu'il engendre le particularisme radical, chaque groupement politique se forgeant un programme de valeur absolue incompatible avec ceux des voisins, persuadé que sa formule est l'unique, qu'elle recèle la panacée, le salut du pays, à l'exclusion de toute autre. En sorte que, pris ensemble, partis et fractions se dépècent mutuellement comme homards en casiers. On peut même avancer que la guerre civile existe toujours là-bas à l'état endémique. « Il faudrait, me déclarait posément tel augure, tuer la moitié de l'Espagne. »

Ce serait le moment de se demander si Ganivet n'entrevoit pas prophétiquement l'effroyable massacre et s'il n'y poussait

pas, lorsqu'il comparait l'Espagne à ce voyageur en traîneau, poursuivi par les loups, et qui, pour sauver le gros de ses enfants, jette le plus jeune aux fauves. « Les sentimentaux, ajoute-t-il, taxeront sa conduite de barbare; mais en présence de la ruine du pays, il nous faut mettre une pierre à la place du cœur et savoir jeter un million d'Espagnols aux loups, afin d'épurer... »

N'est-ce pas son projet que les communistes s'apprêtaient à exécuter quand ils complotèrent, ainsi que l'a révélé Jacques Bardoux, de sacrifier à leur Moloch tous les antirévolutionnaires et les généraux, qui ne firent que les prévenir?

Faillite donc de l'idéal politique comme de l'idéal de justice et pour la même raison, avec leurs contre-coups inévitables, la haine de la justice, le scepticisme politique, l'effondrement de l'honneur, cette fidélité, le retournement dans la recherche de l'intérêt matériel et dans l'exploitation de la politique aux fins de jouissance et de profit personnel.

Quelle revanche de la déception intime et quelle vengeance sur la société qui en est cause, de se sentir maintenant un personnage à « *enchufes* », c'est-à-dire à prises de courant, un cacique, un homme de butin!

La banqueroute dont nous parlons rejoint ici celle de l'amour, mais elle en provoque une autre, la dissolution du patriotisme; parce que l'indifférence à l'égard de la chose politique entraîne forcément la désaffection à l'endroit de l'institution nationale elle-même.

Faut-il glisser par parenthèse, que c'est ici le danger qui menace une partie de notre jeunesse belge?

Sans compter que si vous transposez ce particularisme radical des partis politiques aux organismes constitutifs du pays, aux provinces, aux régions, aux villes, aux communes; de celles-ci aux fonctions, aux ordres, aux groupements de tous genres, médecins, avocats, armée; puis aux classes sociales, aux générations, aux sexes, vous glissez dans une marqueterie d'autonomismes infimes, dans une pulvérisation d'atomes où se volatilise tout le corps de la nation. Mais ce qui aggrave le cas, c'est que cette poussière d'illuminés, de faux mystiques, de cavaliers seuls, rebelles à toute sujétion comme à toute supériorité, se ravale et se tasse au niveau le plus bas de l'humanité, celui qu'Ortegay Gasset appelle le plan de « l'homme-masse ». Il désigne par là l'homme du troupeau, homogène, aplati, hostile à toute élévation, d'une grossièreté rentrée, nihiliste, pillard, monstrueux, cruel, sur qui se refermera inéluctablement le régime du bouchon, avec la fin de toutes les libertés.

De ce primitivisme démocratique, de ce nivellement populaire découle une quatrième faillite, celle de la culture. Celle-ci se rattache d'ailleurs aisément aussi, d'une façon directe, au principe de la même idéologie utopiste. Et en effet, quand on a séparé les deux mondes, celui de la nature et celui de l'esprit, quand on a cessé de comprendre l'étroite dépendance des deux sphères, on est tout près de nier leur collaboration et l'obligation pour la pensée, si elle veut réussir, de pénétrer la nature, d'en étudier le détail, de s'approprier les lois physiques, sociales et économiques, d'en épouser les contours pour pouvoir les commander et les orienter.

On devient l'homme des « *pronunciamentos* », c'est-à-dire l'homme qui s'imagine qu'il lui suffira d'énoncer son idée pour la voir miraculeusement se réaliser, l'homme affranchi de la contrainte du travail, du labeur, négligeant par parti pris toute étude préalable, préparation technique, application persévérante, toute formation scientifique.

De là ces improvisations, comme la guerre de Cuba ou les débuts de la guerre actuelle, du côté des Rouges. De là cette carence de la science, de la philosophie, de l'outillage industriel,

cette pitié de l'enseignement à tous les degrés, ce retard de la civilisation, cette absence des élites, sans lesquelles un pays manque toujours de cadres et de condensateurs d'énergie. De là cet aspect rural et fruste du peuple espagnol.

Nous sommes-nous bien fait comprendre? Avons-nous réussi à déduire d'une embryogénie fondamentale les rares mérites et les tares de ce peuple magnifique? Si nous y sommes parvenus, on souscrira sans difficulté à ce jugement d'Unamuno; qui discerne dans le caractère de l'âme espagnole un trait secondaire, terminal, à savoir le sentiment tragique de la vie.

Comment en effet, sur le constat de tant de faillites, au carrefour des cinq routes de la désillusion, ne pas en venir à la conclusion que tout doit s'écrouler, que le chevalier errant a beau s'évertuer, toujours l'échec final l'attend, et que tout royaume est un royaume de Maya?

Mais comment échapper à la fatale perspective, ou plutôt à la surprise redoutée?

Diverses solutions s'offrent à l'obsédé.

Il y a le refuge dans la mort, par le suicide, comme fit Ganivet.

Il y a le refuge dans la mystique, à l'exemple de saint Jean de la Croix et de tant d'autres.

Il y a le refuge dans l'oubli, l'insouciance, la vie légère du *pordiosero*.

Il y a le refuge dans l'aventure, à l'image du héros de cet extraordinaire poème qui s'intitule : *le Sculpteur de son âme*. « Demain, à l'aurore, je dois partir. — Et si je m'y oppose, lui réplique sa femme? — Je partirai quand même. Mes pieds sont à moi et ma volonté m'appartient. — Comment peux-tu dire que tu t'appartiens alors que tu ne sais pas où tu vas? » Et il lui fait cette réponse sublime : « Si je savais où je vais, je ne partirais pas. »

Il y a le refuge dans le relativisme à la suite de cet autre héros du plus abyssal poème dramatique de Calderon, *la vida es sueño*, la vie est un songe. Il s'agit d'un jeune prince transporté successivement du cachot sur le trône, et du trône au cachot, et qui ne sait plus lorsqu'il ouvre les yeux, s'il veille ou s'il rêve. « Le roi sur son trône rêve qu'il est roi, et le prisonnier dans son cachot rêve qu'il est prisonnier, car la vie est un songe et les songes ne sont que des songes. »

Il y a enfin le refuge dans la catastrophe. Sans attendre l'échéance fatale, on la provoque; mieux, on l'aggrave démesurément en faisant tout sauter. C'est la solution adoptée par le Front populaire, de l'aveu même d'un député qu'on ne taxera pas de mauvaise foi, puisqu'il est question de la trop fameuse Clara Campoamor.

Dans l'ouvrage qu'elle consacre à *la Révolution espagnole vue par une républicaine*, elle ramasse en fin de compte sa pensée, pour asséner ce jugement et dresser contre les Rouges ce réquisitoire : « Ils ont été incapables de mesurer les terribles conséquences de leur geste irréfléchi, et lorsque ces conséquences ont commencé d'apparaître, ils ont manqué de ce courage moral supérieur qui consiste à reconnaître ses torts et à sacrifier son orgueil devant l'intérêt suprême du pays. Ils ont persévéré, poussés par la *volonté de détruire* l'ennemi, même au prix de *l'anéantissement de la nation*.

« Se faire crever les yeux, pourvu que l'adversaire soit borgne », voilà, ajoute-t-elle, toute la politique du Front populaire. « Que tout s'écroule sur nous si nous ne pouvons triompher. »

C'est la politique de la catastrophe, par excès de désespoir et explosion de rage. Celle de Samson secouant les colonnes du temple et celle de Salomé d'après la légende que nous a laissée Oscar Wilde, et qui justifie le titre de cette causerie, en soulignant l'extrémisme auquel pouvait pousser l'idéalisme utopique.

Salomé, qui, d'après le poète, n'ayant pu vaincre Jean-Baptiste vivant, par sa danse, arrache cette tête afin de se griser de ses lèvres mortes, monstrueux attentat qui précipite sa propre mort, lorsqu'Hérode, écœuré, la fait écraser à coups de bouclier.

SALOMÉ. — Ah! Jokanaan, j'ai baisé tes lèvres.

HÉRODE, à Hérodiade. — Elle est monstrueuse, ta fille; je suis sûr que c'est un grand crime qu'elle vient de commettre.

SALOMÉ. — Ah! Jokanaan, j'ai baisé tes lèvres.

HÉRODE. — Tuez cette femme.

Que tout s'écroule sur nous, si nous ne pouvons vaincre. C'est la politique du *Frente popular*. Mais déjà les boucliers vengeurs se sont abattus...

Une autre Espagne va naître. Que sera-t-elle?

Tout dépendra durant les premiers temps de la valeur du chef dans la paix. Il est vrai que si la guerre est la guerre, la paix c'est encore la guerre. Mais c'est une guerre d'un autre genre. Pour la bien mener il faut y être soutenu par l'opinion publique, par un parti organisé et par une idéologie.

Une seule étoile peut conduire ces mages, une seule force agglutiner cette limaille: l'idéal nationaliste. Jusqu'à quel point ce mythe illusionne-t-il les esprits? Quelle est la sincérité et l'élan dynamique qui soulèvent le pays?

N'oublions pas que nous sommes en Espagne où toute étoile, comme tout Prométhée au front étoilé, apparaît toujours bientôt comme un fantôme inconsistant en qui on aurait tort de croire de toute sa foi, parce que

*La vie ici-bas est un songe,
Et que les songes ne sont que des songes.*

L. STINGHAMBER, S. J.
Professeur aux Facultés Notre-Dame
de la Paix à Namur.

D'où vient l'Allemagne?⁽¹⁾

Du paganisme primitif au racisme contemporain⁽²⁾

Le paganisme nordique

La filiation commence par le paganisme nordique, la mythologie des Eddas.

Le premier caractère du paganisme nordique, celui par lequel il diffère profondément du paganisme gréco-latin et s'apparente de loin au christianisme, c'est qu'il possède une eschatologie: le *Ragnarök*, le crépuscule des dieux. Tandis que la terre tremble et que les nains s'enfuient en pleurant dans les montagnes, les dieux et les héros sortent du Walhalla et, sous la conduite d'Odin, livrent une bataille suprême contre Loki et les puissances de l'enfer. Cette bataille se termine par la mort de tous et par

l'incendie universel. Mais voici que l'incendie prend fin; une nouvelle terre surgit de l'eau, un nouveau soleil apparaît dans un nouveau ciel qui ne connaît pas l'azur. Ainsi naît un autre monde que va peupler une autre humanité, avec un autre Dieu dont le nom est inconnu.

Le second caractère est le pessimisme héroïque. Cette religion ne connaît ni la joie, ni la paix, mais seulement la guerre et le malheur. Le monde n'est pas encore qu'il est déjà condamné à une faute originelle, celle de naître. Cette faute, il faudra qu'il l'expie par la disparition, la mort, au cours de luttes sans merci qui dressent les frères contre les frères, les démons contre les dieux et le feu contre l'eau. Aucune idée de rédemption, ni de pardon. Ce qui remplace ce dernier, c'est la réconciliation, la *Sühne*. Le Walhalla se conquiert par l'épée et il est réservé à un tout petit nombre de héros, par une sorte de prédestination qui semble annoncer le dogme cruel de la prédestination luthérienne. Mais le paradis conquis par le fer et par le sang, ne voilà-t-il pas une croyance qui rapproche la religion nordique de l'Islam? Comme d'Islam, religion de guerriers, de conquérants, de destructeurs.

Cette religion n'admet que deux vertus: la force, la fidélité. La force jusqu'à la cruauté, la fidélité jusqu'à son contraire, la trahison — celle de Hagen. Deux vertus, deux impératifs catégoriques. Aucune exception, aucune atténuation. Il faut aller, de douleur en douleur, jusqu'à la mort. Troisième caractère.

Quatrième: la nécessité de l'action pour l'action. Ni contemplation, ni prière: agir pour agir, ou passivité. Et vivre, c'est souffrir, vouloir souffrir, faire souffrir. Mais la plus grande douleur que le fort ait à supporter, c'est la conscience que tous ses actes sont inutiles.

D'où ce cinquième caractère: le dynamisme fatal de cette mythologie. Il s'en dégage une philosophie, non de l'être, mais du devenir. Devenir, c'est mourir et remourir. Tout se meut ainsi dans un cosmos obscur, en perpétuelle transformation. Tout ce qui existe vient de la décomposition: les dieux ont créé le monde avec un cadavre, celui de Bergelmir; le corps d'Ymir en putréfaction a engendré les nains. Il n'y a pas de création au sens providentiel du terme: il n'y a qu'une individuation fatale, comme le fait remarquer Manacorda.

Ce paganisme porte très fortement la marque du milieu où il s'est formé: la Scandinavie, la Norvège. Le froid, la nuit de six mois, la glace, le pôle. L'impitoyable lutte pour la vie, avec ses longues famines. La nécessité d'émigrer, le besoin de conquérir. La terre stérile, la forêt, le rocher. Une seule activité possible: la guerre avec son complément, la chasse. Donc, prédominance de celui qui est fort, physiquement fort, moralement fort, qui sait endurer plus et tenir plus longtemps que les autres: le guerrier. Le reste de l'humanité ne compte pas: dans les Eddas, c'est à peine si elle apparaît, de temps à autre, vaguement, comme une espèce inférieure. Il n'y a d'immortalité, de paradis que pour les héros, et encore: même les héros, même les dieux sont condamnés à disparaître.

Il est frappant de constater — dernier caractère — l'absence, de toute idée vraiment divine. La conception d'un Dieu supérieur personnel, unique, d'un Créateur qui aime sa création et ses créatures, est complètement étrangère au paganisme nordique. Tout baigne dans le panthéisme des forces naturelles dont la première est l'eau. L'eau tempétueuse de l'Océan qui brise les vaisseaux sur la grève, l'eau immobile des fiords qui pénètre entre les montagnes jusqu'à l'intérieur des terres, telle est la matière primordiale. Tout s'est fait, tout se refera par elle.

Retenons ces caractères essentiels d'une religion à laquelle convient avant tout l'épithète de barbare. Elle a quelque chose d'enfantin avec, soudain, de vertigineuses profondeurs. Elle est

(1) Voir la *Revue catholique des idées et des faits* du 20 janvier.

(2) Je préviens mes lecteurs que ce chapitre a des sources nombreuses. Pour ne pas multiplier les notes, je renonce à citer toutes mes références. Je ne ferai une exception que pour l'ouvrage de mon ami Guido Manacorda: *La selva e il tempio*, Florence, 1933, dont je me suis beaucoup inspiré à propos du paganisme des Eddas.

pleine de noms, mais sans figures précises. Elle n'a rien de plastique : sous ce rapport, les Eddas forment les antipodes infernaux du polythéisme grec. Elle n'est d'ailleurs guère faite que de symboles, d'ombres et de bruits. Des dialogues, des invectives, des chants rauques, des clameurs, des lueurs d'incendies, des écroulements, des froissements de fer dans le brouillard. On va voir, mais on ne voit jamais; on ne distingue que des linéaments et des spectres. Cependant on commettrait une grande erreur en disant que tout cela est sans beauté. Beauté de la lutte, de la souffrance, de l'héroïsme et de la mort. Beauté oppressante comme un orage. Rien ne vient libérer l'esprit, sinon cette vieille sagesse, cette longue expérience que les skaldes ont codifiée en proverbes et sentences; rien ne vient libérer l'âme, sinon cette immense et vague impression musicale qui vous saisit dans un frémissement continu comme celui des vagues, et qui finit par endormir toute douleur.

* * *

Tel est le point de départ. Bien que nous soyons très loin encore de certitudes et de lois, les recherches et les découvertes dans les *terix incognitæ* de la vie humaine nous ont déjà conduits à fixer deux points sur la carte : le premier, c'est la puissance de l'atavisme et de l'hérédité; le second, c'est que l'action de l'atavisme et de l'hérédité ne s'exerce pas seulement sur l'individu, sur la famille, mais encore sur des groupes beaucoup plus étendus : des peuples, des nations. De quelle manière, par quelles opérations obscures? Nous ne sommes point en état de répondre et nous ne le serons probablement jamais, la science poussant devant elle le mystère sans arriver à le pénétrer. Tout ce que nous savons, c'est que l'atavisme et l'hérédité ne sont pas seulement de l'ordre animal, celui de la chair et du sang, mais aussi de l'ordre spirituel. L'influence de croyances et d'idées, lorsqu'elle s'est exercée à un moment où un groupe humain est particulièrement réceptif et malléable, ne s'élimine pour ainsi dire plus. Elle est passée, en effet, de l'intellectuel dans l'affectif où elle a rencontré l'instinct. Elle s'est liée ainsi à des réflexes, elle a formé une subconscience..

Or, il semblerait que l'être humain, le groupe humain, le peuple fussent particulièrement réceptifs et malléables aux origines, à ces âges que nous appelons primitifs ou barbares. A quoi s'ajoutent, au cours des siècles, les grands chocs, les grands séismes de l'histoire. Mais ce qui a pénétré dans le subconscient, dans l'affectivité d'un peuple à ses origines, subsiste toujours sous les étages que la civilisation a pu construire par-dessus. Lorsque interviennent des révolutions, des catastrophes telles que celles qui ont ébranlé l'Europe depuis 1914, le fond primitif, recouvert mais non détruit, émerge soudain comme à la suite d'une éruption sous-marine une île émerge de l'océan.

La crise nationale-socialiste est un exemple péremptoire de ce phénomène général et profond. Chez l'Allemand, — être plus affectif qu'intellectuel, rappelons-le ici, — le fond primitif est plus près de la surface que chez le Français : on revient toujours à ce parallèle. Il n'est donc point hasardeux d'affirmer que l'esprit du Germain est resté, dans sa subconscience, profondément influencé par les mythes nordiques et le paganisme primitif.

De quelle manière?

Ce qui forme l'essence de tout paganisme un peu évolué — or, avec les Eddas, nous sommes en présence d'un paganisme écoulé — ce n'est pas seulement la croyance aux forces naturelles individualisées en des formes de dieux ou de déesses, de géants ou de nains; c'est surtout la religion de la tribu et de la cité, de la race et du peuple. Cette religion s'exprime par des mythes. Ils sont les liens sacrés qui rattachent la génération présente aux ancêtres, aux fondateurs. Ils possèdent une vertu magique. Ils

enveloppent un secret : celui qui permet de maintenir la filiation à la fois par les croyances et par le sang. Voilà pourquoi les mythes ne s'improvisent pas s'ils peuvent renaître, se moderniser. Ainsi, tout au fond du paganisme, se retrouve une volonté collective de se différencier, de ne jamais se confondre avec les étrangers, de ne point accepter leurs dieux. Le paganisme nordique pourrait se définir : un refus d'universalité.

Le catholicisme médiéval et l'épopée germanique.

Est-il exagéré de prétendre que de ce paganisme ainsi entendu, ainsi expliqué, il est demeuré dans l'esprit allemand, le tempérament germanique des habitudes mentales et des tendances instinctives?

Dans le catholicisme médiéval, en pays germaniques, nous constatons parfois des traces, des survivances païennes. On cherche instinctivement à mettre d'accord la religion chrétienne et les conceptions nordiques de l'homme, de la vie, de l'univers, du divin. L'épopée germanique elle-même — les *Nibelungen*, le *Wallhari*, *Gudrun* — jusque dans ses formes relativement les plus récentes, est beaucoup moins imprégnée de christianisme que l'épopée française, par exemple *la Chanson de Roland*. Elle prolonge, elle affirme le germanisme primitif jusque très avant dans le moyen âge. Elle est d'ailleurs en train de devenir une épopée nationale. Prenons maintenant l'épopée chrétienne qui produit des œuvres aussi puissantes que le *Heliand* et le *Muspilli*. Il est intéressant de constater que l'auteur du premier modèla son poème sur l'épopée germanique, forme et fond. Il représente Jésus-Christ comme un chef de guerriers, un roi germain; le Sermon sur la montagne devient l'assemblée des hommes libres autour de leur Führer; ce que l'auteur inconnu emprunte à l'Évangile, ce sont surtout des scènes de combat; on sent qu'il a beaucoup de peine à concevoir ce nouvel idéal fondé, non sur la force, mais sur le sacrifice. Quant au *Muspilli*, il a pour sujet la fin du monde, mais la fin du monde par le feu, comme dans les Eddas : c'est d'ailleurs le sens du mot *Muspilli* qui est emprunté au langage de la mythologie nordique. N'oublions pas enfin l'influence exercée dans l'Allemagne médiévale par la légende celte du saint Graal : elle nous conduit à Wagner, et les racistes en ont fait un de leurs mythes.

Plus tard, la quadruple influence de la réforme clunisienne, de la chevalerie, de la civilisation française et des croisades, a transformé l'Allemagne en une grande terre de civilisation et de vie chrétiennes, au point qu'à son tour le christianisme allemand va exercer une forte influence en Europe. Ce qu'il produit de plus beau, c'est sa floraison mystique. Or, c'est précisément dans ce mysticisme que nous voyons reparaître la tendance. Tendance à l'hétérodoxie, à l'individualisme religieux, à une transcendance si absolue et qui va si loin qu'elle se retourne et retombe dans le relativisme individuel, presque dans le matérialisme. Je fais ici allusion à maître Eckart. On sait que les racistes l'ont adopté, qu'ils en ont fait un précurseur de leur mystique du sang. Il est évident qu'ils le comprennent très mal et qu'ils l'interprètent faussement. Eckart a toujours déclaré qu'il avait en horreur toute hérésie en matière de foi et toute faute de morale. Est-il innocent, est-il coupable, en face des accusations qui furent portées contre lui? Innocent dans l'intention, dans la volonté, mais tout au moins suspect dans la tendance. Celle-ci s'infléchissait vers l'éternité du monde, une conception panthéiste de l'être, une exaltation de l'homme au bout de laquelle s'impose la négation de la grâce. Tout cela, Eckart ne l'a jamais affirmé, mais il en a rendu l'affirmation possible, et tout cela ira se répercuter, à travers la Réforme, dans les conceptions racistes.

Bien meilleur et moins cher!

« On en a toujours pour son argent » dit un vieux proverbe. Mais

c'est inexact lorsqu'il s'agit du Superchocolat « Jacques ».

Les gros bâtons de « Jacques » ne sont vendus qu'un franc,

c'est-à-dire bien moins que ce qu'ils valent en réalité, et leur ma-

gnifique qualité vous assure le maximum de satisfaction.

Achetez donc du Superchocolat « Jacques » ; il a créé

pour vous une gamme d'une richesse et d'une variété incomparables,

répondant à tous les goûts. Achetez aujourd'hui même et

dégustez dans la gamme de

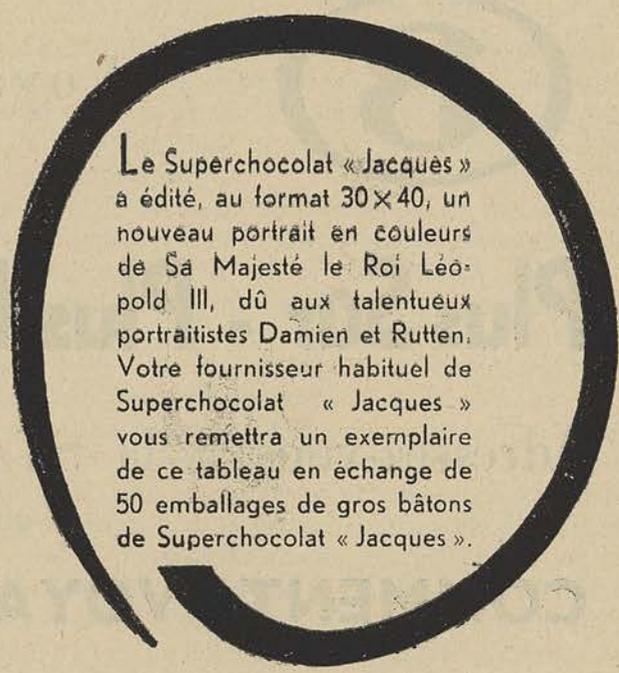
« Jacques » quelques-uns de ses

gros bâtons : vous lui accorde-

rez immédiatement votre confiance.

Chaque jour, dégustez votre

gros bâton de



Le Superchocolat « Jacques » a édité, au format 30x40, un nouveau portrait en couleurs de Sa Majesté le Roi Léopold III, dû aux talentueux portraitistes Damien et Rutten. Votre fournisseur habituel de Superchocolat « Jacques » vous remettra un exemplaire de ce tableau en échange de 50 emballages de gros bâtons de Superchocolat « Jacques ».

SUPERCHOCOLAT



JACQUES

Pour votre Linge de maison,
Tissus blancs - Couvertures,
Bonneterie - Chemiserie
N'employez que les articles marque

“ FOX ”

Qualité — Éléance — Prix raisonnables

Vente exclusive en BELGIQUE :

Grande Maison de Blanc

RUE DU MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES



Voyagez en CHEMIN DE FER

c'est

Plus Sûr - Plus Rapide - Moins Cher

Adressez-vous à la STATION DE VOTRE LOCALITÉ

qui vous indiquera

COMMENT VOYAGER A BON MARCHÉ

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

La réforme de Luther

Mais n'exagérons rien. Jusqu'au XVIII^e siècle, le racisme n'est pas une préoccupation des Allemands. La pureté de la race et de la culture germaniques ne les intéresse pas encore. En revanche, ce qui les intéresse, les passionne, les révolutionne, c'est le problème religieux. Leur particularisme exige un christianisme allemand et leur besoin de transcendance, un christianisme simplifié, ramené à ce qu'il a d'essentiel, de primitif. Donner satisfaction à ces deux exigences fut l'œuvre de Luther. Or, dans l'œuvre, dans la vie, dans la personne du grand réformateur, voici que se découvre, de nouveau, le vieux fond nordique. Ce qu'il y eut d'absolu, de violent, de révolté, de catastrophique, dans cet homme du peuple — et du peuple saxon, c'est-à-dire d'une tribu où le christianisme avait mal pénétré, et de travers — fait de lui, comme le dit Carlyle, un « Odin chrétien ».

Le luthéranisme présente, en effet, les caractères essentiels et profonds du nordisme. D'abord le pessimisme, et ce pessimisme chrétien dépasse de beaucoup celui d'un Schopenhauer ou d'un Hartmann. Qu'est-ce que l'homme, pour Luther? Un être qui s'est détourné de Dieu, à qui Dieu a retiré son amour. Le péché originel rend l'homme coupable de naître, avant d'être né. Coupable et passif à la fois, l'homme est donc impuissant de tout bien : même ses vertus sont en réalité des vices. Pourtant, la responsabilité de cet état ne repose pas sur lui. C'est Dieu qui est l'auteur du péché, qui nous contraint même de pécher. Car nous ne sommes point libres. Dieu l'est seul, et il déclare bien ou mal ce qui lui plaît. Tous les êtres humains sont également indignes devant Dieu, tous méritent la damnation éternelle. Nul ne peut se mouvoir pour se sauver, comme si tous les hommes étaient saisis d'une paralysie spirituelle. Donc, si Dieu désigne d'avance un nombre infime d'élus, c'est qu'il le veut bien. Il veut bien conserver ce monde, si totalement mauvais qu'il soit ; il veut bien distribuer à quelques-uns d'entre nous sa grâce ; il veut bien se servir des chrétiens pour édifier son Eglise, mais comme un maçon se sert d'outils et de pierres. Rien ne l'y oblige. Au contraire. La prédestination luthérienne devient ainsi un fatalisme. Quant à la vie humaine, elle n'est que travail, angoisse et douleur. Comment s'en libérer? Pour le réformateur, le repentir et le pardon ont peu d'importance. Le repentir n'est guère qu'une peur servile, celle du criminel devant le gibet. Le seul salut est dans la foi, cette foi d'humilité qui laisse aller les choses, renonce à toute liberté, à l'action, à la connaissance, au désir, consent à la souffrance et à la mort, se résume dans l'anéantissement total de l'être devant Dieu. Cet être n'est qu'un individu ; la personne, c'est Dieu dans l'homme, quand il y veut entrer. Doctrine sans joie, sans paix ; christianisme de désespoir, régi par une loi d'épouvante et de guerre. Comme dans les Eddas, tout se passe entre l'incendie et la nuit. Tout est sans forme, sans figure ; la seule libération, c'est la musique, cette musique que Luther a passionnément aimée. La réforme luthérienne semble creuser ainsi un souterrain de communication entre le vieux paganisme nordique et le racisme contemporain.

Le XVIII^e siècle et le retour à la nature

Il va sans dire que ni Luther, ni les luthériens n'ont soupçonné la filiation que nous venons d'établir. L'influence du primitif chemine en nous dans les profondeurs du subconscient et l'obscurité de la chair. C'est une question de tempérament, non d'idées, d'influence du tempérament sur les idées. Mais les idées n'allaient point tarder à se porter au secours du tempérament, à faire

passer de la subconscience dans la conscience les vapeurs dégagées par le fond primitif. Ce fut l'œuvre du XVIII^e siècle.

Au XVIII^e siècle, l'Allemagne, qui n'existe pas encore politiquement, affirme son existence idéale. Ne pouvant être un corps, elle se conçoit comme une âme. Elle subit les influences étrangères, en premier lieu celle de l'Angleterre et de la France, tout en travaillant à s'en libérer. Contre elles, mais par elles, elle retrouve ses origines, ses traditions. Elle fait un grand effort pour s'y relier. Effort littéraire, poétique.

C'est à ce moment de son histoire intellectuelle que nous avérons la première trace du racisme.

Cette trace, nous ne la découvrons pas en Allemagne, mais au dehors, dans la poésie anglaise et dans la philosophie française.

* * *

Deux grands courants traversent le XVIII^e siècle, singulièrement le XVIII^e siècle français : celui de la raison, celui de la nature. Le second s'oppose au premier contre lequel il est une réaction sentimentale, romantique : réveil de l'affectivité contre la cérébralité. Nous comprenons tout de suite l'influence qu'il devait avoir en Allemagne, puisqu'il correspondait à une prédisposition, à un besoin du génie allemand. C'était en même temps une révolte individualiste contre une vie sociale devenue artificielle et conventionnelle. Le courant de la nature a sa source dans ce principe ou plutôt ce mythe : l'homme est né bon dans une nature bonne, et c'est la civilisation qui l'a corrompu. D'où le cri de guerre : retour à la nature.

Le retour à la nature implique à la fois une réaction et une révolution. Une révolution puisque l'on veut détruire la civilisation, l'ordre établi, puisque l'on veut affranchir l'homme — d'où une tendance qui va de l'individualisme jusqu'à l'anarchie en passant par le subjectivisme. Une réaction, puisqu'il s'agit d'un retour à l'arrière, jusqu'à ce paradis terrestre où l'homme vivait à l'état de nature. C'est même la réaction par excellence, la Réaction avec majuscule. D'ailleurs, le mot de révolution ne signifie-t-il point : retour au point de départ?

* * *

L'état de nature était une hypothèse juridique dont les théoriciens du droit naturel, en premier lieu Grotius, avaient eu besoin pour édifier leur doctrine. Les philosophes et les âmes sensibles firent de cette hypothèse un rêve et ils y crurent. Le nom de Rousseau s'impose ici.

L'influence de Rousseau fut moins bruyante, moins révolutionnaire en Allemagne qu'en France, mais beaucoup plus profonde. Elle y agit, comme tout agit là-bas, à la fois subjectivement, dans le *Gemüt*, et pratiquement dans la pédagogie. Entre les Allemands et ce bourgeois de Genève dont la famille était originaire de l'Ile-de-France, on découvre des affinités singulières qui se concrétisent dans le sentiment de la nature. Comment les expliquer? Par le protestantisme, le milieu suisse? Par l'éducation sentimentale et l'individualisme de ce déraciné, de ce *Wanderer*? Quoi qu'il en soit, ces affinités sont indéniables : il souffle un vague germanisme dans la pensée de Rousseau. Le nazisme lui-même peut le revendiquer comme un précurseur. *Le Contrat social*, par son côté nationaliste — Jean-Jacques fut toujours plus nationaliste qu'internationaliste — et par son côté socialiste, nous apporte une première définition, encore tout abstraite, du national-socialisme : un nazisme sans Führer, mais déjà militariste, à la fois religieux et antichrétien. Dans le dernier chapitre sur la religion civile, l'auteur du *Vicaire savoyard* va jusqu'à proscrire le christianisme de sa cité parce qu'il est une religion

d'esclaves et fait de mauvais soldats. Ce qu'il préconise à sa place, c'est une religion d'Etat : retour à l'essence du paganisme.

* * *

Cette digression s'imposait. Mais ce que nous devons retenir, c'est la théorie de l'homme primitif. Cet homme n'est d'abord qu'un être de raison, un aspect de l'homme en soi. Cependant le XVIII^e siècle eut autant le goût du concret que de l'abstrait, de l'individuel que du général; il révèle une curiosité croissante, non pour le semblable, mais pour le divers. Il chercha donc à retrouver quelque part l'homme primitif. En ce siècle de découvertes géographiques, d'expéditions lointaines, de colonisations, et pour ces esprits engoués d'exotisme, l'homme primitif commença par être le bon sauvage, le Peau-Rouge du P. de Charlevoix et des missionnaires jésuites : l'homme primitif de *l'Inégalité*, c'est l'Iroquois tatoué et emplumé. Mais le XVIII^e siècle ne se contenta point de chercher l'homme primitif dans l'espace, il se mit à le chercher dans le temps. La nostalgie du passé caractérise, en effet, ce siècle des contraires plus que des lumières, où les sciences historiques s'organisent lentement sous les nuées, à côté des idéologies les plus dépourvues de sens historique. C'est ainsi que le XVIII^e siècle découvrit le barbare du Nord et s'enthousiasma pour lui. Il fut successivement le Calédonien Ossian, le Celte, le Scandinave des Eddas, enfin le Germain des bardes. Tout à la fin du siècle, on voit poindre l'Aryen.

Bien des tendances se rejoignent à ce carrefour où se dresse la statue de Fingal. Une tendance morale : fatigue de la civilisation, nostalgie du paradis perdu, instabilité des âmes vagabondes, sentiment d'une révolution nécessaire et qui approche. Un romantisme qui cherche des sources nouvelles d'inspiration, oppose le Nord au Midi, affirme la supériorité du barbare sur le classique. Un réveil de l'esprit historique qui redécouvre le moyen âge, remonte aux origines des peuples, s'intéresse à l'archéologie, au folklore. L'esprit scientifique, en fièvre de recherches, en quête de documentation, préoccupé de vérifier les idées nouvelles, d'en extraire la réalité qu'elles peuvent renfermer et de les confronter avec la vie. Enfin, l'esprit philosophique, et voilà bien ce qui doit nous retenir.

L'esprit philosophique est antichrétien. Même quand il ne l'est pas d'une manière avouée, militante, il est dépourvu de tout sens religieux, inaccessible au surnaturel. Son cri de ralliement est la tolérance. Celle-ci lui inspire une indulgence curieuse pour toutes les formes non chrétiennes de religion, singulièrement pour le paganisme. Ce qu'il reproche au christianisme, c'est d'avoir monopolisé la vertu, d'avoir affaibli et même fait disparaître dans l'homme la bonté primitive. Le dogme de la chute originelle est odieux à son optimisme. Dans son effort pour écraser l'Infâme, il se sert de tous les arguments. Or, c'est un bien gros argument qu'on lui apporte lorsqu'on découvre dans l'espace ou dans le temps, chez le sauvage d'Amérique, ou le barbare du Nord, un païen bon et vertueux, et supérieur à la moyenne des chrétiens. De cet argument la philosophie sait fort bien se servir. Le succès du pseudo-Ossian vient en partie de là. Le romantisme aidant, et la réaction anticlassique, on est sur la voie qui aboutit à proclamer la supériorité du Nordique, du Germain. Et l'on explique déjà cette supériorité, d'abord parce que ce Germain, ce Nordique a échappé plus longtemps que les autres Européens à l'influence du christianisme et à l'influence du classicisme; ensuite parce qu'il a gardé intactes les fortes et mâles vertus d'honneur et de fidélité; enfin, parce que, s'il a les mains cruelles, il a conservé un cœur sensible et parce que rien d'artificiel, de civilisé n'est venu altérer la pureté de sa race, l'intégrité de son sang.

Représentons-nous maintenant la répercussion de ces idées, de ces découvertes dans une Allemagne qui cherche à prendre conscience de son génie propre. On lui remet sa tradition dans les mains. On l'oriente sur ses voies, on lui explique son destin. On lui restitue son originalité. De son côté, d'ailleurs, elle n'est pas restée inactive. Encore ne faut-il jamais oublier ce fait d'histoire littéraire : les premiers écrivains — critiques, historiens, poètes — qui ont mené la guerre au nom du génie allemand contre l'influence française, lui ont substitué l'influence anglaise au nom d'affinités raciques et linguistiques — sans oublier les protestantes — les premiers qui ont introduit dans la poésie le sentiment romantique de la nature et le goût du primitif; les premiers qui ont enfin déterré le moyen âge allemand, l'épopée germanique, les *Nibelungen*, ce sont les Suisses, ce sont Bodmer, Breitinger, Haller, Gessner. Sans omettre Béat de Muralt, bien que ce Bernois écrive en français ses *Lettres sur les Français et sur les Anglais*, c'est-à-dire contre les Français et pour les Anglais.

C'est donc avec les Suisses que le grand mouvement commence. Klopstock se rattache directement à l'école zurichoise. Il est le premier poète qui renoue consciemment la littérature aux épopées primitives parce qu'il voit dans celles-ci la source authentique, la seule source du germanisme. En 1764, avait paru à Hambourg la première traduction en allemand d'Ossian; en 1765, le Genevois Paul-Henri Mallet — encore un Suisse! — avait achevé la publication de son *Histoire de Dannemarck* qu'avaient précédée en 1756 ses *Monuments de la mythologie et de la poésie des Celtes et particulièrement des anciens Scandinaves*. C'était la découverte des Eddas, l'exhumation de la mythologie nordique. Mallet fut tout de suite traduit, en 1766. Les récits de l'Edda firent ainsi leur entrée en Allemagne à travers les médiocres textes français de cet honnête Genevois. C'est de Mallet que Klopstock reçut la secousse électrique. Il avait d'ailleurs eu un précurseur en Gerstenberg. D'où l'école des bardes. Et, spontanément, apparaît chez eux ce besoin allemand de revivre. — *Erlebnis* — ce qu'ils ont découvert ou conçu. Un Kretschmann, qui s'appelle lui-même le barde Rhingulf, s'efforce d'être un contemporain d'Arminius, comme plus tard d'autres s'efforceront de revenir au culte d'Odin. Le mot d'ordre, c'est de rétablir dans son intégrité le vieil esprit des Germains que la civilisation des Romains a corrompu. La race latine, voilà l'ennemie héréditaire. Teutobourg! Teutobourg!

L'école des bardes mourut de médiocrité. Elle eut peu d'influence. N'importe : le wagon était sur les rails — et les rails du *Sturm und Drang*. Dans cette première forme du romantisme allemand, on trouve deux idées : rejeter tout ce qui est contraire à l'esprit germanique, être original à tout prix. Individualisme de l'écrivain dans l'individualisme de la race. C'est à ce moment d'ailleurs que l'influence de Rousseau produit son choc dans l'âme allemande. Un choc dans le sens d'un nouvel humanisme spécifiquement germanique. Voici que l'on devient de nouveau universel, mais cette universalité n'a rien d'abstrait. Elle cherche l'*allgemein menschlich* aux racines de l'humanité, dans le folklore, dans ce qui est primitif et populaire. On s'intéresse à l'origine des sociétés, des littératures, des poésies. Alors apparaît la notion de *Volk* et de *völkisch*, termes forts que « peuple » et « populaire » ne rendent que faiblement. Le grand maître de ce nouveau courant, c'est Herder qui, malgré son universalité, prépare les voies au nationalisme. La philosophie de Herder est un dynamisme mystique, celui de l'éternel devenir. Dieu assigne à chaque peuple une mission; pour la remplir, il faut que chaque peuple demeure fidèle à ses origines, sache cultiver son génie propre et n'abandonne jamais ses lignes de force.

* * *

Le *Sturm und Drang* — toujours afin de marquer la filiation — va conditionner tous les mouvements qui le suivent. D'abord, la croisade patriotique de 1813 et ses poètes : Kœrner, Schenkendorf, le demi-Suédois Arndt. Puis le mouvement de la Jeunesse allemande, provoqué par la révolution de 1830, et dont Arndt est le précurseur outre-Rhin : nationalisme et cosmopolitisme réunis. Enfin, la révolution de 1848, d'où sortent à la fois le radicalisme et le pangermanisme : Wagner se rattache à cette révolution.

Le trait commun entre le *Sturm und Drang*, la croisade patriotique de 1813, la Jeune Allemagne de 1830 et les révolutionnaires de 1848 — de Klopstock à Wagner — c'est la littérature d'action l'art, la poésie, la métaphysique mis au service de la cause allemande : impératif catégorique auquel la spéculation elle-même obéit.

(A suivre.)

GONZAGUE DE REYNOLD,
Professeur à l'Université de Fribourg,
Membre suisse à la Commission
de coopération intellectuelle de la S. D. N.

La réforme de Salazar

Si l'on considère l'état du monde, l'inquiétude, la ruine, l'appauvrissement des peuples, les luttes intérieures ou extérieures, le désordre, l'indiscipline, la faiblesse et l'instabilité des gouvernements, la fragilité des doctrines, la confusion des idéologies, la précarité de l'équilibre social; si l'on songe que des pays riches ne peuvent donner une valeur durable à leur monnaie, que de grandes puissances ne réussissent pas à équilibrer leurs finances, et ne parviennent qu'à accroître leurs dettes — et si l'on tourne ensuite ses regards vers le Portugal de Salazar (1), vers ce pays modeste sans doute, mais qui a retrouvé le sens de la vie et du progrès en tant que nation, quel exemple et quelle leçon ne nous offre-t-il pas?

Équilibre financier, stabilité de la valeur monétaire, aménagement économique, sens social de l'organisation corporative, croissante amélioration des conditions du travail, éducation du peuple, réforme de l'État et subordination de son activité à des principes supérieurs de morale et de droit, renforcement de son autorité sans atteinte à l'autonomie, au respect, à la liberté de la personne humaine, cohérence et dignité de la vie publique, voilà le prodige que M. Salazar peut se flatter justement d'avoir su accomplir sur cette « étroite bande occidentale que l'Europe s'était accoutumée à regarder avec indifférence ou commisération ».

Prodige qu'une telle transformation, mais plus encore victoire de la raison, de l'esprit objectif, des déductions justes, des principes certains, au service d'un sens remarquable des conditions et des nécessités. Elle se ramène, en effet, à quelques éléments fondamentaux : à la base, la sûreté et l'ordre public à la charge de l'armée et des autres forces en armes; la vie administrative dominée par les principes de concentration et de continuité; en haut, une direction politique, dotée de stabilité, d'indépendance. C'est tout.

Il n'y a pas davantage de miracle, dans cette œuvre financière de Salazar qui fait l'admiration du monde. La méthode en est

(1) Cf. Frédéric SIEBURG, *Le Nouveau Portugal*; Emile SCHEIBER, *Le Portugal de Salazar*.

la plus ordinaire qui soit, c'est celle des « comptes de ménage » : ne pas dépenser plus qu'on ne possède, faire son budget, travailler, économiser, éviter le gaspillage. Et il a suffi de l'appliquer de façon rigoureuse et continue, pour qu'en moins de dix ans « appartiennent à un passé mort les finances ruinées, les budgets en déficit, la trésorerie épuisée, l'institut d'émission détourné de sa fonction, l'instabilité monétaire, la pénurie des devises, le contrôle des changes, les taux élevés de l'argent, les capitaux émigrés, les baisses des rentes, la multiplicité des impôts et des vexations fiscales, l'anarchie du crédit ». Tout cela, au Portugal, n'existe plus.

Contrairement à ce qui se passe dans les autres pays de dictature, les budgets sont non seulement équilibrés, mais, depuis 1928, ils sont en excédent. Le dernier, celui de 1937, se présente avec un surplus de deux millions de livres sterling, et ce résultat est plus remarquable encore si l'on ajoute que les dépenses relatives à de grands travaux publics, dépenses qui devaient être couvertes par des emprunts, ont été réglées sur les recettes ordinaires. Dès 1934 la dette flottante était éteinte. Le reste de la dette a été aménagé par des conversions *facultatives* et des emprunts à taux modérés, en sorte que les engagements du Trésor ont été progressivement annulés. L'intérêt a été ramené de 11 % à 3 3/4 %, et les titres des valeurs mobilières ont pris une importante plus-value. L'escudo est aujourd'hui gagé par 42 % de valeurs-or, dont 38 % or-métal. Les réserves de la Banque du Portugal ont passé, en deux ans, de 2 à 8 millions de livres-or. L'équilibre rétabli dans les finances et la stabilité rendue à la monnaie ont tout ensemble provoqué des rapatriements massifs de capitaux, et permis de maintenir la liberté des changes, indispensable à un pays qui tire de l'exportation la plus grande partie de ses revenus. Certains impôts ont pu diminuer, l'obtention des crédits est désormais plus facile, la cote des actions est en hausse...

Autant de résultats incontestables et, du reste, incontestés. Ainsi l'œuvre financière de Salazar a pu faire front à toutes les critiques, mieux encore, à tous les événements qui ont causé ailleurs tant de ruines. Et les faits qui témoignent pour elle : avoir des comptes mis à jour, disposer d'excédents, ne font qu'obéir aux règles intangibles de toute saine administration, qu'il s'agisse d'une nation ou d'une entreprise privée. Non, « point de formules magiques, point d'innovations audacieuses ». Le caractère d'une telle réforme, c'est son classicisme. Mais si M. Salazar put, en 1928, réaliser le « miracle de son premier budget » — le premier budget équilibré qu'on ait vu au Portugal depuis près d'un siècle — et si, pour la première fois, la population se montra prête à payer les impôts ponctuellement et honorablement, c'est que, pour la première fois aussi, le budget s'avérait exécutable, dans la mesure où le ministre des Finances contraignait l'État lui-même à s'en tenir aux prévisions, par des mesures sévères qui ne laissaient aucun doute sur sa volonté de régulariser, une fois pour toutes, la vie financière du pays, et, avec elle, la vie économique nationale.

Concentration, unité, simplification, défense des contribuables, caractère sacré des contrats, domination absolue de la loi, tels sont les principes que Salazar a, sans relâche, appliqués à la restauration de l'ordre financier. Et ces principes ont eu leur efficacité dans la mesure où l'œuvre réalisée a été élaborée, depuis dix ans, *par la même intelligence*, et exécutée par *les mêmes mains*. Le vouloir et le pouvoir de qui gouverne sont, dans cet ordre, la condition de toute réussite.

Mais il n'eût servi à rien de réorganiser les finances publiques, si l'on avait délaissé l'économie générale, qui les alimente. Le rétablissement financier, où M. Salazar a fait prévaloir l'esprit d'ordre et de sacrifice sur l'esprit de spéculation et d'aventure,

allait justement permettre à son gouvernement de contrôler la marche du crédit, de stimuler la reprise par le financement de grands travaux, de tracer un plan de restauration économique, échelonné sur quinze ans, et tout cela, sans que l'Etat prétende régir l'économie nationale. M. Salazar tient, en effet, pour dangereuse la tendance qui consiste à élargir sans limites l'intervention de l'Etat : « Si nous avons répudié l'individualisme, le libéralisme du siècle passé et leurs conséquences abusives, disait-il naguère, ce n'est pas afin de conférer à l'Etat une compétence universelle pour régir l'économie de la nation par ses propres moyens. Si nous nous sommes dressés contre une certaine bourgeoisie parasitaire et jouisseuse, ce n'est pas afin de nous acheminer vers une prolétarisation croissante et générale, car une nation où seul l'Etat serait riche ne nous inspirerait nulle envie (1). »

Aussi, dès qu'il fut au pouvoir, M. Salazar ordonna-t-il la cession, par voie de concours, à des entreprises privées, de services d'Etat qui ont un caractère nettement industriel et commercial. C'est ainsi, par exemple, que des chemins de fer, des réseaux téléphoniques ont été rendus à l'exploitation de compagnies privées, l'Etat se bornant à subventionner certaines lignes déficitaires, mais indispensables au pays.

L'Etat, tel que M. Salazar le conçoit, a le droit de promouvoir, d'harmoniser, de surveiller, d'*orienter* toutes les activités nationales, mais non de s'y substituer ni de leur faire concurrence. Sa fonction consiste à organiser les corporations, les syndicats et les cartels, à accélérer la nationalisation des diverses branches de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, mais sans chercher à devenir agriculteur, industriel ou commerçant. M. Salazar se déclare hostile au développement économique de l'Etat dans tous les domaines où l'insuffisance technique ou financière des entreprises particulières n'est pas établie. « Quand l'Etat se substitue aux particuliers, dit-il, il étouffe la force créatrice de toute initiative privée, et de là ne peuvent résulter que des inconvénients. »

C'est de l'organisation corporative, — grâce à laquelle l'Etat peut tirer un bénéfice de toutes les forces productrices, tout en maintenant les principes de la propriété privée, de l'initiative personnelle et de la concurrence modérée, — c'est de cette organisation qui lui a d'abord permis d'imposer l'ordre à la production que M. Salazar attend la création d'une économie nationale capable de se diriger elle-même. Car, là encore, M. Salazar redoute les empiètements totalitaires. Aussi rejette-t-il le corporatisme d'Etat, tel que M. Mussolini l'a conçu, en ce qu'il se présente comme un système d'économie dirigée, où les corporations ne jouent guère qu'un rôle consultatif. L'Etat nouveau portugais s'abstient de diriger lui-même la corporation, par crainte de porter préjudice à la vie sociale, en compliquant de surcroît la tâche du gouvernement. Pour ne pas séparer l'économie du social, M. Salazar n'entend pas davantage que toutes les améliorations apportées à la condition des ouvriers passent nécessairement par l'entremise de l'Etat : « Les salaires, les assurances sociales, les logements, les repos et les congés, les allocations familiales, les loisirs, l'assistance aux ouvriers ne sauraient, dit-il, subsister aux dépens du budget que de façon transitoire; sinon, il ne s'agirait en réalité que de suppléments de salaires versés à l'Etat comme impôts, pour que l'Etat les restitue sous une forme plus ou moins déguisée d'assistance, alors que les dépenses sociales doivent porter sur chacune des branches de la production comme charges directes et justes compensations du travail. Ainsi les choses seront à leur place. »

Mais à ces idées sociales, et malgré tout ce que Salazar a déjà

réalisé dans cet ordre, les égoïsmes, les préjugés des dirigeants d'entreprise, nés et élevés dans une conception des choses bien différente, ne laissent pas d'opposer de secrètes résistances; et si forte que soit, au Portugal, la nouvelle mystique corporative, pourrait-elle seule en triompher? C'est alors, déclare son chef, que l'Etat se doit de manifester son autorité, d'user au besoin de sa force pour obtenir une compréhension plus rapide, en se réservant de rétablir au profit de ceux qui seraient lésés l'équilibre rompu par les conditions de production.

On voit comment le dictateur du Portugal conçoit le rôle de l'Etat dans l'économie de la nation : plus encore qu'un soutien technique ou qu'un protecteur, il en fait l'arbitre suprême des intérêts de la collectivité. C'est par là que le nouvel Etat portugais se distingue de ces grands régimes autarchiques dont M. Salazar disait récemment : « On ne sait pas encore si la machine, privée des génies qui, en l'occurrence, la dirigent, continuerait de fonctionner à plein rendement. » « En tout cas, ajoutait-il, il y a lieu de redouter une extension de la discipline économique qui irait jusqu'à prendre dans ses mailles ce qui a trait aux choses de l'esprit, à la famille, au monde des idées et des sentiments. Nous tomberions de la sorte dans les chaînes de cet esclavage que nous voulons briser. »

Toutes les réformes financières ou économiques d'un Salazar, tendent, en effet, à des fins supérieures, et ces fins, à son avis ne seront atteintes qu'avec les conditions matérielles suffisantes pour laisser libres l'intelligence et la volonté du commun des hommes. Car ce dictateur craint les excès de l'Etat autoritaire presque autant que les désordres de l'anarchie : c'est pourquoi il entend fixer des limites morales à sa toute-puissance. Ces limites, ce sont les principes spirituels qui régissent la vie, la justice et la charité dues à tous les hommes, et le bien de la nation. Non, M. Salazar ne saurait, comme d'autres, se résoudre à élever l'Etat au-dessus de tout.

Un tel scrupule n'a pas laissé d'inquiéter et de confondre un de ses récents visiteurs, le journaliste allemand Frédéric Sieburg : et dans le portrait qu'il a tracé du chef du Portugal, il nous montre un Salazar en proie à une véritable angoisse pour éluder ce dilemme entre l'ordre et la justice, où tout dictateur serait pris. « Si l'on ose parler d'une crise au-dedans de cet homme d'Etat, dit-il, elle consiste en ce qu'il aspire à concilier par un effort qui n'est pas sans grandeur des principes pratiquement inconciliables. Il veut que l'Etat soit autoritaire, et il veut ne pas porter atteinte à l'autonomie de l'âme humaine... Il semble qu'il soit entièrement absorbé par ce cas de conscience : *comment construire un Etat fort sans détruire la personne humaine?* » Et l'auteur de la *Défense du Nationalisme allemand* d'ajouter : « On sent chez Salazar la volonté, surtendue jusqu'à rompre, d'un détenteur de puissance qui n'a pas lutté pour la conquérir, mais à qui elle a été imposée par le Ciel comme un fardeau imprévu. Dès lors, il lui faut l'exercer et la légitimer. Un homme d'Etat, dans une pareille situation, vit, qu'il le veuille ou non, dans une sorte de crise permanente. »

Disons plus simplement que M. Salazar redoute que la dictature ne tire et ne développe elle-même ses conséquences : il se garde contre ses « éblouissements ». Le vrai, c'est que s'il croit la dictature capable de résoudre le problème politique portugais, il ne croit pas qu'en elle-même, par elle-même, la dictature soit la solution du problème politique, car, essentiellement, elle est une formule de transition.

Pour bien user du pouvoir personnel, M. Salazar disait, un jour, qu'il faut « des hommes rares, moralement exceptionnels, ayant une grande discipline intérieure, une volonté ferme et une intelligence claire ». Le Dictateur du Portugal est cet homme-là.

HENRI MASSIS.

1) Discours du 28 avril 1938.

En quelques lignes...

En souvenir de Charles Péguy

Une plaque vient d'être apposée sur le n° 9 de la rue de la Sorbonne. La boutique a changé d'enseigne : au lieu des *Cahiers de la Quinzaine*, le *Perroquet savant!* Avec sa forte ironie, son robuste bon sens, Péguy aurait traduit mieux que personne la cruelle rencontre. Mais que cette gargote franco-chinoise succède à l'officine où se distilla le plus clair esprit de France ne nous doit point scandaliser outre mesure. L'œuvre de Péguy méritait cette méconnaissance des survivants oublieux. A d'autres les succès faciles et l'applaudissement de la foule! Pour lui, paysan et solitaire, il ne réclame que le suffrage de quelques-uns.

Ce fut une réconfortante cérémonie. Et l'on put voir, réconciliés pour une heure sous le signe de la vraie France, des esprits aussi antithétiques que Louis Gillet et Julien Benda, Daniel Halévy et Romain Rolland, René Johannet et Urbain Gohier. Tous, fraternellement, apportaient leur message. Il y a des morts qui demeurent splendidement vivants.

Charles Péguy, dont on se rappelle les débuts dans la bataille des idées, rêvait d'abord d'un journal qui fût, selon son expression, « socialisément socialiste ». Mais parce que l'éditeur lui paraît appelé à jouer, par la diffusion du livre, un rôle tout aussi important que celui du publiciste, le jeune Normalien songe à fonder une maison d'édition. Il emprunte à son ami Bellais une raison sociale. On est en pleine affaire Dreyfus. De gros bouquins sortent de presse, qui se vendent mal. C'est la faillite.

La Librairie Georges Bellais devient la *Société nouvelle de Librairie et d'Édition*. Mais Péguy a l'indépendance ombrageuse. Dans la crainte de s'inféoder à un parti, il monte, de toutes pièces, la *Société nouvelle*; et — trait d'audace et de génie — il invente la formule, tout inédite, des « Cahiers ».

Les « Cahiers de la Quinzaine »

Pour faire vivre cette entreprise de foi et de témérité, il fallait des prodiges. Nul ne lésina. Pendant que M^{me} Péguy vendait les quelques lopins de terre qui lui restaient, les Tharaud, alors étudiants, offraient, rue Saint-Jacques, l'hospitalité de leur « turne » au vaillant et pauvre éditeur. Plus tard, l'École des Hautes Etudes sociales mettra à la disposition de Péguy le local nécessaire.

Le catalogue complet des « Cahiers » constitue, aujourd'hui, une véritable rareté bibliophilique. Gaston Picard, qui a pu en feuilleter une copie, transcrit ainsi les premières lignes : « *Cahiers de la Quinzaine*, périodique donnant deux mille pages par an, 8, rue de la Sorbonne, rez-de-chaussée, Paris, cinquième arrondissement. Sous le nom d'*Editions antérieures*, ou plus complètement, d'éditions des cahiers antérieurs à la fondation des *Cahiers*, les *Catalogues* et les *Index* des *Cahiers* n'ont jamais cessé de porter un certain nombre, un très petit nombre d'éditions qui n'ont jamais cessé de faire partie intégrante de notre maison. Ecrits par les auteurs qui devaient devenir les auteurs des *Cahiers*... » Et il faudrait ranger, en effet, sous cette rubrique, des œuvres comme *Jeanne d'Arc*, *Domrémy*, *les Batailles*; *De la Cité socialiste*, par Pierre Deloivre; *le Collineur débile*, par les frères Tharaud; *le Triomphe de la raison* : trois actes de Romain Rolland; *l'Action socialiste*, par Jean Jaurès, etc.

Les véritables « Cahiers de la Quinzaine » s'étendent sur quinze

séries. Dont la première, qui est de 1900, comporte douze livraisons. Péguy a fourni la copie de la *Lettre du Provincial*, de la *Réponse au Provincial*, de *l'Affaire Liebknecht*, en attendant que les Tharaud vinsent le relayer avec cette publication de choix (7^e, 8^e et 9^e cahiers) : *la Lumière*.

Il serait intéressant de suivre, au gré des sommaires, l'effort obstiné de Péguy éditeur de textes et pourvoyeur de l'intelligence française. A la veille de la guerre, la quinzième série (1913-1914) s'enorgueillissait de collaborateurs comme Edmond Fleg, Julien Benda, Joseph Reinach, André Suarès, François Porché.

Péguy est mobilisé, le 2 août. Le 5 septembre, le lieutenant de réserve au 276^e d'infanterie tombe, face à l'ennemi, dans la plaine de Meaux...

Mais les « Cahiers » ne devaient pas disparaître avec leur fondateur. Par les soins pieux de Marcel Péguy, une seizième série est ouverte. Les Editions du Siècle reprennent, sous le titre *la Vocation de Péguy*, ce complément que constitue le second cahier de la série 17. Deux nouvelles séries — de dix-huit titres chacune — seront encore publiées par l'Artisan du Livre. Enfin, une dix-neuvième série réunit des textes aussi remarquables que *le Problème de Dieu*, d'Edouard Le Roy; *Pour et contre une Société des Nations*, de Jacques Rivière; *la Bohème sous le Second Empire*, d'Ernest Reynaud; *Rosette Tanisier ou la merveilleuse aventure*, par Maurice Garçon; et des textes signés de Louis Bertrand, de Marcel Péguy, de Guy de Pourtalès, de la princesse Murat, etc.

Depuis, les « Cahiers de la Quinzaine » ont cessé de paraître frappés par le malheur des temps. Mais la maison Desclée De Brouwer ne désespère pas de leur donner une suite : 21^e, 22^e, 23^e séries. Et l'on signale qu'un recueil de *Maximes*, de Bernard Halda, publié récemment aux Editions Saint-Michel, se met, à son tour, sous l'enseigne et le patronage des fameux « Cahiers ».

Le moment n'est-il pas venu de rendre grâce et de rendre notre hommage à cet homme au cœur magnifique qui, fidèle jusqu'à la mort à quelques idées-forces, ne vécut que pour entraîner dans son sillage les nouveaux croisés de sa belle aventure spirituelle?

Tempête sur le stade

Ainsi donc, l'équipe allemande de football a réussi cette navrante performance de faire siffler, par des dizaines de milliers de spectateurs, l'hymne national *Deutschland über alles*. Un hymne national que les Autrichiens — car il y avait, dans le onzième du Reich, au moins quatre annexés de fraîche date — ne doivent pas connaître sur l'ongle. Passons.

Là-dessus, de vertueux sportifs (?) qui se recrutent surtout, comme par un fait exprès, dans l'élite (?) des comitards et des « billets de faveur » protestent hautement : « Monsieur, vous qui sifflez, ignorez-vous donc les lois de l'hospitalité et de la courtoisie? Du moment que les relations ont repris avec l'Allemagne, vous vous devez d'accueillir avec le maximum de révérence les joueurs qui se réclament du pavillon rouge, noir et blanc à la croix gammée. »

Tout beau! Quand le public du Heysel a-t-il manifesté son mécontentement? A la fin de la rencontre. Alors que, contrairement à tous les usages, l'équipe allemande, victorieuse, venait de se reformer, au garde-à-vous, main levée dans le geste du salut hitlérien, et faisait authentifier son triomphe par une seconde exécution du *Deutschland über alles* (air connu). Or il se fait que, par suite de la brutalité, voulue ou inconsciente, des joueurs du Reich, plusieurs de nos hommes avaient été sévèrement « amochés ». A telles enseignes qu'il fallut transporter hors du terrain, vers la fin de la première mi-temps, l'excellent avant belge Ber-

nard Voorhoof. Les quarante-cinq minutes d'après la pause se déroulèrent donc à dix contre onze. Et malgré ce lourd handicap et malgré les blessures qui vinrent freiner l'élan des meilleurs « Diables rouges », il fallut que les Allemands comptassent avant tout sur la chance pour équilibrer une partie où ils avaient, d'entrée de jeu, les maîtres atouts.

Le public belge n'est pas plus chauvin qu'un autre. Il connaît et il pratique les lois du *fair play*. C'est si vrai que pas un coup de sifflet ne se fit entendre quand, lors de la présentation des équipes, la musique militaire entonna à pleins cuivres, un chant dont le moins qu'on puisse dire est qu'il ne chatouille pas fort agréablement les oreilles des anciens combattants. Mais qu'à l'issue d'une partie inégale et qu'ils avaient menée, de bout en bout, dans les plus sûres traditions de la brutalité prussienne, les Allemands se soient avisés qu'une réédition du *Deutschland über alles* était chose tout indiquée, voilà qui juge et qui condamne leur « délicatesse » pachydermique.

Les siffleurs — et j'en étais et je me vante d'en avoir été — ont eu parfaitement raison. On dit que le sport n'a rien à voir avec la politique. D'accord! Mais le premier manquement à cette règle des bienséances, les Germano-Autrichiens, vainqueurs sans panache, l'avaient commis dans l'instant où ils célébraient sans modestie leur chanceuse victoire.

R. U. F

Si l'on se sentait d'humeur méchante, on conseilleraient volontiers aux « érupistes » de changer leur carte de visite : « éripistes » ferait bien mieux. Qu'ils reposent en paix, eux et les conseillers communaux de Puigcerda, promus en farouches défenseurs de l'intégrité catalane et de la République une et très divisible! En attendant, ces va-l'en-guèguerre ne se résignent pas à mourir en silence. Des ordres du jour comminatoires enjoignent aux gouvernements dits démocratiques de prendre les armes pour la défense des pétroleuses en déroute et des massacreurs aux abois.

De toutes les infamies qui se perpètrent sous nos yeux, il n'en est pas de plus révoltante que celle qui pousse les « pacifistes » sur le sentier de la guerre fraîche et joyeuse. Le Rassemblement universel pour la Paix est devenu, sous la double instigation de la rage imbécile et de la peur au visage verdâtre, le dernier carré des marchands de canons et des fabricants d'explosifs. C'est à qui s'ingéniera à brouiller les cartes, à tronquer les dépêches de presse, à semer la panique, à provoquer les incidents capables de mettre le feu aux poudres. Parce que la prise de Barcelone signifie l'écroulement de ce gouvernement-croupion qui passa le plus clair de son temps à déménager ses archives, il semble qu'une fureur de destruction collective ait obscurci d'un voile de sang les cerveaux et les yeux. Ils ne veulent point voir que la partie est désormais sans issue; ils ne consentent point à se rendre à la réalité. Pour eux, tout espoir n'est pas perdu du moment qu'il reste d'autres peuples à entraîner dans la danse macabre, d'autres bûchers à faire flamber sur les ruines de la vieille Europe.

Que des catholiques, méprisant les avertissements du Saint-Père et la leçon aussi éloquente que documentée de l'épiscopat espagnol, que de misérables épigones de François Mauriac (ce Jean-Jacques) essaient de se raccrocher aux basques d'un Negrin ou d'un Largo Caballero en fuite, voilà qui suffirait à démontrer l'incurable défaitisme d'une société où le mauvais côté de la barricade n'a jamais manqué d'être défendu par les pseudo-tenants de l'ordre social.

La Renaissance des études généalogiques en Allemagne et en France

(En marge de quelques publications récentes)

Il était un temps où la généalogie passait pour la plus noble des sciences; parfois elle était la seule science que possédaient les plus nobles personnages de l'époque. En ces jours de jadis, la France de l'Ancien Régime demeurait le foyer de l'art de dresser et de vérifier les dates, les ascendances et les armoiries. Les Le Laboureur et les Duchesne, les P. Anselme et les d'Hozier étaient célèbres dans toute l'Europe. Plus tard, vers la fin du Siècle des Lumières et pendant tout le stupide XIX^e, un homme qui s'occupait d'arbres généalogiques figurait, pour l'opinion publique, à peu près à la même place dans l'évolution humaine que le singe, notre vénérable ancêtre selon Darwin vulgarisé, qui grimpe sur les arbres tout court. La généalogie, le blason furent détrônés, moqués, honnis et bannis du sol français. Ils s'exilèrent en Allemagne, chez les hobereaux prussiens et chez les Herren Doktoren qui ne cessèrent à aucun moment de ressentir le plus vif plaisir à trouver, à prouver ou à réfuter la parenté existant entre le burgrave Odon le Terrible et le landgrave Craton le Hardi ou le jour exact de la mort de la margrave Régintrude de Hohenhorst. Parfois l'intérêt gratuit porté aux choses nobiliaires par l'Allemagne wilhelminienne se transformait en un sentiment moins idéaliste : les litiges par devant tribunaux, pour revendiquer un « fidéi-commis » et même de véritables « bella diplomatica » autour d'une succession au trône d'une minuscule principauté donnaient aux recherches généalogiques un caractère d'actualité bien rétribuée. Ainsi, la question de savoir si une demoiselle Modeste von Unruh, mariée en 1803 au comte Guillaume Ernest von der Lippe-Biesterfeld, s'était prévalu à tort ou à juste titre de la particule forma le point de départ d'une grosse affaire politique quelques années avant la guerre. Les princes de Schaumbourg-Lippe, soutenus en cela par Guillaume II, considéraient ladite Modeste peu modeste comme intruse dans le monde sérénissime et déniaient par conséquent aux rejetons d'un mariage impair le droit de régner. Mais en dépit des généalogistes les plus avertis, la ligne mal-née l'emporta et monta sur le trône de Lippe. C'était là un signe visible que le Régime ne tenait plus debout... Mais revenons à la généalogie.

Au moment où l'on se querellait sur les titres et qualités de M^{lle} von Unruh, un historien allemand de marque, Ottokar Lorenz, publiait un manuel de généalogie, le premier inspiré de conceptions modernes, entièrement neuves et originales, où cette science était libérée des attaches qui la reliaient aux fossiles du bon vieux temps et au paysage gothique des Burgraves. La trouvaille du docte professeur était un œuf de Colomb; il joignait deux bouts que personne, avant lui, n'avait songé à rapprocher l'un de l'autre. La généalogie, se dit-il, rassemble, établit et analyse des faits qui par rapport à la biologie, et plus spécialement à l'étude de l'hérédité, remplissent le même rôle que les expériences de laboratoire vis-à-vis de la chimie et de la physique. Nous devons donc revêtir d'un prestige mérité les recherches tant décriées qui jusqu'ici n'ont servi que la vanité et l'intérêt matériel; dorénavant, la généalogie nouvelle fournira le matériel néces-

saire pour découvrir, par la comparaison de mille et mille cas, les lois biologiques fondées sur la communauté du sang.

De cette façon, la science nobiliaire du Grand Siècle rejoignait la science contemporaine, démocratique par excellence, la biologie. D'Hozier s'associait au Zola des Rougon-Macquart pour reprendre sur des données un peu plus précises l'examen d'un problème angoissant : que tenons-nous de nos aïeux ? Les qualités et les tares du corps et de l'âme, en quelle mesure constituent-elles pour le descendant une fatalité inexorable ou bien un cadre duquel il n'est pas facile de s'échapper ? A vrai dire, la patrie des d'Hozier et de Zola n'a pas entendu l'appel de Lorenz. La généalogie, pour y avoir produit nombre de monographies érudites, n'a pas encore acquis la place qu'elle occupe aujourd'hui en Allemagne, dans les pays anglo-saxons, en Scandinavie et aux Pays-Bas. C'est cette carence même qui nous a inspiré le présent article.

* * *

Il s'efforcera de montrer ce que la collaboration d'archivistes-historiens, de généalogistes et d'anthropologistes a accompli dans les pays précités ; mais nous parlerons également des premiers échos qu'elle a suscités en France. Une science a tout d'abord besoin d'une terminologie et d'un exposé systématique de sa doctrine, puis d'une introduction à ses méthodes. La généalogie possède aujourd'hui une bonne douzaine de manuels théoriques qui s'occupent de tous les problèmes historiques, biologiques, juridiques, sociologiques et autres dont la connexion avec la « recherche des paternités et des maternités » est évidente. Ottokar Lorenz, Ernest Devrient, Frédéric Wecken, le prince Charles d'Isenbourg, Erich Murr et moi-même en allemand, J.-F. Van Maanen en néerlandais, J. Wretman en suédois ont publié des abrégés plus ou moins succincts de cette discipline ; une encyclopédie lui a été consacrée par un groupe de savants dirigés par feu le professeur Heydenreich, de Leipzig. La terminologie de la nouvelle science est en grande partie l'œuvre de Lorenz, de moi-même et du prince Isenbourg prénommés, puis des trois éminents théoriciens, Oscar Hager — un Suisse de Bâle, aujourd'hui entièrement oublié, que l'on célébrera un jour au même titre que Grégoire Mendel —, Etienne Kekulé von Stradonitz, lui aussi décédé, en 1933, quelques jours après son soixante-dixième anniversaire, et du baron Othon von Dungern, professeur à l'Université de Gratz.

Les dilettantes n'ont plus voix au chapitre. Cela vaut pour l'histoire des familles célèbres de presque toutes les nations européennes, pour les tables descendantes agnatiques dont nous avons reçu de beaux spécimens en Europe comme en Amérique au cours des trente dernières années. Quant aux tables ascendantes qui forment l'épine dorsale de la science généalogique régénérée, l'Allemagne reste à la tête du mouvement. Les pennons de 512 ou 1.024 quartiers publiés en pays francophones, par le comte de Foras ou le P. Chérubin de Renaix ou même cette curieuse *Plantagenet Ancestry* de M. Turton, laquelle se perd dans les nuages préhistoriques de la légende, n'ont pas l'envergure des travaux du prince d'Isenbourg — qui nous a donné sa propre table ascendante de 8.192 quartiers —, de M. Roller — qui en a fait autant pour le premier grand-duc de Bade —, du soussigné — auteur d'une table ascendante de l'archiduc François-Ferdinand, la victime de Sarajevo —, ni avant tout de l'imposant effort collectif qu'a réalisé la *Zentralstelle für Deutsche Personen- und Familiengeschichte* (Institut central pour l'histoire des personnes et des familles allemandes), à Leipzig.

Cette série de tables ascendantes constitue la plus riche source

de recherches qui soit, tant pour les historiens que pour les biographes des grands hommes, pour les anthropologistes que pour les sociologues. On y a imprimé les ascendances d'à peu près 250 Allemands, universellement connus ou obscurs, contemporains ou ayant vécu aux siècles passés. Pour la première fois, nous sommes en mesure d'étudier, sur une telle échelle, les hérédités de conducteurs d'hommes et de grands capitaines, de génies littéraires et artistiques, d'inventeurs et de savants. Notons parmi les héros de ces épopées généalogiques le philosophe de Sans-Souci et l'empereur Maximilien I^{er}, le « dernier chevalier », Cœthe et Schiller, Lessing et Kant, Richard Wagner et Hindenburg, Krupp et Siemens, Liebig et Röntgen. Le parnasse allemand est abondamment représenté par des auteurs moins connus en dehors des frontières germaniques, par Novalis, Görres, Arndt, Hauff, Rückert, Otto Ludwig, Platen, Anastasius Grün, Raabe, C. F. Meyer, Fontane, Wildenbruch et Ponten ; tandis que la science est représentée, dans cette galerie d'ancêtres, par Gauss, Schleiermacher, Feuerbach, Haeckel, Wundt, Eucken, les grands médecins Bergmann et Billroth, les historiens Niebuhr, Dahlmann, Schlosser. Le comte de Zeppelin, l'organisateur des postes allemandes Stephan, le compositeur Brahms, le peintre Menzel et deux penseurs qui ont eu leurs années de vogue, David Friedrich Strauss et Spengler, s'inscrivent également dans la liste. Mais certaines tables ascendantes d'Allemands moyens suscitent peut-être une curiosité encore plus grande. Tel M. Pfeilsticker, médecin de Stuttgart, ou M. Schmidt, industriel à Saalfeld, ont réussi à reconstruire leur généalogie quasi complète jusqu'aux 256 quartiers et ils ont poussé plus loin, aussi loin que l'ont permis leur persévérance et leurs moyens, tous les deux considérables.

Première impression : que de légendes se dissipent, face aux dates précises puisées aux sources authentiques, que de faits se révèlent, à nos yeux scrutateurs, dont nul ne se serait douté ! Mythe et fumisterie la séparation des classes, dont parle la doctrine marxiste. Partout nous remarquons le passage, lent et insensible, d'une couche sociale à une autre. Voici des familles aristocratiques qui descendent de cultivateurs, et des domestiques dont les rejetons montent aux sommets de la hiérarchie administrative ou militaire. Mythe, la pureté nationale ; même dans les tables ascendantes les plus germaniques il y a toujours des intrus latins ou slaves. Par contre, on pourrait croire que la pureté raciale n'est pas du domaine de l'imagination, si les tables ascendantes de la *Zentralstelle*, de même que celles d'une rivale, la *Deutsche Adelsgenossenschaft* — qui a publié trois autres recueils de pennons, à 32 ou 64 quartiers, consacrés uniquement à la noblesse — n'écartaient pas délibérément les généalogies de ceux dont le sang est « taré » de mélange juif. Ce principe fausse un peu le tableau. Les non-initiés pourraient récolter la conviction que l'élite allemande, intellectuelle et sociale, est dépourvue d'accointances sémites, tandis que tel n'est nullement le cas : les Israélites de Berlin, de Königsberg et de Rhénanie ont largement pénétré dans les meilleurs milieux du Reich, jusqu'à 1933. Il suffit — pour s'en rendre compte — de consulter non seulement le « Semi-Gotha », dont les informations sont souvent fantaisistes, mais des travaux très sérieux, comme celui du professeur Kessler, récemment inséré dans les *Familiengeschichtliche Blätter*, sur les Juifs de Prusse orientale, ou le livre de M. Dietz sur les Juifs de Francfort, pour évaluer le nombre de crimes contre le sang perpétrés à une époque où la pauvreté était un plus grand vice que la « honte raciale ». Ce détail mis à part, nous pouvons nous fier aux résultats et à l'impartialité de la souvent-dite collection.

* * *

Nous saurons donc que Goethe doit réellement à sa mère et à ses ancêtres maternels « sa nature gaie et la joie de conter », ses aptitudes intellectuelles et son tempérament. Nous apprenons que le poète de *Faust* descend non seulement d'une longue théorie de professeurs, d'avocats, de magistrats et de pasteurs, mais d'un homme d'Etat aussi fameux que le chancelier de Saxe Pontanus (écartelé en 1567), du peintre Lucas Cranach et du landgrave Henri III de Hesse. Ce prince fait de Goethe le rejeton des Wettin, des Wittelsbach, des Hohenzollern et des Habsbourg. Le poète descend de presque tous les empereurs jusqu'à Louis de Bavière inclus, de sainte Elisabeth de Thuringe et de sainte Hedvige de Silésie, des Comnènes de Byzance, des Arpades, des Piastes et des Riourykides, des Capétiens et des Plantagenêts.

Nous retrouverons de pareilles ascendances impériales, royales et duciales chez tous les bourgeois dont la généalogie a été étudiée d'assez près. M. Schmidt précité en possède, de même que le professeur Westphal, de l'Université de Berlin ou l'écrivain, Joseph Ponten, que le critique d'art Herman Grimm. On remarquera d'autre part que les maisons régnantes les plus illustres remontent, par les femmes et à des époques relativement récentes, à de petites gens. Le prince Max de Bade, dernier chancelier de l'empire wilhelmien, compte parmi ses soixante-quatre quartiers un artisan de Silésie, Jean-Georges Hedviger (dont l'arrière-petite-fille a épousé le grand-duc Frédéric de Bade), un planteur de la Martinique, Desvergers, et sa femme née Brown, auxquels se joindra dans la prochaine génération la paysanne balte Marthe Rabe (Skovronskaïa), qui fut plus tard impératrice de toutes les Russies sous le nom de Catherine I^{re}. Et nous nous rappelons que le sang de cette souveraine coule dans les veines de presque tous les souverains protestants ou orthodoxes, qu'il en est de même pour Annaliese Föhse qui a conquis le cœur d'un prince d'Anhalt-Dessau; que de bons bourgeois de Lyon ont légué leur sang, par l'intermédiaire des Casado et des princes Reuss, aux chefs de plusieurs dynasties catholiques, tel Othon de Habsbourg et les Bourbons de Parme, mais aussi aux Hohenzollern. Les Murat, paysans originaires du Lot, ont pour descendants les rois des Belges et de Roumanie, bref, aucun monarque n'est libre d'hérités bourgeoises ou paysannes.

Une certaine homogénéité est cependant de règle pour l'ensemble des ascendances; l'ancêtre royal sera une exception chez les roturiers et l'aïeul de condition modeste ne se découvrira que rarement chez les têtes couronnées; les Allemands descendent pour la plupart d'autres Allemands et l'afflux d'une quantité impressionnante de sang étranger provoque toujours un choc généalogique. L'alliance des Guelfes de Brunswick avec les Desmiers d'Olbreuse a vivement influencé la physionomie spirituelle de plusieurs familles princières; le conflit entre le grand Frédéric de Prusse — arrière-petit-fils, par sa mère anglaise, de M^{lle} Eléonore d'Olbreuse — et son père, le collectionneur de soldats géants, repose principalement sur une divergence de caractère, dont les hérédités françaises du philosophe de Sans-Souci sont la cause décisive. Le même phénomène se confirme chez les descendants des Brentano, qui ont légué à quelques douzaines de coryphées intellectuels germaniques un peu de ce feu italien qui ne s'éteint pas de sitôt. Les réfugiés huguenots et d'autres immigrés français ont également laissé leurs traces dans l'élite allemande. L'éminent naturaliste Dubois-Reymond, le subtil romancier Théodore Fontane, le général von François descendent en ligne mâle d'ancêtres venus de France; il en est probablement de même pour le grand poète Stefan George. Les tables ascendantes du comte Zeppelin et du maréchal comte de Roon nous révèlent que ces deux piliers de la puissance militaire allemande reposent à leur tour sur une base française très solide; le champion de l'aviation compte même onze quartiers

français sur un total de seize! Mais l'élément étranger n'est pas tellement fréquent parmi les ancêtres des gloires allemandes. Goethe, Schiller, Richard Wagner ont des ascendances exclusivement germaniques. Les origines écossaises de Kant, slaves de Leibniz et de Lessing sont assez lointaines.

La pureté nationale frappe surtout dans un vaste groupe d'Allemands du Sud-Ouest, Alémaniques du Wurtemberg, de Bade et de Bavière, étroitement alliés à l'Alsace et à la Suisse. Il y a là un véritable foyer de génies qui viennent tous de la même souche. En effet, le poète romantique Wilhelm Hauff est apparenté par les femmes à Goethe, Schiller, Hölderlin, Uhland, Mörike, à Hegel, Schelling et David Strauss, à Liebig et Robert Mayer, à Bismarck! Ce palmarès nous laisse rêveurs et nous commençons à ne plus admettre que l'esprit souffle où il veut, mais qu'il choisit de préférence un terrain bien préparé par l'hérédité. Il nous semble que nous sommes même sur la piste de quelques secrets d'une fabrique de grands esprits. L'accord de tant de tables ascendantes nous démontre que ni trop d'uniformité, ni trop de divergences ne profitent aux rejets. Les Allemands célèbres sont presque tous le fruit d'unions entre parents issus de deux milieux différents; cet écart ne va pourtant jamais jusqu'à un contraste violent entre les origines sociologiques paternelles et maternelles. Goethe, Schiller, Richard Wagner, Lessing présentent un mélange heureux d'apports ancestraux paysans (santé du corps et résistance), d'aptitudes pratiques, dues aux artisans et de facultés intellectuelles provenant d'aïeux doctes et érudits. Bismarck, Moltke (dont les généalogies nous sont connues par ailleurs), Hindenburg et Zeppelin descendent de mariages entre hobereaux de campagne et filles de la haute bourgeoisie.

Une question fort délicate, c'est l'étude du chemin que prennent les mauvaises tares héréditaires, les maladies et plus spécialement les déficiences mentales. Les tables de la *Zentralstelle* fournissent pour cela des matériaux extraordinaires. Nous avons insisté sur la pépinière de génies qui se trouve quelque part en pays alémanique; or, génie et démence y voisinent. Les mêmes Hölderlin, Mörike, Hauff, sans oublier leur proche parent Justinus Kerner, ensemble le pauvre grand savant Robert Mayer étaient tous « piqués », sinon aliénés cliniques. On arrive avec quelque peine à retrouver la voie qu'a prise la folie avant d'atteindre les héritiers de dons aussi enviables que dangereux. Voulez-vous, en outre, poursuivre la route de la bonne santé? Analysez par exemple la table ascendante du philosophe et biologiste Haeckel et vous apprendrez comment on parvient à un âge de patriarce, plein de verdure, si les propres ancêtres sont doués de longévité et d'une constitution robuste. La statistique comparée des années vécues par aïeux et rejets est, sous ce rapport, grandement instructive.

Mais nous ne voulons pas avoir l'air de prêcher un déterminisme aveugle. Les généalogies des grands hommes ne nous enseignent pas uniquement à connaître les règles normales de l'hérédité (des normes qui pour être souvent applicables demeurent toutefois des lois statistiques et non pas naturelles), mais aussi à ne pas oublier les exceptions, où la volonté humaine ou le hasard — nous autres croyants, nous dirons : la Providence — interviennent de manière inattendue. Alors, d'un bas-fond où nous ne saurions découvrir aucune trace de prédisposition heureuse s'élève un grand talent d'organisateur, comme Heinrich von Stephan, ou un Adolf Hitler.

Nous voici en présence des volumes que l'ouvrage collectif des généalogistes allemands a dédiés aux dirigeants du Troisième Reich. Concédonz que des recherches sur l'origine des chefs du mouvement national-socialiste sont particulièrement désirables pour un régime qui confond l'homme avec ses ancêtres. Ajoutons,

Voyages IMMO

Direction : Rue de Ligne, 15. Tél. : 17.23.90
Comptoirs : 12, place de Louvain (Hall Banque Nagelmackers Fils et Cie). Tél. 17.22.90 et 30, avenue de la Toison d'Or. — Tél. 11.52.09.

BRUXELLES

Ce bureau de voyages, patronné par la Banque Nagelmackers Fils et Cie, à Bruxelles, se recommande aux lecteurs de la « Revue catholique » pour tous leurs déplacements : chemin de fer — bateau — avion — autocar.
Pèlerinages, Voyages de noces, etc.

Nice et la Côte d'Azur

en autocar de luxe
Onze jours : 1.195 francs, tout compris
Départs : 16 février (Corso Carnavalesque à Nice)
12 mars (Bataille de fleurs à Nice)
6 avril (Pâques à Nice).
Bruxelles — Dijon — Grenoble — Nice — Marseille — Avignon
Mâcon — Paris — Bruxelles

EN AUTOCAR DE LUXE AU

Carnaval de Cologne

Départ assuré : 19 février 1939.

Bruxelles — Liège — Verviers — Eupen — Aix-la-Chapelle
Cologne (excursion à Mulheim) — Bonn — Königswinter
Cologne — Aix-la-Chapelle — Liège — Bruxelles

Deux jours : 225 francs Trois jours : 325 francs
Tout compris
(transport, frais d'hôtel, taxes, services,
passeports et visa)

Croisière en Égypte

du 1^{er} avril au 17 avril 1939.

Croisière organisée sur un luxueux paquebot
« Mohamed Ali el Kebir » (12.500 t.) des lignes d'Égypte.

Cette Croisière comprend un séjour à terre d'une semaine. Elle permettra donc de visiter complètement les sites prestigieux de la Basse et de la Haute-Égypte, sans fatigue et d'une façon plus détaillée et plus intéressante qu'au cours des escales des croisières habituelles.

Prix de Bruxelles à Bruxelles : depuis 4.160 francs — chemin de fer deuxième classe.

Croisière en Méditerranée Orientale

du 1^{er} avril au 22 avril 1939.

Croisière de luxe s'effectuant sur le *Reine Marie* (17.500 t.), paquebot spécial de Croisières, qui permettra de visiter les plus belles escales du Proche-Orient. — Embarquement à Venise.

La Riviera Dalmate, Santorin, Rhodes, Chypre, la Syrie, Istamboul, Athènes, les Bouches de Kotor.

Prix de Bruxelles à Bruxelles : depuis 4.250 francs.

Prix spécial pour étudiants (nombre de places limité) : 2.950 francs.

Nombreux voyages individuels et collectifs — Sports d'hiver — Côte d'Azur — Italie — Tunisie — Algérie et Maroc.

Pour vos billets chemin de fer — réservation de places — pullman — hôtels, etc. — un coup de téléphone — demi-heure après vous êtes servi à domicile — sans augmentation de prix.

PARMI NOS 200 CRUS

QUELQUES VINS PARTICULIÈREMENT RECOMMANDABLES

	Par bouteille.	Par 30 bout.	Par 60 bout.	Par 100 bout.
VINS DE TABLE				
Côtes de Saillac	4.25	4.—	3.75	3.50
Tordjman, vin d'Algérie	5.50	5.25	5.—	4.75
Clos du Manoir, vin rouge ou blanc	5.25	5.15	5.—	4.75
BORDEAUX ROUGES				
Château de Barbe, 1931	6.—	—	5.75	5.50
Saint-Emilion, 1929	13.—	12.50	12.—	—
* Saint-Estèphe, 1934	10.—	—	9.50	9.—
* Margaux, 1934	12.—	11.50	11.—	10.—
** Château Marquis de Terme, 1931	12.50	12.—	11.—	10.—
Château Pouget, 1929	17.—	16.50	16.—	15.50
* Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
BORDEAUX BLANCS				
** Graves Saint-Hilaire	8.—	—	7.75	7.50
Barsac, 1923	18.—	17.25	16.50	15.50
Sauternes, 1926	18.—	17.25	16.50	15.50
Ste-Croix du Mont, 1923	18.—	17.25	16.50	15.50
* Château de Rauzan, 1934	7.—	—	6.75	6.50
* Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
BEAUJOLAIS MACONNAIS				
Beaujolais	6.—	—	5.75	5.50
Beaujolais, 1926	9.—	8.50	8.—	7.50
Mâcon supérieur	7.50	7.—	6.50	6.—
Moulin-à-vent, 1926	15.—	14.25	13.50	12.50
Moulin-à-vent, 1924	16.—	15.25	14.50	13.75
BOURGOGNES				
Grand vin de Bourgogne Latour, 1929	22.—	20.75	19.50	18.—
Pommard, 1924	22.—	21.—	20.—	19.—
Gevrey Chambertin, 1926	21.—	20.50	19.75	19.—
Mercurey, 1924	21.—	20.—	19.—	18.—
Aloxe Corton, 1924	24.—	23.—	22.—	21.—
Pommard, 1919	25.—	24.—	22.50	21.—
Chablis, 1926	23.—	22.—	21.—	20.—
ORIGINE CONTROLEE ETAMPE RHONE				
Châteauneuf du Pape	13.—	12.50	12.—	11.25
MOSELLE RHIN				
Niersteiner	15.—	14.50	14.—	13.50
Riesling Auslese	9.—	8.25	7.75	7.—
Liebfraumilch	26.50	25.—	23.—	21.—
VINS DE LIQUEURS				
Malaga Agulo	7.50	7.—	6.50	6.—
Tarragone	6.—	5.85	5.70	5.50
Tokay sec	15.—	14.25	13.50	12.75
PORTOS				
* Porto Agulo, rouge	15.—	14.25	13.50	12.75
* Porto Agulo, blanc	19.—	18.25	17.25	16.25
** Porto Tawny, 1917	35.—	33.50	32.—	30.—
* Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
CHAMPAGNE				
Champagne M. Hemard, extra sec	33.—	32.—	31.—	30.—
VIN MOUSSEUX				
Jean d'Harbley, vin mousseux	15.—	14.25	13.75	13.—

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES ♦ BRUXELLES ♦ ANVERS ♦ LIÈGE ♦ BRUGES

EXPEDITION EN PROVINCE FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE DE TOUTE COMMANDE D'UN MONTANT DE 200 FRANCS.



USINE BELGE À SAVENTHEM LEZ BRUXELLES

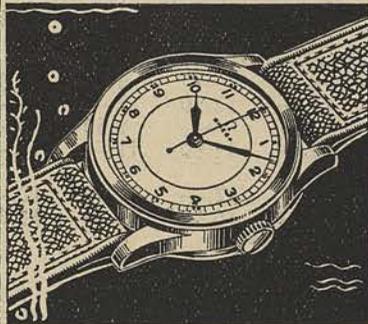
SUCHARD
*Chocolat fondant
sans rival*



USINE BELGE À SAVENTHEM LEZ BRUXELLES

SUCHARD
*Le meilleur
chocolat au lait*

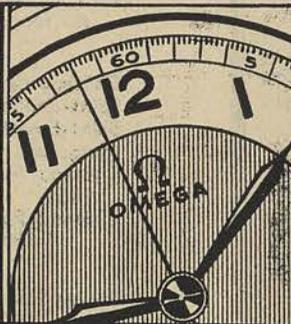
OMEGA "Naïad" *La nouvelle montre étanche*



Boîtier inoxydable en acier
Staybrite. Verre pratique-
ment incassable



Mouvement de
précision Omega



Grande aiguille des se-
condes - pour médecins,
ingénieurs et sportsmen



Distribuée dans le monde
entier, la montre Omega
peut être réparée partout
avec un minimum de frais.

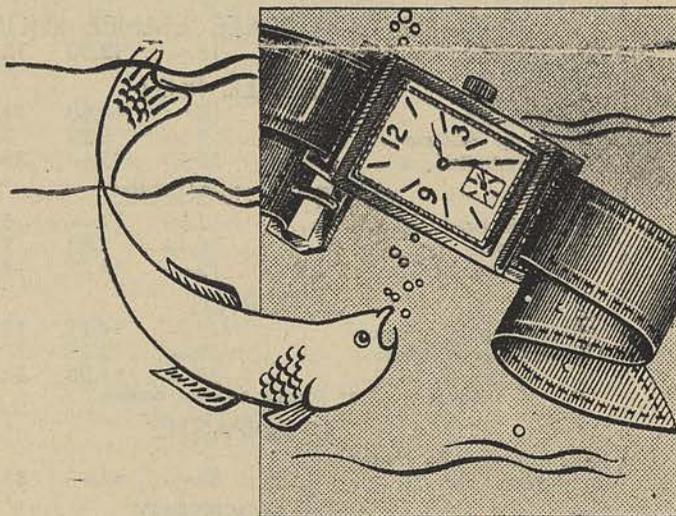
à l'eau et à la pous-
sière - contrôlée sous
2 atmosphères de
pression avant de
quitter l'Usine.

avec bracelet cuir Fr. 725. -

OMEGA

Record mondial de précision

L'imperméable



Wyler
incassable

La montre

préférée
de tous
les sportifs

en outre, que les tables ascendantes de MM. Hitler, Hess et Göring contribuent beaucoup à nous faire comprendre ces chefs de l'Allemagne contemporaine, qu'elles ont été établies avec infiniment de soin, sans rien cacher ni inventer, et qu'elles sont impressionnantes.

* * *

C'est en parlant du faible écho que la renaissance des études généalogiques a suscité en France que nous serons tentés de regretter le manque de pédantesque exactitude à l'allemande, d'un souci minutieux et parfois grotesque — mais indispensable — des détails les plus obscurs sans lequel un édifice scientifique solide ne saurait être construit. Tandis que les Anglo-Saxons et les Allemands ont cultivé les recherches les plus variées pour mettre au service de la biologie l'exploration de faits généalogiques, les savants français ne sont pas arrivés à joindre les deux bouts. Il y a, comme il y en a toujours eu, des archivistes-paléographes, des historiens locaux et des aristocrates qui s'occupent d'arbres généalogiques; il y a, d'autre part, des médecins et des anthropologistes qui méditent les lois de l'hérédité, mais les uns se désintéressent des autres. Somme toute, la France ne possède aucune publication sérieuse de tables ascendantes, aucun manuel de théorie généalogique qui vaille, aucune monographie fouillée d'un grand homme étudié quant à ses apports héréditaires. Ajoutons entre parenthèses que nous n'avons pas de tables généalogiques sur l'ensemble des grandes familles féodales du Moyen âge, ni sur la haute noblesse des temps modernes — ici l'œuvre monumentale du P. Anselme, les travaux de Duchesne et d'Hozier n'ont pas encore été remplacés —, qu'il n'existe pas même une histoire, ou une généalogie fondée sur les sources, de la maison des Capétiens, enfin que rien n'a été fait pour analyser selon les méthodes nouvelles l'hérédité des grandes figures des Lettres, des Arts et des Sciences, des chefs politiques ou militaires, des princes de l'Eglise. Tout ce que l'on lit à ce sujet porte l'empreinte d'un terrible dilettantisme et se termine par des phrases sans consistance.

Voici le cas Verlaine : sujet classique, quoique très romantiquement déséquilibré, pour des recherches de pathologie généalogique : nul n'a eu l'idée d'établir une table ascendante des 128, des 256, des 512 quartiers du pauvre Lélian. C'est à peine si l'on remonte jusqu'à ses parents et que l'on cite les origines belges du poète. Un hasard m'a fait entrevoir des matériaux fort curieux; ils en diraient davantage sur la fatalité héréditaire de Verlaine, que ne le font cent essais biographiques farcis de psychanalyse. Voici une pépinière de génies, comparable à celle du pays allemand, dont sont issus Schiller, Hegel, Schelling, D. F. Strauss, Hölderlin, Robert Mayer, Liebig —, voici les grands écrivains du XVII^e siècle, dont la plupart sont vaguement apparentés entre eux. A quand les recherches précises sur ce thème passionnant? Voici les maréchaux de Napoléon, les coryphées du romantisme, les Conventionnels : autant de groupes d'hommes que l'on voudrait voir examiner pour leur hérédité. Nous aimerions à fixer l'étendue des influences étrangères, à déterminer le rôle des races et des classes dans l'évolution de la nation française. Tout cela doit être entrepris, sans égard aux slogans politiques qui exaltent ou qui nient la présence de tel ou tel élément biologique dans l'histoire.

Jusqu'à cette heure, nous n'avons assisté qu'aux vaines disputes de deux idéologies, également peu attachées aux faits exacts : le racisme allemand à la Woltmann, Rosenberg et consorts voit dans l'histoire de France un déclin continu qui s'accroît depuis le moment où les Nordiques ont été évincés, persécutés et extirpés par les sous-hommes alpi-noïdes et méditerranéens.

Le mythe démocratique intégral ignore l'existence même des races et des apports héréditaires; il explique l'histoire de France comme la marche vers le progrès, où les tyrans et la superstition cèdent la place au brave peuple et à la Science. Cette théorie simpliste a pour corollaires quelques lieux communs sur la malédiction des mariages entre parents, sur la « dégénérescence » des princes et des nobles, fruits de pareilles alliances, sur le caractère néfaste des préjugés de naissance, tandis que la *Wellanschauung* raciste proclame, avec la même assurance, juste le contraire des dogmes démocratiques. Un Brach et un Galippe, un Cabanès chercheront donc dans l'Ancien régime la « pathologie mentale des rois de France »; un Gobineau et ses élèves allemands magnifieront tout ce qui est œuvre de « fils de rois », aux dépens des abjects manants. Mais nous, nous voulons des faits et des dates, des faits et des dates, et encore une fois des faits et des dates!

MM. André de Maricourt et Maurice de Bertrandfosse ont les premiers risqué un timide essai de consulter la généalogie pour résoudre un problème biographico-psychologique et historique. Leur livre, *Les Bourbons*, et les écrits du docteur René Martial — dont le dernier : *Race, hérédité, folie*, est particulièrement remarquable — sont seuls à représenter la France en contact simultané avec la biologie et la généalogie. Les mérites de ces auteurs est grand, ils frayent un chemin à travers un désert d'ignorance et de stupidité. MM. de Maricourt et de Bertrandfosse tracent le portrait du Bourbon qui reste sensiblement le même pendant de longues générations; ils font fi des Tartuffes et des panégyristes, ils ne voient aucune turpitude dans ce qui correspond à la nature et ils ne glorifient point ce qui est contre nature. Bref, ils n'accusent, ni ne défendent, mais ils exposent le comment et le pourquoi des hérédités bourbonniennes. L'excellence d'une telle méthode et la remarquable ampleur des résultats ainsi obtenus ne nous dispensent pourtant pas de constater et de plaindre la pauvreté du matériel dont se sont contentés les deux savants. C'est en juxtaposant ce volume aux somptueuses publications de la *Zentralstelle* allemande que nous ressentons toute l'infériorité des études généalogiques en France. Une infériorité qui n'est guère intrinsèque et qui doit disparaître au plus vite. La science française se créera enfin une terminologie adéquate pour désigner les différents concepts d'une discipline régénérée. Des ouvrages comme celui de MM. de Maricourt et de Bertrandfosse ne se résigneront plus à examiner les seize quartiers des rois et des reines, des princes et des princesses, mais l'on donnera des tables ascendantes très vastes, remontant jusqu'à dix ou douze générations en arrière et ne se fondant plus sur quelques manuels, mais sur les sources abondantes. On évitera également de déformer tous les noms étrangers un peu compliqués et de s'arrêter net dès que l'on passe les frontières. Enfin, l'aspect extérieur des livres serait à considérer : rien ne supplée à des tables bien imprimées, ni à une documentation par l'image; ces deux annexes font défaut au beau volume sur les Bourbons.

L'initiation aux méthodes de la généalogie moderne suffirait pour assurer en France à cette science renouvelée le rang important qu'elle peut revendiquer, et pour redonner aux généalogistes français, par rapport à leur confrères étrangers, la place que les Anselme et les d'Hozier ont jadis occupée, c'est-à-dire la première.

O. FORST DE BATTAGLIA.



Compliment à Jeanne Cappe

Ah! qu'il est délicat d'être une femme de lettres!... Ah! qu'il est difficile d'écrire des livres pour les enfants!... Cependant M^{lle} Jeanne Cappe se joue de ces deux dangers; si gentiment, si élégamment qu'on en viendrait à se réconcilier, pour l'amour du *Très Grand Cardinal* ou d'*Un tas d'histoires*, avec les bas-bleus les plus bêtifiants. J'explique cette espèce de miracle par l'heureux déséquilibre qui se manifeste entre le fond et la forme, entre l'esprit et l'écriture de ces ouvrages beaucoup plus solides qu'ils n'en ont l'air.

D'une part, l'auteur n'entend abdiquer aucun privilège de sa sensibilité; d'autre part, il se garde de tomber dans les pièges fleuris que tend le style poétique aux « personnes du sexe ». Par exemple, l'émouvante évocation de la reine Astrid, qui s'intitule la *Reine au sourire*, a beau appartenir au genre attendri, elle n'en est pas moins rédigée en style ferme, à mille lieues de cette rhétorique mielleuse et de cette syntaxe pâmée que n'auraient pas manqué de déployer en pareille circonstance la plupart de nos aimables consœurs. Quand elle le veut, Jeanne Cappe manie sa plume comme un homme, alors même que son esprit et son cœur sont emportés par les mouvements les plus féminins.

Chose curieuse, on décèle même dans le ton de sa voix certaines traces d'un sentiment qu'on n'a pas accoutumé de rencontrer de ce côté de la littérature. A savoir la pudeur. Il s'agit, bien entendu, de cette délicatesse intellectuelle qui consiste à retenir d'autant plus l'expression que l'émotion est plus intense, et à se tenir ainsi, volontairement, un peu en deçà de toutes les exaltations. Faute d'une telle précaution, il faut bien dire que neuf romancières sur dix s'échelonnent sur la route glissante du cabotinage, ou se perdent avec mille clameurs dans les brouillards du lyrisme. Nulle disgrâce de cette sorte ne s'attache aux contes ni aux récits de Jeanne Cappe. Elle a l'imagination naturellement paisible et réglée. Chez elle, la fantaisie ne se traduit pas tout de suite par une profusion d'ornements.

C'est qu'un robuste métier a fini par disposer ses contraintes autour de l'une des inspirations les plus gratuites, les plus innées que l'on connaisse. L'auteur de *Bataille* peut, à volonté, changer de timbre et de gamme. On le voit ainsi, sous l'égide de la *Nation Belge*, s'adresser tour à tour et dans leur langue aux philosophes en jupons, aux mères de famille, aux acheteuses de frivolités, aux petites filles dont on coupe le pain en tartines, avec une pertinence et une aisance également imperturbables. Les lecteurs de cette revue connaissent cependant ces chroniques nuancées où s'empreint, à leur usage, une conception de la vie dont beaucoup d'écrivains mâles pourraient envier l'allégresse et la lucidité.

* * *

Le plus grand reproche qu'on doit adresser à Jeanne Cappe, à propos de son excès d'optimisme, ne s'étend guère au delà du cercle que décrit l'humeur. Il y a des heures où on l'admire, au contraire, de se vouloir tout à fait dupe de l'hypocrisie humaine, prompt à prendre pour argent comptant les lettres de change de l'universelle bonté.

Il se peut que cette attitude, fondée sur l'idée que toute recherche psychologique doit trouver son terme à la première découverte réjouissante et qu'il faut étudier nos semblables seulement jusqu'au point où leur âme passe dans la lumière de la générosité, soit au fond la plus juste et la plus vraie. Passé certain degré

d'acuité, l'analyse appliquée à nous et à notre destinée recommence peut-être à embrouiller la vérité. Si quelque proportion de jobarderie est nécessaire à la connaissance des hommes, c'est, de préférence celle qui nous fait trouver à tout des explications bienveillantes, non le contraire, et nonobstant les explications de ces explications. En tout cas, sur le plan de la grandeur, l'optimiste, même délirant, est toujours en bonne posture, puisqu'il est le seul qui ne laisse pas l'enthousiasme sur sa faim.

Des deux beaux livres que Jeanne Cappe a consacrés à la reine des Belges, victime d'une fatalité déplorable, mais superbe, et à un prince de l'Eglise, qui mit dans les perspectives de la dévotion populaire la haute théologie, le prestige historique et la plus rare sainteté, il n'y a pas une larme, une image ni un grain d'encens à retrancher. Vis-à-vis de pareils sujets, il n'y a que la sécheresse et la petitesse d'esprit qui aient tort. Et il n'y a que la poésie qui ait raison : personne, absolument personne, dans un registre infiniment délicat et difficile, n'a su répéter avec autant de bonheur les enchantements inventés par l'ingénieux magicien Paul Werrie.

Mais c'est quand elle parle aux petits garçons et aux petites filles de Belgique que Jeanne Cappe fait vraiment usage de tous ses dons. Songez qu'elle réussit ce miracle de se faire entendre à la fois parfaitement de ces interlocuteurs difficiles et de nous, les vilains parents, les grossières « grandes personnes », qui écoutons à la dérochée. N'est-ce rien qu'une conteuse de fables enfantines qui, non seulement, échappe à tout ridicule, de quelque côté ou de quelque âge qu'on la considère, mais encore suscite autour de ses récits on ne sait quel brouillard nostalgique : regret des hommes faits, souvent appauvris par la vie, et pensant aux richesses de leur passé; rêve d'une humanité vouée aux enthousiasmes sans limites, aux imaginations sans frein; évocation mélancolique de ce qui fut « le règne de tous les possibles », comme dit Tess d'Urberville; mirage d'une effervescente pureté?

* * *

Sans doute, l'auteur du *Cirque*, d'*Un tas d'histoires* et de tant d'autres histoires qui ne sont pas en tas n'a pas tenté de renouveler son sujet. L'attitude traditionnelle du narrateur, reprenant sans cesse les mêmes thèmes éternels pour en tirer les mêmes émotions et les mêmes surprises, lui a toujours amplement suffi. Mais, dans ce cadre, quelle justesse du ton, quelle personnalité du langage, quel sens de la complexité puérile!... Je voudrais voir cette infatigable animatrice de l'âge improprement appelé tendre, aborder le conte à la fois ironique et naïf, familier et fantastique que Marcel Aymé a mis à la mode. Il me semble qu'elle excellerait très vite dans le genre illustré par le *Mauvais Gars*.

En attendant, elle reste notre grande introductrice dans le royaume des enfants, l'une de nos plus gracieuses poétesses en prose, princesse du goût littéraire. Et l'on a plaisir cette semaine, je ne sais pourquoi, à l'en complimenter avec affection — tout particulièrement...

ROBERT POULET.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits

Croisière en Méditerranée.

Athènes et le miracle grec

Non, Athènes, je n'ai pas embrassé en pleurant les colonnes de ton Parthénon, ni invoqué Minerve au pied de ton Acropole : et pourtant, je suis plus Grec que Maurras (1), et plus sage que Renan (2)!

Mon attitude à ton égard n'a point varié depuis la première vision que j'eus de tes Filles sacrées (3) : je t'aime, mais ne t'adore pas; désesse, certes, mais pas l'Unique, ni le canon exclusif de toute beauté.

J'ai attendu notre cinquième rencontre avant d'oser parler de toi, tant je craignais de ne te louer, comme l'ont fait tant de prédécesseurs illustres, qu'avec la langue des livres, ou avec celle, plus pernicieuse encore, des idées raisonneuses. Mon amour pour toi est suffisamment fort aujourd'hui, suffisamment assuré de ne jamais t'être infidèle, que je puis venir, à mon tour, exalter tes vertus sans te flatter par de vaines louanges, ni chercher auprès de toi l'illusion d'une philosophie qui remplace la chaleur de la Foi.

La foule, si diverse, de tes innombrables visiteurs est bien moins variée qu'on ne croit. Un œil familiarisé avec les consciences littéraires reconnaîtrait parmi ces multitudes à peine deux ou trois types généraux où l'on rangerait aisément tous les autres : le *livresque*, qui ne mérite pas qu'on s'occupe de lui, l'*Penthousiaste*, dont s'empare un délire pythique, et celui qui n'emporte de toi qu'une déception immense pour laquelle il n'a point de pardon.

Pour moi, semblable à quelques autres de tes amoureux, d'une espèce moins commune, je t'approche toujours avec un bonheur extrême, sans toutefois sombrer dans le ravissement d'une mystique contemplation. Tu ne m'as jamais déçu, car, prudent, je n'ai placé en toi aucune complaisance que tu ne pouvais satisfaire.

Chrétien, tes dieux m'ont singulièrement charmé, d'autant plus aimablement que je n'ai jamais cru en ta mythologie. Je goûte chaque jour la raison et la fantaisie de ton Olympe, mais je n'y ai jamais cherché ma Béatrice, ni rapetissé la grandeur de ma conscience catholique à la mesure limitée du bon sens de ta Minerve.

Amant de la perfection classique, je sais que nous te devons tout : art, science, philosophie, tu nous as tout donné. Mais nous avons fécondé tes propres largesses de telle sorte que tu n'es plus la matrice universelle : nous avons créé des merveilles qui te sont étrangères, et qui, cependant, sont des merveilles. Le Parthénon n'est plus seul : Notre-Dame de Paris, Sainte-Sophie de Constantinople, le temple d'Angkor expriment, sous des ciels variés, et par des techniques différentes, une âme aussi belle et aussi harmonieuse que la tienne.

Je viens cependant prendre à tes genoux une leçon de grâce et un art de vie, mais sans exiger de toi ce que tu ne peux tirer de ton sein étroit : la vérité surnaturelle et les lois de l'ordre politique. Les honneurs que tu admets de ceux qui méprisent Rome et Jérusalem sont des honneurs usurpés.

Ah! si tu n'avais pas été frivole, Athènes! Supérieures en génie au Tibre fameux, tes modestes rivières qui avaient capté les splendeurs de la vieille Asie et les mystères du Nil pour nous

(1) Car je suis de Phocée : il n'est que de Martigues!

(2) Je préfère à Pallas Jésus de l'Évangile.

(3) Doux s'venir que ce premier pèlerinage, à l'aube, du Phalère au Parthénon, le long des poivriers scintillants de rosée, alors qu'Athènes n'était encore qu'une heureuse capitale de province, ignorant la démesure et la laideur des villes tentaculaires...

les rendre transparents et subtils, tes rivières, dis-je, ont ignoré la force du fleuve impérial. La volonté constructive d'un vaste ordre humain t'a manqué : puissance militaire, ténacité dans les desseins à long terme, ambition ordonnatrice, discipline civique, tu as tout sacrifié à l'art suprême de vivre.

Pourtant, malgré tes échecs historiques retentissants, nous te chérissons, car tu nous apportas le sourire. Sans toi, quel eût été le monde ancien! Un Orient barbare et lointain, une ennuyeuse Égypte hiératique, une Phénicie âpre et cruelle. Ton sourire a rendu Rome humaine, et ce service nul ne saurait l'oublier.

On te félicite également pour la sûreté de ton goût, qui, au dire de tes amoureux, serait infailible et digne de guider nos modestes écrits. Je le veux bien, mais comment écarter de mon imagination certaine description du Parthénon, autrement vivante que le marbre millénaire que nous vénérons : un Parthénon grotesque, enduit de rouge et recouvert de draperies! Les siècles l'ont heureusement dépouillé de ces oripeaux, mais tu l'avais pourtant conçu fagoté ainsi, ce monument fameux que les fanatiques proclament la Beauté Unique! En reconstituant authentiquement ton Acropole, les archéologues t'ont rendu un méchant bienfait : ils ont découvert tes défaillances, — qui te rapprochent de nous. Des esprits bien intentionnés ont parlé d'arracher aux brouillards de Londres le pieux larcin de lord Elgin, et de rendre ses frises au Parthénon. Oui, mais la restauration, pour être intégrale, ne devrait pas s'arrêter là : on doit aller jusqu'au badigeon rouge et aux rideaux! Elle serait bien laide et bien encombrée l'Acropole reconstituée!

Déjà, les imitations nordiques du Parthénon, — la Madeleine à Paris, le *British Museum* à Londres, la Douane de Dublin — montrent bien les insuffisances de l'art grec loin du ciel natal. Non, Athènes, ils se trompent ceux qui affirment que tu as inventé la *seule* manière de bâtir qui soit digne des dieux et des hommes. Ta manière fut parfaite, mais seulement à l'échelle de tes désirs qui étaient modérés et terrestres (1).

Ne nous demande donc point de peupler nos cités gauloises de Parthénon : où placerions-nous le coq national? Et l'Islam, sur quelle haute aiguille ferait-il luire son croissant? Et tes sveltes colonnes pourraient-elles supporter le poids des dômes romains? Je dirai tout net ma pensée : notre race doit infiniment à ton esprit, bien moins à tes architectes. Or c'est ton esprit qui est le vrai miracle de ta jeunesse éternelle qui nous rajeunit chaque fois que nous le buvons. Inspiratrice : ton plus beau titre de gloire!

* * *

Il existe plusieurs Athènes littéraires.

Il y a l'Athènes romantique.

(1) Charles Maurras, à moins que ce ne soit Lucien Dubech, a écrit quelque part à peu près ceci : « Regardez les Invalides du milieu de l'avenue de Breteuil : c'est une construction parfaite, la construction classique par excellence. Tandis qu'on peut toujours ajouter une tour ou un clocheton à un édifice gothique, ici la moindre adjonction serait un sacrilège. » D'accord. Mais il est curieux de relever qu'un écrivain allemand a reconnu précisément cette qualité éminente de l'équilibre non pas à l'architecture de la Grèce, mais à l'art français des cathédrales. Certes, Maurras et Dubech pourront repousser cette thèse, mais, pour moi, elle m'enchant, car elle appuie ma doctrine de la beauté classique que je ne borne point à l'unique Parthénon.

Écoutons M. Paul Distelbach qui a su parler de la « personne France » avec autant de vérité que d'amour :

« L'équilibre et la mesure... le rôle qu'ils jouent (en France), on le comprendra mieux en se laissant pénétrer par l'esprit gothique. La cathédrale gothique... est l'expression la plus parfaite et la plus grandiose du génie français, création originale sous tous les rapports... Ce n'est que dans l'église gothique que cette idée de l'équilibre a trouvé sa réalisation parfaite... Rien dans elle n'est laissé au hasard. Tout est prémédité... Rien n'est superflu, mais chaque élément a sa raison d'être logique. Tout se tient dans ce système et tout est fondé sur l'idée de l'équilibre. Enlevez le moindre petit élément de construction et l'édifice grandiose s'écroulera. L'entreprise est d'une hardiesse incomparable, mais non point folle, ne négligeant jamais les lois infailibles de la logique. »

C'est pour cela que le Sourire de Reims égale le Sourire d'Athènes.

Ouvrons Chateaubriand : « En vain on veut se livrer aux illusions, la triste vérité vous poursuit partout. » C'est-à-dire que, devant la misérable bourgade turque ou albanaise qu'il a sous les yeux, le prince des mélancolies désespère de ressusciter ce qui a définitivement péri.

Lamartine ne s'exprimera pas autrement : accablé d'ennui, il a comparé la terre des dieux à un vieux sépulcre dépouillé de ses ossements.

Et Barrès reprochera à la Grèce de manquer d'attraits sensibles : « Je ne trouvais pas d'agrément faciles, sensuels, dans ce pays de la raison. »

Tous trois se refusent à l'admiration inconditionnée. Ils sont du pays des cathédrales ou des brouillards mystérieux. Cette lumière crue blesse leur regard habitué aux demi-teintes. Ils la trouvent trop sévère ou trop vide. Son intrépide et chaste nudité les confond. Ils soupirent après la vêtue des arbres et la fraîcheur des fontaines. Ils ont passé à Athènes éblouis et déçus.

Il y a l'Athènes de la déesse Raison.

C'est le culte de l'homme par l'homme selon la norme de la Renaissance, exaspéré par la folie de Robespierre, et ramené à de plus justes proportions par Renan et Maurras.

Privés de croyances métaphysiques, agnostiques quant à l'au-delà, l'écrivain de Tréguier, l'écrivain de Martigues et leurs disciples, assoiffés de certitude, sont venus chercher en ces lieux plus encore que de la joie humaine, l'exaltation de leur propre raison pour combler l'inquiétude de leur âme. Croyant adorer Pallas-Athéné, ils n'ont adoré que la fleur de l'esprit humain sans se préoccuper de sa filiation divine. Barrès a bien discerné la signification d'une telle attitude spirituelle lorsqu'il a dit de Renan qu'« il trouvait ici une beauté, une vérité, qui ne dépendaient d'aucune condition et qu'il regardait comme nécessaires et universelles : absolues ».

Autrement dit, l'ancien séminariste a cherché sur la terre grecque une métaphysique humaine, si j'ose dire, afin de remplacer dans son cœur le vide affreux qu'y causait l'absence de la métaphysique catholique dont il s'était dépouillé.

Taine, de son côté, ne tracera-t-il pas de la cité de Minerve un tableau où il n'y a pas de place pour le mal ?

Et mon cher maître, Charles Maurras, qui n'eut jamais un accent de tendresse pour le Christ de Bethléem et du Calvaire, n'a-t-il pas cru trouver sur les claires hauteurs de l'Acropole un apaisement spirituel qui compense la perte de la paix chrétienne autrefois inscrite dans sa chair par sa mère et par ses professeurs de l'École catholique d'Aix ? N'est-ce pas le transport où le jette cette découverte qui noue, autour des Propylées, ses bras reconnaissants ?

Pourtant Renan, Maurras, leurs frères et leurs fils en Athènes oublient l'essentiel : pour les Grecs, le plus religieux des peuples, Minerve n'était pas un mythe de l'abstraite raison, mais une entité vivante, protectrice tutélaire de la cité, tout le contraire d'une abstraction.

M'avançant peut-être plus que je ne pense, je soutiendrais, à l'occasion, que ni Renan, ni Maurras n'avaient besoin du Voyage d'Athènes : ils n'ont trouvé au pied de l'Acropole que ce qu'ils y avaient eux-mêmes apporté.

L'immense mérite de Maurras, le bienfait duquel nous lui serons éternellement redevables, sera toutefois d'avoir ramené la raison parmi des hommes et dans un siècle que la Science avait rendus fous.

Est-ce à dire qu'entre Chateaubriand et le maître de Martigues tout ait été résolu à propos d'Athènes ? Que non ! Le problème de l'Acropole subsiste : il entraînera longtemps encore à la poursuite de sa solution le flot des adorateurs ou des sceptiques, et les regrets poignants des romantiques. Très peu oseront passer indifférents devant les Cariatides. Souvenons-nous de ce visiteur

inconnu que Melchior de Vogüé surprit à genoux, en prière, en larmes peut-être, devant les vierges de l'Erechtheion que l'Athènes de IV^e siècle n'appela jamais autrement que les « Jeunes Filles ». Il faut donc aborder l'antique rocher en état de parfaite candeur : la moindre éclaboussure sur la pensée, la plus légère faiblesse dans le sentiment, et tout est perdu. L'initiation devient impossible.

* * *

Romantique, fille de la déesse Raison, Athènes est également française.

J'aime et j'admire la franchise de Barrès et la sincère fraîcheur de son âme lorsque, se détachant du groupe des chercheurs de la « leçon d'Athènes », il se borne à chérir les vestiges de ceux qui tracèrent ici un sillon français.

Car la France est venue ici, comme elle a régné en bienfaitrice fugace sur tant d'autres longitudes de la terre : « Quelle partie de l'univers n'avons-nous pas successivement possédée et perdue, sans qu'il reste même dans notre mémoire le souvenir du nom des pays que nous avons régis, des hommes éminents qui nous les ont acquis et de ceux qui ont consacré leur talent à nous les conserver (1) ? »

Tel fut le sort mélancolique des seigneurs de la Grèce franque. En vain, après le voyageur helléniste Buchon, Barrès se remet sur leurs traces et essaie de réhabiliter leur effort : quelques donjons, sous le ciel grec, quelques chansons de pâtre où passe un souffle français, c'est tout ; nous ignorerons sans doute à jamais quelle vie menèrent là-bas les Chevaliers.

Ils venaient de bâtir Notre-Dame et ils se trouvèrent subitement devant le Parthénon : comment réagirent-ils ? Beaucoup d'entre eux étaient de la lignée des homérides troubadours et trouvères. Ils laissèrent dans les vallées helléniques quelque chose de leur âme et Barrès put écouter, avec un ravissement religieux, cette chanson chantée par des bergers grecs, la *Chanson du Château de la Belle*, « de la fille de France aux belles robes franques ».

Qu'est-ce à dire que tout cela, sinon qu'à côté du miracle grec antique il y eut le miracle français médiéval dont la puissance et le rayonnement surpassèrent, à l'avance, la gloire de Louis XIV et la renommée napoléonienne.

En 1875 eut lieu sur l'Acropole la démolition d'une tour, non loin du temple de la Victoire aptère. C'était une survivance du passage des ducs d'Athènes. Un seigneur bourguignon s'était bâti sur ces lieux divins un vaste logis et le Parthénon était devenu la Basilique de la Mère de Dieu.

Les vieux blocs grecs écusonnés par les Villehardouin et les La Roche témoignent presque seuls, aujourd'hui, de la merveilleuse aventure de la France des Croisés.

Saluons ces ancêtres avec foi et reconnaissance...

* * *

Je voudrais dire un mot des musées d'Athènes, d'autant plus qu'ils sont dirigés par un ami fidèle et fervent de notre pays, M. Alexandre Philadelphus (2).

(1) Maurice Barrès. Cette frivole tradition gauloise se poursuit, plus vivace que jamais, depuis la guerre de 1914 ; Salonique, la Rhénanie, Athènes, la Sarre, la Macédoine, les îles de l'Archipel, la Thrace, la Sarre, la Syrie, l'Asie Mineure, etc., nous ont successivement accueillis : quel souvenir en garde encore la France ?

(2) Je rappelle volontiers que M. Alexandre Philadelphus est l'auteur d'un vœu admirable : Que soit créé un Grand Prix d'Athènes, réservé aux seuls écrivains. Une Villa Chénier abriterait les heureux pensionnaires et les baignerait dans l'art du style comme la Villa Médicis enveloppe ses élus romains dans l'air unique de la Ville Eternelle.

Quand donc un ministre de l'Éducation nationale trouvera-t-il au fond de son tiroir un peu d'argent — et beaucoup de patriotisme — pour donner corps à cette belle perspective ? Quelle noble ambition, aussi, pour l'Académie française si elle essayait de travailler collectivement pour la gloire des Lettres...

Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. télégr. : « Générale » Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n° 261.

CAPITAL	fr,	796.000.000.00
RÉSERVES	fr,	1.155.660.000.00
FONDS SOCIAL		fr. 1.951.660.000.00

CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;
Gaston Blaise, Directeur;
Auguste Callens, Directeur;
le baron Carton de Wiart, Directeur;
Willy de Manck, Directeur;
Albert d'Heur, Directeur;
Edgar Sengier, Directeur;
Adolphe Stoclet, Directeur;
Firmin Van Brée, Directeur;
Jules Bagage, Directeur honoraire;
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

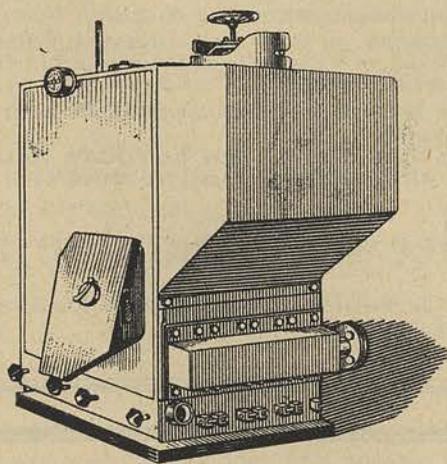
COLLEGE DES COMMISSAIRES

MM. Edmond Solvay;
Léon Eliat;
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;
le baron de Trannoy;
H. Vermeulen.
le comte Patoul.
Henri Goffinet
Comte L. Cornet de Ways Ruart.
Ivan Orban.

Le Secrétaire,
M. Raoul Depas

NOËL... 1938

15° sous 0



DES MILLIERS DE CHAUDIÈRES DE CHAUFFAGE CENTRAL MISES BRUTALEMENT HORS SERVICE..... AU PLUS DUR DE L'HIVER, DES MILLIERS DE PERSONNES PRIVÉES DE CHAUFFAGE... DES DÉGATS MATÉRIELS PAR MILLIONS...!

LA S. A. DES CHAUDIÈRES

AUTOMATIC-A. C. V.

INFORME LES NOMBREUX USAGERS DU CHAUFFAGE CENTRAL QU'IL NE LUI A ÉTÉ SIGNALÉ, AU COURS DE CETTE DURE ÉPREUVE, AUCUNE DÉFAILLANCE SURVENUE A DES APPAREILS DE LA CONSTRUCTION.

LA SÉCURITÉ COMMANDE L'USAGE DE CHAUDIÈRES EN ACIER SIGNÉES

AUTOMATIC-A. C. V.

TOUTES LES PUISSANCES DE 10.000 A 600.000 CALORIES - HEURE. PLUSIEURS MILLIERS DE CHAUDIÈRES EN SERVICE.

CHAUDIÈRES-A. C. V. Ruysbroeck

Téléphone BRUXELLES 44.35.17

VOLETS

J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra. — Ciales fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

INSTALLATIONS COMPLÈTES DE CUISINES MODERNES



Usines Gebr.
A.-G. DEMMER

EISENACH
Fondée en 1868

Agence Générale
Ateliers

Raym. Strickaert
5-7, av. Raymond
Van der Bruggen
Tél. 21.04.48



MONTRES
en tous genres

Vente exclusive
en gros

Marques
COD-REGI
et qualité courante
Réveils **SWIZA**
Bracelets pour
montres - Médailles
religieuses en or

J. LATRUFFE 162, rue de Laeken
18, rue des Commerçants
Téléphone : 17.15.02
BRUXELLES

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUIPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des **RÉGIONS TOURISTIQUES** du plus grand intérêt.

La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

LIÈGE, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

HUY, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermite. — Le vieux pont.

ANDENNE, l'église renaissance. — Tombeau et chaise de sainte Begge.

NAMUR, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

DINANT, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux; — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses **anciennes Abbayes**, ses ruines de Bouvignes, de Poilvache; Ses **Grottes** de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaille, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses **Chaînes de rochers** à MARCHE-LES-DAMES, Frênes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, **VOYAGEZ EN AUTOBUS HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES**, au départ de **DINANT**.

La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de **THUIN** et de **LOBBES**. — Ruines de la célèbre **Abbaye d'Aulne**.



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

Les musées d'Athènes n'ont rien du Bazar des grands musées d'Europe où les Primitifs italiens coudoient les Impressionnistes du XIX^e siècle et les miniatures japonaises. Ici, tout est grec, et rien que grec. Et l'on ne s'en fatigue pas! Certes, les belles pièces sont ailleurs qu'à Athènes. Le larcin archéologique a été pratiqué en Grèce bien avant lord Elgin : Néron n'avait-il pas, à lui seul, emporté quatre cents statues d'Olympie! Il reste cependant bien des choses à admirer. Plutôt que des chefs-d'œuvre connus, je citerai les « rayons » de poterie et d'orfèvrerie. L'art du potier permet de connaître la vie grecque et d'en suivre le développement : vie civique, vie militaire, vie rustique, vie religieuse, rites funéraires, l'homme antique est bien notre frère aîné. Quant à l'orfèvrerie, elle nous prouverait, si nous en doutions, que la coquetterie féminine n'a rien inventé de nouveau. Les joailliers grecs semblent avoir épuisé toutes les formes du bijou et il ne nous reste qu'à les imiter.

Un mot des marbres, des « archaïques » d'avant le V^e siècle, — qui ne seraient eux-mêmes que des réminiscences d'œuvres antérieures qui ne nous sont point parvenues. Quelques-uns d'entre eux inspirent une attentive méditation : la Servante d'Ulysse lui lavant les pieds et le reconnaissant à la cicatrice qu'il porte à la jambe; Marsyas, cet adolescent téméraire qui, sur sa flûte à sept tubes, s'imagina surpasser dans son art le divin Apollon; Vénus, qui d'un sourire léger alluma les désirs du dieu Pan; les Amours du Cygne et de Léda... Voilà de quoi rêver le long des nuits claires et des jours pleins de soleil.

* * *

Il est une Athènes littéraire que je n'ai pas encore nommée et qui diffère totalement de celle de Taine, de Renan, de Maurras ou de Barrès. Un poète a marqué la cité de Minerve d'une qualité particulière, singulièrement riche dans sa complexité, et qui rend son image plus humaine et plus émouvante que les tableaux quelque peu conventionnels et froids que tant d'écrivains célèbres nous ont laissés d'elle. Aux vertus des Lettres et à la beauté des Arts Byron a ajouté le sacrifice du sang. Ville de chair et de plaisir à son premier contact, l'Athènes spirituelle où parla le souffle de celui que Renan devait nommer « l'affreux petit Juif » conquit à son tour Byron : ce double amour préparera l'holocauste de Missolonghi.

Byron s'en vint en Grèce pour la première fois en 1809. Il y connut la joie païenne, mais, bientôt après, la torture du remords catholique et la paix du pardon.

« A Athènes, le pèlerin prit logis chez Théodora Macri, veuve du vice-consul d'Angleterre; il occupa un appartement composé d'un petit salon, d'un studio et d'une chambre à coucher qui donnait sur un petit jardin planté d'orangers.

» Un matin il aperçut à travers les rameaux de ces arbres toujours verts trois jeunes filles : la plus jeune avait les cheveux épars et lui tombant sur les épaules, les deux autres les portaient en tresses et couronnant leur tête. Elles étaient vêtues de soie bleue, rayée de rose; une ceinture faisait ressortir leur poitrine ferme. Elles chantaient un chant d'amour en regardant parfois vers la fenêtre du poète. Craignant de les troubler, Byron se tint caché, mais, de sa retraite, il pouvait contempler à son aise l'ovale de leurs clairs visages et la blancheur de leurs dents, éclairés par les rayons du soleil à travers les branches.

» Scène délicieuse de jeunesse et de pureté. Lentement le philtre enchanteur opéra une fois encore, ramenant l'écho, toujours douloureux, des chansons galloises de Mary-Anne. La situation était rendue délicate du fait que ces trois jeunes nymphes habitaient sous le même toit que lui et qu'elles étaient les propres filles de Théodora Macri, son hôtesse. Il combattit faiblement la tentation qui le portait vers les trois Grâces :

« Térésa, Marianna, Katinka, tels sont les noms de ces divinités » pour lesquelles je meurs d'amour », écrivait-il au Dr Drury.

» Les choses allèrent assez loin; Théodora Macri, en mère avisée, essaya de convaincre le poète d'épouser Térésa, l'aînée et la plus belle de ses filles. Le pèlerin refusa. Son nouveau code d'amour lui interdisait de s'attacher d'une manière permanente à une femme, et d'ailleurs il méprisait les conquêtes trop faciles. C'est à Térésa cependant que s'adressent les stances pathétiques :

» *Jeune fille d'Athènes, voici que je pars :
Oh! rends-moi, rends-moi mon cœur!*

» Et Harold quitta l'enchanteresse Athènes, laissant derrière lui trois cœurs transpercés (1). »

Mais le voici qui revient en Grèce après un séjour solitaire dans l'île de Zéa :

« Il gagna Athènes et chercha asile dans un couvent de Franciscains italiens. Il sollicita une cellule et la permission de mener la vie des moines. Le vénérable prier, par condescendance envers la noblesse de nom de son hôte et avec quelque espoir de ramener cette brebis égarée, accepta. Il fit cadeau à Byron d'un crucifix et de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Chose étrange : recevant le crucifix des mains du prêtre, il baisa le Sauveur avec tendresse. Harold était familier avec l'*Ancien* aussi bien qu'avec le *Nouveau Testament* : l'Écriture sainte exerça une influence certaine sur son style. N'écrivait-il pas à Murray : « N'oubliez pas que je suis un grand lecteur et admirateur des Livres saints; je les avais déjà lus et relus avant d'avoir huit ans. » En se dirigeant vers sa cellule, le pèlerin se souvint de la parole du Maître : *Venite ad me omnes qui laborati et onerati estis et Ego reficiam vos*.

» Après des années de luxure, il sentait le besoin de la purification et du repentir. Il s'agenouilla et pria. Depuis combien de temps n'avait-il plus prié? Jadis, Mary Gray lui avait parlé d'un Dieu terrible et vindicatif; maintenant le Père supérieur lui affirmait que le Dieu des chrétiens est un Dieu de miséricorde et de bonté : *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicias*. Le pèlerin pleura devant la face du Christ. Pour la première fois de sa vie, Byron s'endormit la conscience en paix (2). »

Cette Athènes fameuse, qui va de Théocrite et de Sapho à Platon et à saint Paul, Byron l'a parcourue en quelques saisons : il nous en a donné, par des strophes écrites de son sang, la nostalgie impérissable. De toutes les Athènes nées du cœur des hommes, c'est la byronienne que je préfère.

* * *

C'est de cette Athènes-là que procède aussi mon sentiment d'amitié pour la Grèce contemporaine, si souvent oubliée par les archéologues, tant délaissée par les littérateurs de l'Acropole. Or la Grèce vivante participe, comme l'autre, au « miracle grec », qui se poursuit toujours. Qu'on se penche donc avec sympathie sur la triple épopée de l'Hellade moderne : la Guerre romantique de l'Indépendance, la Grande Grèce issue du drame qui opposa Georges I^{er}, Venizelos et Constantin, l'Endurance, enfin, qui permit de résister aux années désastreuses de la déliquescence politique, de 1922 à 1936.

Je viens de revoir, avec plus de sérénité qu'autrefois, le spectacle d'un peuple qui vit et qui veut vivre, et je tiens à lui rendre justice. Peuple grec, pauvre, travailleur, sobre, affamé de liberté et fou de grandeurs inaccessibles, tu n'as pas démerité de tes

(1) Cf. MICHEL RENZULLI : *Lord Byron*, adapté de l'anglais par Philippe de Zara, Sorlot, édit., pp. 68 et 69.

(2) Cf. M. RENZULLI, ouv. cité, pp. 70 et 71.

lointains héros ! La solidité de ton esprit de famille et la sincérité de ton patriotisme réussirent à surmonter ton anarchie politique : c'est à celle-ci, en effet, à cette anarchie mère de tous les déboires, qu'il faut attribuer toutes les misères qui se sont abattues sur ton sol depuis l'heure sacrée de l'Indépendance et non à un fléchissement de ta race.

Oui, l'Anarchie. A-t-on suffisamment remarqué que depuis le jour où elle est redevenue libre, de 1821 à 1936, la Grèce n'a jamais possédé un chef d'Etat qui ait régulièrement achevé son mandat ? Capo d'Istria, assassiné, le roi Othon, exilé, le roi Georges I^{er}, assassiné, le roi Alexandre, mort accidentellement, le roi Constantin, deux fois exilé, MM. Coundouriotis et Zaïmis, fantômes de présidents d'une république éphémère, sans parler de l'homme extraordinaire, véritable maître de la Grèce, que fut Venizelos, et qui mourut loin d'une patrie dont il avait fait la grandeur... Je passe évidemment les coups d'Etat et les révolutions qui se sont succédé depuis l'exil du roi Georges II. On demeure stupéfait qu'après de telles secousses un peuple reste encore frémissant de vie et de santé : voilà l'autre « miracle grec ».

Le retour du souverain a-t-il ouvert une ère de prospérité, ou, mieux, l'ère d'une révolution morale dans la paix ? Il est trop tôt pour se prononcer car l'« expérience » est en cours. Toujours est-il que si dictature il y a en Grèce, on ne s'en aperçoit pas. La foule grecque est aussi dense et aussi bavarde que par le passé, et l'on sent qu'aucune force au monde ne pourra obtenir de deux Grecs assemblés qu'ils consentent à se taire !

Dans ce jardin public, assis au bord d'un frais bassin, j'ai eu à me louer des politesses d'un voisin courtois. Deux minutes plus tard je savais que j'avais à côté de moi un officier aviateur, formé à notre École française d'aéronautique, et maintenant en demi-solde pour avoir participé au dernier complot vénizéliste. Il est naturellement aigri. Il gémit sur le nouveau régime qui foule aux pieds, dit-il, les grandes conceptions de la Révolution de 1789, et qui est voué à l'échec « parce qu'il n'émancipe pas du peuple ». Je riposte en citant les chiffres du plébiscite qui a rappelé Georges II : « Il nous a été imposé, reprend-il, par l'Angleterre qui veut avoir ici une assurance sérieuse contre les ambitions italiennes. C'est la guerre d'Abyssinie qui a ramené le roi en Grèce. Il n'est ici que pour défendre les intérêts anglais. »

Mais, par ailleurs, tout le monde s'accorde sur la manière sérieuse et efficace avec laquelle le roi a repris le « collier ». C'est un ascète, disent les hommes. C'est un misogyne, prétendent les dames d'Athènes, furieuses de la tenue austère de la Cour. De l'avis unanime, le roi Georges II, instruit par l'exil, « ayant personnellement besoin de gagner sa vie », s'est attelé à la tâche avec volonté et intelligence. Aidé par son Premier ministre, il essaye de mettre un peu d'ordre dans le fouillis social et politique légué par quinze ou trente ans de révolutions. Son premier objectif est la lutte contre le communisme : des hauteurs de Santorin on m'a montré le profil bleu céleste d'une île, la plus extérieure de l'Égée grecque, où le gouvernement royal a envoyé quelques-uns de ces messieurs vivre en commun de la vie dont ils rêvaient. Grèce bienheureuse dont la Sibérie est le lumineux archipel homérique !

* * *

Un scrupule me retient de terminer ces impressions sur Athènes, par une ligne moderne. Invinciblement, me conformant à la tradition, je retourne, pour finir, à l'Antique. Mais ce ne sera ni pour l'adorer, ni pour le louer sans réserves.

Non, Minerve n'a pas été parfaite.

L'esclavage, à lui seul, justifierait la montée de l'Apôtre sur l'Acropole. Il y annoncera un Amour que les Sages n'ont point connu. Je me souviens, encore ici, de Barrès : « Un homme

d'une intelligence forte et claire, écrit-il, et qui n'avait rien d'un pédant, le cardinal Mathieu, après s'être réjoui avec une grande bienveillance que je n'eusse pas « abdiqué nos souvenirs » lorrains sur l'Acropole », et que j'aie « rappelé les chevaliers » chrétiens qui ont fondé le duché d'Athènes », ajoutait : « J'aurais voulu encore que saint Paul fût un peu vengé des mépris » de Renan pour son discours à l'Aréopage, qui est d'un tour » délicat et renferme une citation de Ménandre. Des millions » d'hommes se sont consolés en adorant Celui que prêchait » l'affreux petit Juif et l'admiration de Minerve est un plaisir » du dimanche, réservé à une élite qui, elle, ne peut s'en conten- » ter : l'esthétique ne suffit pas à gouverner une vie. »

Ces paroles de vérité étaient indispensables à rappeler, car lorsqu'on s'extasie devant le miracle grec, il est loyal de préciser qu'il n'a été possible que par l'esclavage. Nous nous tromperions fort, au surplus, en souscrivant au banal lieu commun de la *démocratie* athénienne. Qu'a donc eu de commun avec le sens actuel du mot — France, Etats-Unis d'Amérique, Suisse même — cette petite cité de quelques milliers d'hommes seulement, où tout le monde était électeur, certes, mais où « tout le monde » ce n'était que les « citoyens », élite raffinée, libre de tout souci et soin matériel puisque l'esclavage l'en dégageait ? L'Athénien ne se salissait pas les mains : à lui la place publique, la politique, les arts ; à la femme le foyer et les enfants ; aux métèques le commerce et l'industrie ; aux esclaves toutes les besognes serviles. A ces réserves près, oui, Athènes était une démocratie !

* * *

Le miracle grec, dans sa réalité, a été plutôt le miracle des altitudes : au Pnyx, sur le rocher élevé, se tient l'Assemblée du Peuple ; sur un rocher, le Tribunal suprême, l'Aréopage ; sur un rocher, le Parthénon : c'est-à-dire la Chambre des députés, la Cour de cassation, Notre-Dame de Paris. L'Athénien est ivre d'air et de lumière. Du haut des tribunes naturelles l'orateur voyait à ses pieds la nation entière, ses temples, la mer, la vaste baie, Salamine, les eaux libératrices où les ancêtres avaient vaincu le Barbare. Le « miracle grec » n'a été possible et ne pouvait être possible qu'en Grèce. En somme, Athènes a été le chef-d'œuvre d'une forme de gouvernement qui a partout virtuellement disparu : le gouvernement municipal.

Le miracle grec a été celui de l'union intime de la nature, des dieux et des hommes. La Civilisation et son encombrement rendent l'action de la nature plus difficile aujourd'hui, mais cette nature et ces dieux agissent toujours sur ceux qui viennent méditer au pied du Parthénon, sur les bords de la mer lumineuse.

PHILIPPE DE ZARA.

FINANCIÈRE D'ENTREPRISES

Société coopérative.

Reg. comm. 103016.

204, rue Royale

BRUXELLES

Ses départements :

Offices immobilier : Achats, ventes de terres, terrains à bâtir, immeubles, constructions. Crédit hypothécaire. Financement des achats.

Industrie et commerce : Recherche, étude, création, administration d'affaires industrielles et commerciales.

Ses correspondants à l'étranger, ses services financiers, juridiques (recouvrement de créances), d'assurances, de publicité, d'imprimerie sont à la disposition des coopérateurs. **Ouvertures de crédit** pour escompte de papier commercial et de ventes à tempérament.

Demandez tous renseignements : **204, RUE ROYALE, BRUXELLES**



Équipements complets
 POUR LES
 Sports d'Hiver



64-66, RUE NEUVE
 BRUXELLES

Le Spécialiste en Vêtements imperméables

BOUCHONS EN LIÈGE
ÉTS Gaston BEGUIN
 Henri DEQUENNE, Successeur

FONDÉS EN 1889 MARCHIENNE-au-PONT
 Tél. Charleroi 106.11

La maison de confiance depuis 50 ans
 Spécialité de bouchons à vins fins

POUR VOS TRICOTS n'employez que les
 laines de marque

LES LAINES ANGLAISES **LADYSHIP** vous donneront en-
 tière satisfaction

Pour vos bas, chaussettes, sous-vêtements,
 la laine **VIGOGNE** s'impose; souple, solide, irrétrécissable



En vente dans tous les bons magasins de laines

Concessionnaires pour le gros :
FLAMENT & VERMAST, 4, rue d'Artois, BRUXELLES

JACQUES DRIESSEN
 Anolens Etablissements
I. Brixhe-Deblon
 Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :
GROUAGES RAPIDES sur TILBOURG
 GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS
 49 à 53, rue Tranchée
 Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS
 16, rue des Récollets
 Téléph. 202.23

Etablissements Textiles De Witte-Lietaer
 SOCIÉTÉ ANONYME
 à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT. Téléph. COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres. — Inclus nappes
 pour autels — Purificateurs — Corporaux — Lingeries,
 draps, essuies, toilettes, nappes, serviettes pour couvents
 et institutions.

**COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS
 PONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES**

Filature de Laine Cardée
Hauzeur-Gerard Fils
VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,
 flanelles et sous-vêtements, en pure laine
 et en mélange laine et coton
 Fils fantaisies pour la robe

APPRÊTS TIQUET-WÉRY
 Fondés en 1868 **DISON-VERVIERS**

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage
 Imperméabilisation
DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus
 pour Communautés

S. A. FILATURES et TISSAGES
GOOSSENS Frères
 ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193 Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE. bâches, tissus filtrants
SACS neufs pour tous usages
PAPER-LINED BAGS
 Spécialité de SACS pour SCORIES, CEMENTS, etc.

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique :
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS

Maison fondée en 1680



Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

DRAPS DE BILLARD

TÉLÉPHONE 21.47.68.

FABRIQUE
DE DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS
Tissage WILLIAM FEY

S. P. R. L.

Spécialités

pour couvents, missions, pensionnats et séminaires.

Usine et Bureaux :
21, avenue de Scheut,
BRUXELLES

Teinture et Apprêt :
A VERVIERS

LAINES



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

Manufacture de Tissus pure laine et laine peignée

Tissage COGETEX s. a.

Tél. :
17.42.22



C. Ch. P. :
3538.78

Nouveautés. — Fantaisies en tous genres

Bur. et Mag. :
36, bl. Baudouin, BRUXELLES

Usines :
A COURTRA

Merceries — Bonneteries — Lingeries

Mercerie Franz LEFÈVRE

4, rue du Beffroi (ancienne rue Gendarmerie).

CHARLEROI

Seul Spécialiste-Grossiste de la région

Tél. 104.61

C. ch. post. 2712.60

Bas, chaussettes, sous-vêtements, tabliers, draps de lit, pull-overs, laines, cotons, essuie-mains, etc.

*Vos jolies robes resteront fraîches,
si vous les faites
en Tobralco.*

Un tissu garanti () par Tootal.*



CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

fr. 10⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92 cm.

(*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lièvre.

TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.

TOOTAL (Dépt. B) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

Le journal qui monte...

LE VINGTIÈME SIÈCLE

- Ses suppléments
- Ses grands reportages
- Sa publicité qui rend

Abonnement 1 an 95 fr.
3 mois 25 fr.
Ch. post 266

11, boulevard Bischoffsheim, Bruxelles

Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens
Poêles Flamands
Poêles Crapauds
Poêles Triangulaires
Cuisinières
Poêles Buffet
Foyers
Dressoirs

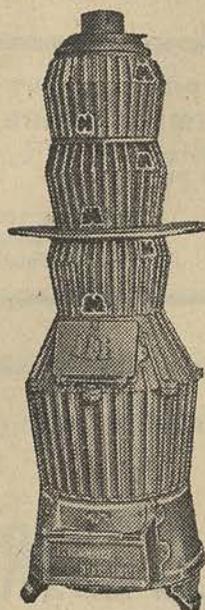


Brûlent n'importe quel charbon [gras ou maigre

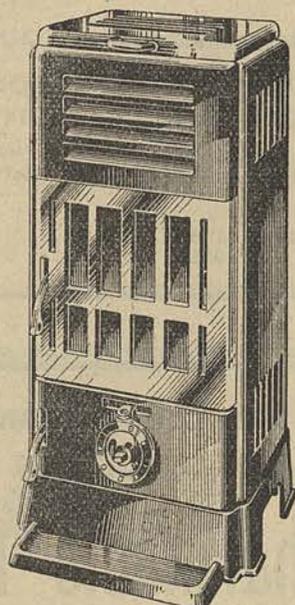
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

« L. F. B. 236-3 » et « GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

Les Fonderies Lallemand

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
EVERE - lez - Bruxelles

Tél. 15.73.33

Tél. 15.05.99

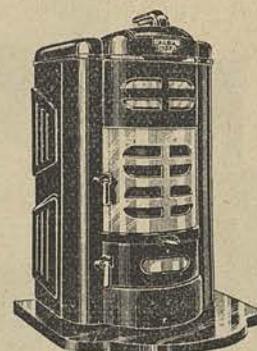
Foyers à feu continu **ALBA**

Poêles-Bufferets

Toutes pièces détachées en fonte
pour la

POÊLERIE

et la petite mécanique en
général



Nickelage — Chromage — Émaillage

Cuisinières
de la plus petite de ménage
à l'installation la plus importante.

Pour
PENSIONNATS,
INSTITUTS,
CONVENTS,
ÉCOLES
MÉNAGÈRES
CASERNES,
etc.

KUPPERSBUSCH
SALLES D'EXPOSITION
35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

Chauffage Central

VAPEUR EAU CHAUDE — AIR CHAUD.
Bains-douches — Distribution d'eau chaude. — Installations
sanitaires.

Cuisine à vapeur.
Cuisinières de toutes puissances.

Adressez-vous en toute confiance à

C. JULLIEN

Constructeur spécialiste

75, rue de Fétinne, LIÈGE. Tél. 294.06.

POÊLES
GODIN

R. RABAUX & Cie

158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

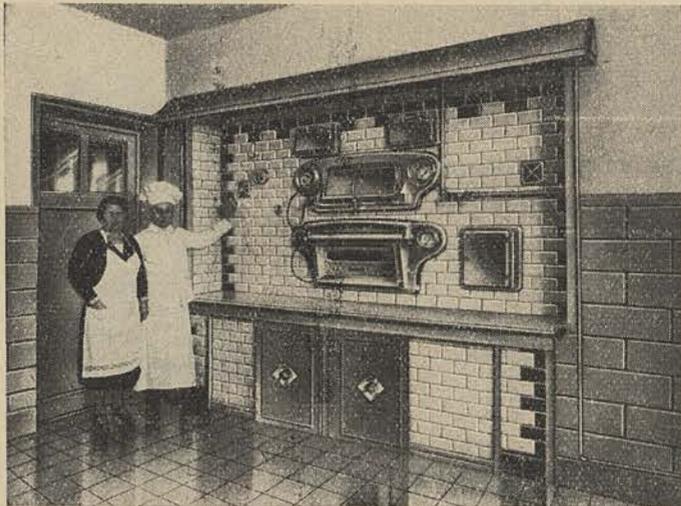
LES
ATELIERS de CONSTRUCTION de BOUSSU

à Boussu-lez-Mons

(firme fondée en 1843 par M. Fr. Dorzée)
construisent pour les Couvents, Instituts, Pensionnats, etc., les
FOURS A VAPEUR pour Boulangerie et Pâtisserie
spécialement conçus et étudiés pour eux, assurant le minimum de
consommation et d'entretien, le maximum de sécurité, de régularité
et de rendement.

Ils étudieront, sans aucun frais, tous vos projets d'installation
ou de transformations.

Un siècle d'expérience et de probité commerciale vous garantit
une fourniture irréprochable.



Établissements Charles SIX
Moulins à cylindres

TOURNAI

**INSTALLATION MODERNE PRODUISANT
DES FARINES DE TOUT PREMIER ORDRE**

Prix modique comparé à la qualité
Franco toute gare belge et par axe

Reg. du Commerce
Courtrai 48
C. C. P. 5229

Téléphone 10245
Adresse télégr.
Chareix, Tournai

Toutes préparations médicales
Toutes spécialités

Pharmacie R. LEFEBVRE

12, Rue des Clairisses, 12

TOURNAI

Téléphone 100.78

Pansements et Accessoires

Office des Fabricants Japonais
21, avenue de l'Astronomie, Bruxelles
Téléphone : 17.89.98

CONSERVES

Saumon Ananas
Pilchards Pêches
Thon Crabes
Poires

Achetez directement au JAPON

CHICORÉES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSSENS
(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture
Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS

Comptoir des Salaisons

104, BOULEVARD LAMBERMONT — BRUXELLES

Téléphone 15.84.81

Produits des Ardennes (Origine garantie)

(Jambons avec ou sans os — Saucissons — lard)
Jambons de Prague extra
Tous genres de saucissons
Lards anglais et indigènes
Conserves de viande

TOUTES SALAISONS DE PREMIÈRE QUALITÉ

Pudding Powders "Deliss"

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes
et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ —
fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents
et personnes surmenées.

QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

Établ. Marc Van de Castele

à HÉRINNES-LEZ-PECOQ (Hainaut) Téléphone : Pecq 212

DEMANDEZ PARTOUT LA

“Lux chicorée Ypriana”

fabriquée par la

Fabrique Belge de Chicorée Wypelier-Taffin

LA PLUS PURE
ET LA PLUS ÉCONOMIQUE

104, chaussée de Dickebusch, Y.P.R.E.S. Tél. 441

Nous vous recommandons

Le Café « CAP »

SIÈGE SOCIAL :

7, rue des Raines, VERVIERS

Tél. 150.84

Expédition FRANCO à partir de 25 kilos

Consignation de Cafés du Congo Belge

Maison BELLEFROID Frères

FONDÉE EN 1750

VICTOR de BELLEFROID, Successeur

24, RUE DE LA GOFFE, LIÈGE

Compte chèques postaux 342.455
Registre du commerce LIÈGE 398

Téléphones : Bureaux : 115.79
Privé : 283.46
Sart : 110

VROONEN-AERTS

FILS

TONGRES

Maison fondée en 1848

Torréfaction et Importation
de

CAFES

PRIX SPÉCIAUX pour PENSIONNATS et COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Échantillons sur demande

Depuis 1876

ON ACHÈTE

LES FINS CAFÉS

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

J. VAN DEN BERGHE

ROULERS, 11, rue du Nord Tél. : 472

VOUS DÉSIREZ ACHETER DU **SIROP!**

Demandez échantillons et prix
à l'adresse suivante :

Siroperie MEURENS, à Aubel

Sirop mélangé, marque POMONA

3 QUALITÉS : Sirop purs fruits, poires et pommes,
gelées de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153

KOFFIE
Branderij

Alphonse HUBAUT

Noordstraat, 207 - 209

ROUSSELAERE

CHICORÉE —
MARGARINE —

Telefoon 196
Postocheck 102640

DU **DES LÉGUMES FRAIS**
grâce aux légumes
DÉSHYDRATÉS - VITAMINÉS
LEKA

1^{er}
JANVIER

AU
31
DÉCEMBRE

Leka est un légume frais déshydraté, c'est-à-dire simplement privé de son eau. Au contact de l'eau il reprend la forme et la couleur du légume frais duquel il a conservé toutes les vitamines, toute l'ardeur, tout le goût et toute la saveur.

Leka est nettoyé, prêt à l'emploi et de conservation indéfinie.

Produits LEKA, 51, avenue de la Gare, Arlon

WILLY BAUGNIET
Bureaux : 76, rue Montigny, ANVERS-SUD
Tél. 702.13

Importation directe d'Articles pour Pâtisseries,
Biscuitiers, Chocolatiers, Confiseurs et Fabricants
de Pain d'épice

FRUITS SECS, CONSERVES et CONFITS
Miels d'Abeilles

MÉNAGÈRES!
CONNAISSEZ-VOUS LE **NICCO?**
SAVEZ-VOUS EMPLOYER LE

MÉNAGÈRES!

Désirez-vous une taque (plaque) de cuisinière blanchie, polie, chromée? Désirez-vous que votre argenterie, que vos cuivres, vos objets en aluminium, en étain ou en tout autre métal brillent au soleil? Alors employez le **NICCO**. Essayez le **NICCO** c'est l'adopter.

Comment employer le **NICCO**?

Il y a deux espèces de **NICCO** : le **NICCO** brun et le **NICCO** vert. Le **NICCO BRUN** pour taques neuves, rudes ou noircies à la mine de plomb. — Le **NICCO VERT** pour taques blanchies et polies

MODE D'EMPLOI :

1^{er} cas : Taques neuves, rudes ou noircies même depuis de longues années (**NICCO BRUN**). — Versez un peu de **NICCO brun** soit sur de la laine d'acier, une **brosse NICCO** ou un morceau de feutre. Frottez tous les jours vigoureusement votre taque, ensuite essuyez la graisse avec un chiffon quelconque et repassez avec un chiffon sec, en quelques jours vous aurez une taque blanche et polie.

2^e cas : Taque blanche et polie, pour la chromer et la faire briller (**NICCO VERT**). — Versez un peu de **NICCO vert** également sur de la laine d'acier, une **brosse NICCO** ou un morceau de feutre, frottez votre taque. Ensuite prenez un chiffon quelconque pour enlever la graisse chimique qui se trouve dans le produit, un autre chiffon sec pour donner le brillant.

Pour enlever les taches, taches de rouille, de graisse, de lait, etc., même mode d'emploi avec les deux espèces de **NICCO**. Ne jamais employer les deux espèces de **NICCO** en même temps.

Pour nettoyer les métaux, verser un peu de **NICCO vert** ou **brun**, sur un chiffon; replier le chiffon, le **NICCO** à l'intérieur, enduire le métal à nettoyer avec la graisse ainsi filtrée, ensuite un chiffon sec pour donner le brillant.

MÉNAGÈRES, ACHETEZ LE **NICCO**
Produit sans concurrence, économique et pratique.

NICCO, SOCIÉTÉ ANONYME BELGE A ANVERS
Boîte postale n° 114

VINS des COTEAUX de l'HARRACH
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique
(Pères Blancs)
Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus
33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES
Tél. 381 O. Chdq. 173.03
Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

CHAMPAGNE NAPOLEON
CH. & A. PRIEUR
MAISON FONDÉE EN 1825
VERTUS PRÈS EPERNAY (MARNE)

AGENTS PRINCIPAUX :

BRUXELLES & BRABANT : **A. DE BLOCK**, 40, Rue de l'Autonomie, BRUXELLES
ANVERS & LITTORAL : **J. STEVENS**, 30, Longue Rue d'Argile, ANVERS
FLANDRE OCCID^{le} & HAINAUT : **A. LOSFELD**, 172, Avenue de Maire, TORNAL
LUXEMBOURG BELGE & NAMUR : **Gaston GUSTIN**, Distillateur, à MARCHE
LIÈGE & LIMBOURG : **Arnold STRUMAN**, à FLEMALLE-HAUTE (Liège)

Peperkoekfabriek • Fabrique de Pains d'Épice

R. VEESAERT

COUQUE ROYALE
COUQUE DE NIOE
HOLLANDSCHE —
— ONTBIJTKOEK
— BREVETS —

Parijsberg, 3, Montagne de Paris
GENT Tel. 11813 **GAND**

SPÉCIALITÉ :
Couque à la Succade

CIDRERIE STIMART
Tél. Huy 692 **TIHANGE (HUY)** Fondée en 1919
CIDRE MOUSSEUX PUR JUS DE POMMES
Garanti à l'analyse

DEMI-SEC SEC



CHARBONS

C. Ducarme & Fils

Maison fondée en 1833

5, Quai Flamand, ANVERS

Téléphone 707.95 et 761.13



FIRMES DE LA MAISON
DEPUIS SA FONDATION :

1833-1848 Verset et Baelo.
1849-1876 Verset-Bréard.
1877-1897 Adolphe Verset.
1898-1922 Verset et Ducarme.
1923 — C. Ducarme et Fils.

Fournitures par wagons toutes destinations.

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les

LANGUES VIVANTES

mais les enseigne BIEN

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, velles, camelots, draps, cotons divers,
toiles, laines à tricoter, etc — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munités religieuses et pour confectiens

Spécialistes des véritables Anthracites

SANTRAS

154, chaussée de Turnhout
ANVERS Tél. 556.56

Charbons tamisés et pesés avant la mise en sacs

Fournitures en vrac et en sacs plombés de 50 kgs

" PATRIA "

Société anonyme

23, rue du Marais, Bruxelles

Téléphones :
17.34.00 et 17.51.21

Bureaux :
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

1. **THÉÂTRE PATRIA**
740 places assises
Scène spacieuse avec grand choix de décors nouveaux.
Fosse pour orchestre.
2. **Salle des CONFÉRENCES**
225 fauteuils
Estrade et installation pour projections lumineuses.
3. **Vaste HALL avec buffet**
400 mètres carrés
Pour banquets, soirées dansantes, fancy-fairs.
Installation unique d'amplification pour disques de phonographe.
(Pick-up).
4. **Locaux spacieux et confortables**
Pour assemblées, réunions, sociétés, fêtes de famille, etc.

La Régie autonome de Patria se charge du service de location
des places, impression des cartes et programmes, affiches, etc., ainsi
que de la décoration et de l'ornementation florale. Publicité.

CHARBONNAGES DE

Gosson-La Haye & Horloz Réunis

S. A. A TILLEUR LEZ-LIÈGE

CHARBONS DE PREMIÈRE QUALITÉ — O.B.C.
POUR USAGES DOMESTIQUES ET INDUSTRIELS

Si vous ne traitez pas directement avec notre Société

EXIGEZ de vos fournisseurs les

ANTHRACITES-GOSSON

qui vous donneront la plus complète satisfaction

Téléphone : Liège 30860 (2 lignes) - Livraisons rapides et soignées

Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo

**Couvents!
Pensionnats!
Hôpitaux, etc.!**



Il n'existe aucune méthode de lavage
aussi simple, bon marché, efficace et inoffensif
que le procédé

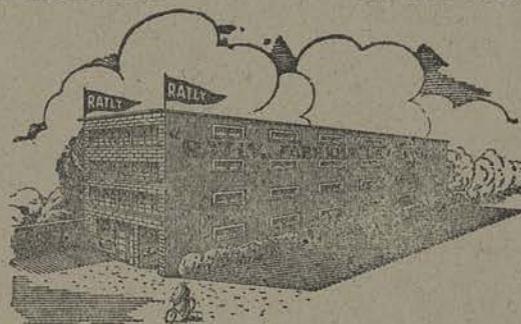
OSO

créé dans nos Laboratoires par nos
chimistes-praticiens

Demandez le procédé avec échantillons des
produits OSO I et II au seul fabricant
PRODUITS AMINÉS, S. A., HAREN-NORD

VÉLO MODERNE

USINE MODERNE



RATLY, 26-28, rue Aug. Gevaert, Bruxelles-Midi



LIEGE

EXPOSITION
INTERNATIONALE
DE L'EAU
LIEGE
1939

1939

**EXPOSITION
Internationale de l'Eau**

MAI - NOV.